# A perdre la tÃªte

by Beyond-Moon

Category: HakuÅ•ki/è–„æ¡œé¬¼
Genre: Romance, Supernatural
Language: French
Characters: Hijikata T., Okita S., Saito H., Sanosuke H.
Pairings: Okita S./Sanosuke H., Saito H./Hijikata T.
Status: In-Progress
Published: 2013-11-06 14:14:22
Updated: 2015-06-06 23:55:47
Packaged: 2016-04-26 20:22:16
Rating: T
Chapters: 7
Words: 34,428
Publisher: www.fanfiction.net
Summary: Tokyo, de nos jours. Les destinÃ©es de plusieurs Ã©tudiants et leur entourage s'entrechoquent et convergent les unes vers les autres dans un chaos dÃ©licat, crÃ©ant la vie de tous les jours. Mais soudain, le voile de la rÃ©alitÃ© se brise et les masques tombent pour rÃ©vÃ©ler ce dont chacun est capable pour conserver ce fragile Ã©quilibre qui Ã©tait leur quotidien...

## 1. Embrouillaminis

**Et me revoilÃ  partie avec une nouvelle fanfic sur Hakuouki SSL ! J'adore ce fandom, tous ces personnages aussi dÃ©jantÃ©s les uns que les autres (bien sÃ»r, je ne parlais pas de toi, mon Saitou d'amour 3 3 *message adressÃ© aux autres fangirls :* Il est Ã  MOI, compris ? =w= ). Ceci n'est absolument pas Ã  prendre au sÃ©rieux, c'est plus un dÃ©lire de ma part, mais j'hÃ©site encore entre partir dans un dÃ©lire complet et apocalyptique ou rester dans les marges de la rÃ©alitÃ© et du probable... ^^**

**Petite prÃ©vention avant de vous lÃ¢cher : le temps entre chaque chapitre sera certainement long (quelques mois, c'est pas la mort... Euh, nan, je rigole, partez paaaas !) car je considÃ¨re cette fic comme "secondaire" par rapport Ã  celle de Black Butler Ã  laquelle je consacre la plupart de mon temps d'Ã©criture.**

**Petite prÃ©vention : Cette fic contient, malgrÃ© un taux Ã©levÃ© de couples hÃ©tÃ©ro, du yaoi, et a priori un lemon Ã  venir. Homophobes, passez votre chemin.**

**Ok ok je vous lÃ¢che, bonne lecture ! ;)**

**Gomenasai d'avance pour les oublis de mot, je suis une vraie tÃªte-en-l'air.**

* * *

><p>A perdre la tÃªte

**Chapitre 1 : Embrouillaminis**

Le monde n'Ã©tait que bruits. Le monde n'Ã©tait que mouvements. Le monde le poussait et le bousculait dans tous les sens alors qu'il tentait de lutter contre la riviÃ¨re dÃ©chaÃ®nÃ©e qu'il remontait Ã contre-courant. Le monde emplissait ses oreilles de son vacarme qui rÃ©sonnait sans fin dans son crÃ¢ne. Suffoquant, il tendit la main et une autre attrapa la sienne.

â”€ Eh ! Tu vas bien ?

Il ouvrit brusquement les yeux. La femme d'une trentaine d'annÃ©es dont il tenait la main Ã©tait Ã  demi-retournÃ©e et le regardait curieusement, l'air presque inquiÃ¨te. Il raffermit sa prise sur ses doigts et, fronÃ§ant les sourcils, elle s'approcha pour mettre sa main sur le front du jeune homme aux cheveux violets.

â”€ Hajime, tu as de la fiÃ¨vre !

â”€ Mais non, Ã§a va passer maman. Ne t'inquiÃ¨te pas.

Un passant le bouscula en grognant dans la foule qui traversait la rue piÃ©tonne oÃ¹ ils s'Ã©taient immobilisÃ©s.

â”€ Tu me fais peur, Hajime. Tu n'es pas sorti pas de la maison de toutes les vacances, pas mÃªme pour dÃ©couvrir ton nouveau lycÃ©e, et tu me fais une crise d'angoisse lorsque que je te traÃ®ne de force au centre commercial pour te racheter des vÃªtements.

â”€ Ce n'est pas une crise d'angoisse, maman. C'est juste que... je n'aime pas trop la foule.

â”€ Une crise d'angoisse, c'est ce que je disais, soupira-t-elle, puis elle tourna la tÃªte. Tiens, on va essayer ce magasin-lÃ . C'est fou ce que tu peux Ãªtre difficile en matiÃ¨re de vÃªtements !

â”€ Attends, maman, fit Saito en la retenant. Toi, tu n'as qu'Ã faire un tour dans une de ces boutiques pendant que je vais trouver de quoi manger. Il est presque midi et je commence Ã  avoir faim.

â”€ ...bon, si tu veux.

Elle glissa une main dans son porte-monnaie et lui tendit quelques billets.

â”€ Essaye de ne pas tout dÃ©penser, s'il te plaÃ®t. Il reste encore tous les magasins de la rue lÃ -bas Ã  faire !

Saito souffla de soulagement devant la pause bien mÃ©ritÃ©e qui l'attendait. Depuis le matin, sa mÃ¨re le traÃ®nait de boutique en boutique pour complÃ©ter sa garde-robe en vue de la rentrÃ©e au lycÃ©e. Au bout de deux ou trois magasins, la tÃªte de Saito avait commencÃ© Ã  lui tourner et il avait eu de plus en plus de mal Ã  se concentrer sur ce que sa mÃ¨re lui disait ou lui montrait. Vraiment, il dÃ©testait les sorties en ville. La foule l'oppressait, le rendait mal Ã  l'aise et lui faisait perdre tous ses moyens alors qu'il

n'Ã©tait pas non plus un grand timide avec ses amis ou sa famille. Avisant un McDonald un peu plus loin dans la rue, il s'y engouffra en espÃ©rant Ã©chapper au brouhaha de la rue. Peine perdue : une trentaine d'autres personnes avaient dÃ» avoir la mÃªme idÃ©e que lui. Fermant les yeux un instant, il essaya de trouver refuge dans son Â« chez-lui Â» intÃ©rieur, cet espace de tranquillitÃ© qu'il s'Ã©tait construit Ã  l'intÃ©rieur de lui-mÃªme pour s'y rÃ©fugier lorsqu'il n'en pouvait plus. Soudain, il percuta quelqu'un. Saito entendit un plateau tomber Ã  terre et un juron sonore retentir prÃ¨s de lui. Lorsqu'il osa rouvrir les yeux, un homme se tenait face Ã  lui et regardait son dÃ©jeuner Ã©crasÃ© au sol avec un air Ã©nervÃ©.

â”€ Tu ne pouvais pas regarder devant toi ! l'apostropha-t-il. Quelle idÃ©e de marcher en fermant les yeux dans la foule !

GlacÃ© d'horreur, il sentit les regards des gens autour d'eux se poser sur lui. Du coin de l'Å“il, le jeune homme vit un couple d'adolescents tourner la tÃªte vers eux et il s'inclina bien bas devant l'homme :

â”€ Veuillez m'excuser ! Je suis vraiment dÃ©solÃ© d'avoir renversÃ© votre plateau...

â”€ C'est bon, tu peux te redresser, ce ne sont pas des excuses qui vont me faire manger ou payer ma note chez le blanchisseur pour mon costume, grogna l'homme d'un ton tout de mÃªme moins agressif.

Saito se releva et osa le regarder. L'homme regardait le dÃ©sastre au sol en passant une main dans ses cheveux bruns et courts. Il portait des lunettes, avait un regard sÃ©vÃ¨re et son costume Ã©tait ornÃ© d'une large tache de graisse sur le devant. Un employÃ© armÃ© d'un sac poubelle, d'un balai et d'un seau se fraya un chemin jusqu'Ã  eux.

â”€ Calmez-vous, monsieur, vous n'avez qu'Ã  en reprendre...

â”€ Ouais, n'empÃªche que je l'avais payÃ©, ce repas. Toi, fit-il en montrant Saito du doigt, tu vas me rembourser ce dÃ©sastre.

Saito s'inclina une nouvelle fois et hocha la tÃªte Ã  contrecÅ“ur. Vu le peu d'argent que sa mÃ¨re lui avait donnÃ©, si il remboursait son repas Ã  cet homme, il n'aurait plus assez pour lui-mÃªme... L'homme choisit son deuxiÃ¨me dÃ©jeuner et Saito paya. Lorsqu'il tendit tout ses billets Ã  la caissiÃ¨re, le peu de monnaie qu'elle lui rendit le conforta dans sa crainte : il avait Ã  peine de quoi se payer un soda. Et il n'aimait pas les sodas. L'homme, son plateau dans les mains, lui dit :

â”€ Bon, merci quand mÃªme...

â”€ Encore une fois, je suis dÃ©solÃ©.

â”€ C'est bon, redresse-toi... Tu t'es assez excusÃ©, je crois, fit-il, mal Ã  l'aise.

Saito obÃ©it et son ventre laissa Ã©chapper un grondement affamÃ©.

â”€ Ah, je vois... Tu n'as plus assez pour te payer Ã  manger, non

?

Saito baissa le regard.

â”€ Tu n'as qu'Ã  venir t'asseoir avec moi. De toute faÃ§on, je ne pourrais jamais manger tout Ã§a, plaisanta-t-il.

â”€ â€¦ merci.

Le jeune homme aux cheveux violets le suivit et s'installa avec lui le long d'une fenÃªtre.

â”€ Tu n'as pas besoin d'Ãªtre aussi tendu, tu peux te servir, lui dit plus gentiment l'homme. Je m'appelle ToshizÃ´ Hijikata, et toi ?

â”€ Sa... Saito Hajime.

Il n'en croyait pas ses oreilles. Cet homme, il Ã©tait professeur de littÃ©rature dans son lycÃ©e ! Il se souvenait avoir vu son nom une fois sur le tableau des professeurs absents, l'annÃ©e passÃ©e. Il avait renversÃ© le plateau de quelqu'un qui risquait de devenir son professeur. Vraiment, quel abruti il Ã©tait !

Hijikata tendit nonchalamment une main vers le paquet de frites et en grignota une en regardant par la fenÃªtre pendant que Saito l'observait Ã  la dÃ©robÃ©e. Il avait retirÃ© sa veste tachÃ©e et sa chemise dont le premier bouton Ã©tait ouvert laissait apercevoir le haut de son torse. Rougissant, il dÃ©tourna le regard en se mordant les lÃ¨vres.

_Qu'est-ce qui m'arrive ?_

Soudain, un bruit de plateau qui vole Ã  terre (il pouvait dÃ©sormais le reconnaÃ®tre) retentit et, en se retournant, le jeune homme vit le garÃ§on du couple qui l'avait observÃ© tout Ã  l'heure en train de se passer la main dans les cheveux avec un sourire gÃªnÃ© en voyant qu'il avait fait tomber son plateau de la table. L'employÃ© Ã  la balayette reprit son seau en soupirant : dÃ©cidÃ©ment, ce n'Ã©tait pas sa journÃ©e. Lorsqu'il se retourna pour refaire face Ã  Hijikata, il se retrouva nez Ã  nez avec le paquet de frites que celui-ci lui tendait.

â”€ Tu as faim, mais tu n'as toujours rien pris. N'aie pas peur de te servir, aprÃ¨s tout, c'est toi qui l'a payÃ© !

â”€ Euh... merci.

Il prit une frite et la grignota, hÃ©sitant Ã  poser la question qu'il brÃ»lait de poser, puis il se lanÃ§a :

â”€ E... Excusez-moi, vous enseignez bien dans le lycÃ©e Hakuouki ?

â”€ J'y enseigne, et toi, tu es un Ã©lÃ¨ve de premiÃ¨re annÃ©e qui va rentrer en seconde, je me trompe ?

â”€ Comment... ?

â”€ Difficile de ne pas avoir entendu parler de Saito Hajime, le

brillant Ã©lÃ¨ve qui adore Ã©crire... surtout pendant les cours.

Saito rougit et le plus Ã¢gÃ© rit.

â”€ Je me demande par quel miracle tu peux Ã©crire tout en ayant de si bonnes notes, mais si tu y arrives, surtout ne t'arrÃªte pas.

Saito bafouilla un remerciement. Il Ã©tait donc si peu discret lorsqu'il essayait d'Ã©crire en classe !

Ils continuÃ¨rent Ã  discuter du lycÃ©e et des autres professeurs (Hijikata semblait avoir une dent contre KashitarÃ´ ItÃ´, le professeur d'histoire que tous les Ã©lÃ¨ves redoutaient d'avoir car il avait l'agaÃ§ante manie de faire des vocalises en classe lorsque ses Ã©tudiants Ã©taient en plein contrÃ´le) et des quelques Ã©lÃ¨ves qu'ils connaissaient tous les deux (Saito dÃ©couvrit avec stupÃ©faction qu'Okita, son meilleur ami depuis la maternelle, Ã©tait particuliÃ¨rement dÃ©testÃ© par le professeur de littÃ©rature) jusqu'Ã  ce que la mÃ¨re de Saito ne pointe le bout de son nez par la porte du restaurant.

â”€ Hajime, oÃ¹ est-ce que tu as la tÃªte ? fit-elle en arrivant Ã  la hauteur de leur table. Je t'ai envoyÃ© au moins une dizaine de messages pour te demander de revenir !

Saito sortit son portable et dÃ©couvrit qu'effectivement, il avait trente-deux messages non lus.

â”€ DÃ©solÃ© maman, je discutais avec Hijikata-san, un professeur de mon lycÃ©e.

Il lui indiqua son interlocuteur et sa mÃ¨re tourna la tÃªte vers lui. Le sourire poli de sa mÃ¨re se flÃ©trit sur ses lÃ¨vres et elle saisit la main de son fils, ignorant ostensiblement Hijikata.

â”€ Saito, tu as oubliÃ© que j'avais rendez-vous chez le kinÃ© tout Ã  l'heure ? On doit se dÃ©pÃªcher si tu veux avoir de quoi t'habiller Ã  la rentrÃ©e !

Et elle le traÃ®na jusqu'Ã  la sortie du McDo, plantant lÃ  un Hijikata stupÃ©fait.

Dans la rue, Saito tira sur la main de sa mÃ¨re et l'obligea Ã  s'arrÃªter.

â”€ Pourquoi est-ce que tu as fait Ã§a, maman ? Tu te rends compte que c'Ã©tait grossier de partir comme Ã§a sans le saluer et que je vais peut-Ãªtre l'avoir comme professeur ?

â”€ Hajime.

â”€ Qu'est-ce qu'il y a ?

â”€ Je ne veux plus que tu parles Ã  cet homme. C'est d'accord, mon chÃ©ri ?

Le sourire qu'elle arborait en cet instant Ã©tait presque effrayant. Saito dÃ©glutit.

â”€ Pourquoi tu me demandes Ã§a ?

Elle posa un doigt sur ses lÃ¨vres, lui fit un clin d'Å“il et l'entraÃ®na Ã  sa suite dans la rue.

â”€ Alors, qu'est-ce qu'il te manque encore ? Des sous-vÃªtements, c'est Ã§a ? Tu prÃ©fÃ©rerais plutÃ´t quelle marque ?

â”€ Maman ! Ne parle pas aussi fort !

Saito Hajime, seize ans, Ã©lÃ¨ve au prestigieux lycÃ©e Hakuouki, Ã  Tokyo. Bon Ã©lÃ¨ve â€“ trÃ¨s bon Ã©lÃ¨ve, mÃªme. Comme vous l'avez appris quelques lignes plus haut, il Ã©tait connu et apprÃ©ciÃ© chez ses professeurs pour ses excellents rÃ©sultats et la pertinence de ses interventions. Responsable du comitÃ© de discipline au lycÃ©e, il Ã©tait aussi connu chez ses camarades car il Ã©tait sans pitiÃ© avec ceux qui Ã©taient en retard, qu'ils soient Ã©lÃ¨ves ou professeurs. GÃ©nÃ©ralement, il leur fermait le portail au nez et il n'y avait plus que l'intervention du principal du lycÃ©e, Isami Kondo, pour rouvrir la grille.

En-dessous de ses airs sÃ©rieux et froid, Saito Ã©tait quelqu'un de timide qui ne demandait qu'Ã  discuter et rire avec les autres, mais sa timiditÃ© l'emportait. Au fil du temps, il s'Ã©tait fabriquÃ© ce masque de froideur qui lui permettait de ne plus rougir et se mettre Ã  bafouiller lorsqu'on lui posait une question, mais ce masque avait aussi pour effet de repousser ceux de son Ã¢ge plus qu'il ne le voulait. Il n'y avait que SÃ´ji Okita, son meilleur ami, qui arrivait Ã  voir ce qu'il y avait au-delÃ  de ce masque et qui voulait bien passer ses journÃ©es avec lui. Les deux garÃ§ons avaient notamment un point commun : ils adoraient tous les deux le kendo, cet art ancestral qu'ils pouvaient pratiquer Ã  loisir au club de kendo du lycÃ©e Hakuouki.

Au mÃªme moment, dans un autre quartier de Tokyo, chez elle, une jeune fille avait les yeux rivÃ©s sur l'Ã©cran de son ordinateur et tapait frÃ©nÃ©tiquement sur son clavier. Elle Ã©tait censÃ©e faire ses devoirs de vacances, imposÃ©s par son pÃ¨re, mais le cahier Ã©tait abandonnÃ© un peu plus loin sur le bureau, ouvert Ã  la page des Ã©quations quotient nul.

_Nuggets a Ã©crit : C'est demain la rentrÃ©e... J'veux pas retourner au bahut ! : _

_Nexpresso a Ã©crit : Pareil... Je n'ai mÃªme pas fini mes devoirs de vacances._

_Nuggets a Ã©crit : T'as des devoirs de vacances ?! T'es pas bien ma pauvre !_

_Nexpresso a Ã©crit : C'est mon pÃ¨re qui ne voulait pas que je perde la main pendant les vacances..._

_Nuggets a Ã©crit : Ouille ma pauvre ! Ã‡a doit pas Ãªtre facile... :(_

_Nexpresso a Ã©crit : Non non Ã§a va c'est facile en fait._

_Nuggets a Ã©crit : En tout cas, tu vas bientÃ´t pouvoir Â« le Â»

revoir... ;)_

_Nexpresso a Ã©crit : ArrÃªte Ã§a, mon pÃ¨re vÃ©rifie toujours mon historique !_

_Nuggets a Ã©crit : Roh lÃ  lÃ , si on peut plus rigoler..._

Du rez-de-chaussÃ©e, une voix cria :

â”€ Alors, tu as fini tes devoirs d'aujourd'hui, que je puisse corriger ?!

â”€ Oui oui, attends une seconde, papa !

_Nuggets a Ã©crit : Au fait, tu es toujours en love sur lui ?_

_Nexpresso a Ã©crit : Excuse-moi je dois te laisser, mon pÃ¨re m'appelle. A demain !_

_Nuggets a Ã©crit : Hey rÃ©ponds-moi au moins !_

_~ Nexpresso a quittÃ© la conversation ~_

_Nuggets a Ã©crit : HÃ© ho !_

_Nuggets a Ã©crit : Pff... C'est trop facile de me laisser en plan comme Ã§a !_

_~ Nuggets a quittÃ© la conversation ~_

L'escalier grinÃ§a sous les pas de son pÃ¨re et la petite brunette s'empressa de cacher l'ordinateur sous une pile de papiers et de manuels scolaires avant de reprendre son cahier d'exercices et un crayon qu'elle se mit Ã  mordiller comme si elle Ã©tait dans un Ã©tat de concentration intense.

â”€ Alors, tu as fini ?

â”€ Oui, enfin non, j'ai presque fini cette page mais il me reste pas beaucoup d'exercices...

â”€ Fais-moi voir Ã§a.

La jeune fille se dÃ©cala pour laisser son pÃ¨re jeter un coup d'Å“il au cahier.

â”€ Moui... Mais ne sors pas tant que tu n'as pas fini cette page, d'accord ?

â”€ Bien sÃ»r papa. Juste, ce soir, j'avais prÃ©vu de sortir au cinÃ© avec des amis... J'ai dÃ©jÃ  prÃ©vu l'argent pour les tickets, mais on...

â”€ Il n'est pas question que tu sortes la veille de la rentrÃ©e ! Tu veux mal commencer ton annÃ©e, c'est Ã§a ?

â”€ Mais papa, c'Ã©tait le seul soir oÃ¹ je pouvais voir mes amis...

â”€ C'est hors de question, point final.

â”€ ...d'accord, papa.

Son pÃ¨re commenÃ§a Ã  s'Ã©loigner dans le couloir puis s'arrÃªta et lanÃ§a d'un ton hÃ©sitant et radouci :

â”€ Ne... Ne te couche pas trop tard ce soir, d'accord, Chizuru ?

â”€ Oui papa.

Yukimura Chizuru Ã©tait une jeune fille douce qui vivait avec son pÃ¨re, KÃ´do Yukimura, et son frÃ¨re jumeau, Kaoru Yukimura. Sa mÃ¨re Ã©tait morte quelques annÃ©es auparavant d'un cancer et les avait laissÃ©s aux soins de leur pÃ¨re qui n'Ã©tait certainement pas prÃ©parÃ© Ã  devoir s'occuper de deux enfants en pleine croissance en plus de devoir assurer ses consultations Ã  l'hÃ´pital public de Tokyo. Il Ã©tait mÃ©decin et, si la naissance de ses deux enfants l'avait empli de bonheur, la mort de sa femme et les Ã©preuves qu'il avait dÃ» traverser tout seul, Ã  la force de ses bras pour pouvoir assurer leur avenir, Ã  sa progÃ©niture et Ã  lui, avait changÃ© toute sa joie de vivre en fiel qu'il ne se retenait pas de cracher Ã toutes occasions. C'Ã©tait un mÃ©decin compÃ©tent, et pourtant il Ã©tait dÃ©testÃ© de toute sa clientÃ¨le et de son propre fils. Kaoru, d'un tempÃ©rament plutÃ´t rebelle, s'Ã©tait braquÃ© contre son pÃ¨re et il n'Ã©tait pas rare qu'une dispute Ã©clate chaque soir ou presque. Alors, Chizuru, qui ne pouvait intervenir sous peine d'Ãªtre elle-mÃªme mÃªlÃ©e Ã  la dispute, montait silencieusement dans sa chambre, mettait son casque et montait le volume au maximum pour ne plus entendre les cris de ses deux proches.

Quelques heures plus tard, dans un quartier plus frÃ©quentÃ© de Tokyo, dans la cour intÃ©rieure du lycÃ©e Hakuouki, on Ã©tait en pleine prÃ©paration.

â”€ Non non non, ne mettez pas Ã§a lÃ , Ã§a va faire mauvais sur la photo...

â”€ Mais alors, oÃ¹ qu'on doit le mettre, m'sieur le principal ?

Celui qui s'Ã©tait exprimÃ© de faÃ§on si Ã©lÃ©gante n'Ã©tait autre que Nagakura Shinpachi, professeur d'Ã©ducation physique et sportive au lycÃ©e Hakuouki de son Ã©tat. Il Ã©tait reconnaissable Ã l'Ã©ternel bandeau vert qui ceignait son front et Ã  sa musculature qu'il ne manquait pas une occasion d'Ã©taler aux Ã©tudiantes du lycÃ©e.

â”€ Heu... Un peu plus Ã  droite, Ã§a sera mieux.

Le principal du lycÃ©e, Kondo Isami, s'efforÃ§ait d'organiser le petit bazar qu'Ã©tait devenue la cour de son Ã©tablissement pour la photo de classe annuelle des professeurs. Un jour avant la rentrÃ©e, tout le personnel de l'Ã©tablissement se lÃ¢chait et inventait des thÃ¨mes plus Ã©tranges les uns que les autres pour la photographie, et cette annÃ©e, le thÃ¨me Ã©tait les samouraÃ¯s de l'ancien temps. Kondo Ã©tait vÃªtu d'un kimono gris et jaune et peinait Ã  marcher avec ses geta, les sandales traditionnelles des japonais. Shinpachi, pour ne pas contredire ses principes, avait choisi un kimono qui

mettait en valeur son torse et plus prÃ©cisÃ©ment ses pectoraux.

â”€ Excusez mon retard, j'ai dÃ» apporter mon costume chez le blanchisseur.

Hijikata traversa la cour en direction de Kondo qui Ã©tait son meilleur ami de longue date, habillÃ© d'un kimono violet. Il avait coiffÃ© sa chevelure d'Ã©bÃ¨ne comme les samouraÃ¯s de l'Ã©poque.

â”€ Ha-ha, vous Ãªtes ridicule avec cette coupe Hijikata-san ! rit Shinpachi.

â”€ Et toi, qu'est-ce que c'est que cette tenue indÃ©cente ? demanda dans leur dos un homme aux cheveux roux qui venait vers eux.

L'homme en question Ã©tait Harada Sanosuke, professeur de mathÃ©matiques. Ses yeux dorÃ©s pÃ©tillant de malice, il s'approcha de son collÃ¨gue.

â”€ Wouah, Sano, tu es magnifique dans cette tenue !

Le professeur de mathÃ©matiques se rappela soudainement que son collÃ¨gue et ami le harcelait depuis plusieurs annÃ©es pour qu'il sorte avec lui et que lui-mÃªme avait mis un kimono assez ouvert. Il fit l'addition des deux, rÃ©flÃ©chit et se mit subitement Ã  courir Ã  travers la cour, poursuivi par Shinpachi.

â”€ Je n'ai contre l'homosexualitÃ© mais Ã§a commence Ã  Ãªtre lourd, soupira Hijikata qui les suivait des yeux. Combien d'annÃ©es va-t-il encore nous emm... nous embÃªter avec Ã§a ? J'ai presque envie de payer Harada pour qu'il lui dise oui.

â”€ Ah, enfin je vous trouve, monsieur le principal ! fit derriÃ¨re eux une voix qui les fit se raidir.

â”€ Qu'y a-t-il, ItÃ´-san ? demanda le principal avec un sourire un rien forcÃ©. Quelque chose ne va pas ?

KashitarÃ´ ItÃ´ Ã©tait un professeur recherchÃ© parmi ses collÃ¨gues. Malheureusement pour eux, le professeur d'histoire avait passÃ© tant de concours que le comparer avec n'importe quel autre enseignant lambda Ã©tait comme comparer un bac+1 avec un master de sciences. Avoir son nom parmi la liste de son personnel redorait le blason du lycÃ©e Hakuouki et Kondo Ã©tait prÃªt Ã  â€“ presque â€“ tout pour conserver le professeur d'histoire parmi ses employÃ©, tÃ¢che qui serait facile si ledit professeur n'Ã©tait pas tout simplement insupportable.

â”€ Non non, tout va bien, je voulais simplement vous demander s'il serait possible que j'apparaisse au premier rang sur la photographie... Vous comprenez, c'est ma premiÃ¨re annÃ©e dans ce lycÃ©e, alors j'aimerais Â« marquer le coup Â» en quelque sorte, hu-hu-hu...

â”€ Mais bien, cher ItÃ´, fit le pauvre principal alors qu'Hijikata grinÃ§ait des dents. Je vais en discuter avec le photographe...

Alors que son ami s'Ã©loignait en discutant avec le fourbe, Hijikata

se tourna vers Sanosuke qui avait rÃ©ussi Ã  se dÃ©barrasser de son pot de colle ambulant.

â”€ Au fait, Sannan n'est toujours pas arrivÃ©, remarqua-t-il en parcourant la foule des professeurs du regard.

â”€ Oh, vous n'Ã©tiez pas au courant Hijikata-san ? Sannan-san a pris un congÃ© maladie de deux semaines.

â”€ Un congÃ© maladie en pleine rentrÃ©e scolaire ? Il ne se gÃªne pas, celui-lÃ ... Comment va-t-on faire sans infirmier pendant deux semaines ?

â”€ Je ne sais pas, mais Ã§a avait l'air sÃ©rieux.

â”€ Bon, au moins, il ne terrorisera pas les premiÃ¨res annÃ©es comme tous les ans...

* * *

><p>VoilÃ  pour le premier chapitre de mon dÃ©lire ! Merci d'avoir lu et Ã  la prochaine fois ! (juste pour plomber l'ambiance et me faire quelques ennemis, je n'ai mÃªme pas encore commencÃ© le chapitre 2...)

## 2. Les moutons rentrent au bercail

***entrÃ©e trÃ¨s discrÃ¨te* Euh... Bonjour Ã  tous - Aaah, me frappez paaas ! *s'enfuit Ã  toutes jambes***

**Bref, euh... *toussote* Sinon, vous allez bien depuis le premier chapitre ?... Moi, Ã§a va :D #SBAM#**

**Ok, ok, je me tais... DÃ©solÃ©e, vraiment, pour le temps d'attente entre le dÃ©but de cette fic et le deuxiÃ¨me chap m (_ _) m (le pauvre, il a stagnÃ© je ne sais combien de temps sur mon ordinateur sans que je daigne le finir...). En tout cas, le voilÃ  enfin, suite Ã  un accÃ¨s de culpabilitÃ© hier soir : je me suis mise Ã  Ã©crire et je ne me suis pas arrÃªtÃ©e avant de l'avoir terminÃ© (comme quoi il suffit d'avoir la volontÃ©... Mais je suis une grosse feignasse x) ). Et, comble de la surprise, devinez quoi ? J'ai mÃªme fini le chapitre trois dans la foulÃ©e ! Et si, et si, c'est bien vrai, vous avez bien - pas la peine d'applaudir merci mer- #reSBAM#**

**Allez, je vous lÃ¢che, en espÃ©rant que vous allez aimer ce chapitre que vous avez bien mÃ©ritÃ© ;) J'espÃ¨re juste que mon Ã©criture ne paraÃ®tra pas trop forcÃ©e Ã  certains endroits... Je me suis retrouvÃ©e en panne d'inspiration Ã  plusieurs reprises ^^'**

* * *

><p>A perdre la tÃªte

**Chapitre 2 : Les moutons rentrent au bercail**

AprÃ¨s deux mois d'hibernation, le lycÃ©e reprend soudainement vie un matin. Ses grilles de fer grincent de nouveau, ses gonds s'Ã©tirent par manque d'exercice durant ces deux mois Ã  avoir grillÃ© doucement sous le soleil de l'Ã©tÃ©. BientÃ´t, les couloirs rÃ©sonnent de

nouveau du bruit des conversations et des Ã©clats de rire des lycÃ©ens qui se retrouvent aprÃ¨s des vacances bien mÃ©ritÃ©es. Les professeurs se retrouvent entre eux dans cet Ã®lot de paradis au milieu de l'enfer qu'est la salle des profs et se racontent leurs vacances respectives avec â€“ dÃ©jÃ ... â€“ comme un ton de nostalgie. La sonnerie rappelle tout ce petit monde Ã  l'ordre et chacun saisit son emploi du temps. Pourtant, il est une salle dans ce lycÃ©e oÃ¹ la douce euphorie des retrouvailles entre Ã©lÃ¨ves et professeur n'est pas au rendez-vous...

â”€ Bonjour Ã  tous, bande de sales gosses, fit le professeur en claquant la porte. J'espÃ¨re que vous avez passÃ© d'Ã©pouvantables vacances Ã  n'avoir plus d'ongles Ã  force de vous les ronger en vous demandant si vous alliez avoir la malchance de m'avoir comme professeur Ã  la rentrÃ©e !

Les Ã©lÃ¨ves ouvrirent de grands yeux incomprÃ©hensifs voire dÃ©jÃ intimidÃ©s. Leur professeur n'Ã©tait autre que ToshizÃ´ Hijikata et les rumeurs qui couraient sur le professeur de littÃ©rature Ã©taient plutÃ´t effrayantes â€“ et apparemment, elles n'Ã©taient pas infondÃ©es...

â”€ En tout cas, de mon cÃ´tÃ©, j'ai passÃ© des vacances fantastiques, c'est gentil de demander. J'ai eu tout le temps de me confectionner un stock d'interros surprises pour les jours oÃ¹ je serai absent ! D'ailleurs, on va commencer tout de suite... J'espÃ¨re pour vous que vous n'avez pas passÃ© tout votre temps libre scotchÃ©s aux jeux vidÃ©os, bande de mollusques dÃ©cÃ©rÃ©brÃ©s !

FÃ©brilement, les Ã©lÃ¨ves se grattÃ¨rent la tÃªte en essayant de se rappeler ce qu'ils avaient pu faire en littÃ©rature au cours de l'annÃ©e passÃ©e. Hijikata parcourut du regard leurs visages angoissÃ©s avec satisfaction avant de tomber sur celui, beaucoup moins inquiet, d'un Ã©tudiant au dernier rang. C'Ã©tait ce p'tit con de Kazama qui regardait son portable sous sa table en croyant stupidement qu'il Ã©tait trop bÃªte pour ne pas le remarquer !

â”€ Kazama ! s'exclama-t-il, faisait sursauter toute la classe et surtout le principal intÃ©ressÃ©.

Avec un plaisir presque sadique, Hijikata vit passer une lueur inquiÃ¨te dans son regard.

â”€ Oui, m'sieur ?

â”€ Tout d'abord c'est MONSIEUR et pas m'sieur â€“ mais rappelle-moi, ce n'Ã©tait pas en maternelle qu'on apprenait Ã  parler correctement ? DeuxiÃ¨mement, viens au tableau me rÃ©citer la biographie d'Edgar Poe. Si je me souviens bien, la littÃ©rature Ã©trangÃ¨re, c'Ã©tait au programme de l'annÃ©e derniÃ¨re, non ?

Pour le coup, le visage au teint dÃ©jÃ  clair de Kazama devint carrÃ©ment livide et ce dernier se mit Ã  balbutier des mots incomprÃ©hensibles tandis qu'Hijikata ricanait intÃ©rieurement en le voyant en si mauvaise posture...

Hijikata s'Ã©tira en bÃ¢illant puis ouvrit les yeux. Oh, ce n'Ã©tait qu'un rÃªve... Dommage. La joie, que dis-je, l'exaltation d'avoir enfin coincÃ© ce sale gosse de riches de Kazama et de le voir nager dans la panade aurait Ã©tÃ© simplement tordant. Si Ã§'avait Ã©tÃ©

rÃ©el, il lui serait presque venue l'envie de le photographier pour l'encadrer sur sa cheminÃ©e pour se souvenir Ã  tout jamais de ce moment mÃ©morable.

Il passa un bras Ã  cÃ´tÃ© de lui mais le matelas Ã©tait froid. Soit elle Ã©tait dÃ©jÃ  levÃ©e depuis longtemps, soit elle Ã©tait... Bah, tant pis. Il en avait vu partir d'autres.

Â« Peut-Ãªtre que je n'aurais pas dÃ» Ãªtre aussi dur avec elle hier soir... Mais toutes ces conneries qu'elle me sortait sur l'amour et la vie de couple Ã©taient tout bonnement insupportables Â» pensa-t-il en se retournant pour regarder son rÃ©veil d'un Å“il encore Ã moitiÃ© endormi. Qu'est-ce que c'Ã©tait que ces chiffres ? 7... 5... 6... Sept heures cinquante-six ! Et il reprenait Ã  huit heures et demi !

Il s'Ã©jecta de son lit d'un bond et courut Ã  la salle de bain tout en sautillant pour enfiler le pantalon de son costume. Alors qu'il remettait un peu d'ordre dans ses mÃ¨ches folles, il cria Ã  travers la porte :

â”€ Mai, tu m'as prÃ©parÃ© mon petit-dÃ©jeuner ?

Pas de rÃ©ponse. Cette fois-ci, c'Ã©tait officiel, elle Ã©tait _vraiment _partie. Il ne lui restait plus qu'Ã  avaler les restes de la veille et prier pour qu'un de ses collÃ¨gues soit d'humeur assez charitable pour partager son bentÃ´ avec lui.

* * *

><p>Plus vite... Plus vite...

Hijikata sentait le vent siffler Ã  ses oreilles alors qu'il courait â€“ que dis-je : qu'il _volait_ Ã  s'en crever les poumons le long de la rue. Les passants se retournaient sur son passage en se demandant oÃ¹ pouvait bien aller cet homme qui sprintait comme s'il avait un diable champion mondial du deux cents mÃ¨tres aux trousses, Ã  cette heure de la matinÃ©e (huit heures et quart, tout de mÃªme) et dans cette tenue (un Ã©lÃ©gant costume-cravate, chic mais pas trÃ¨s adaptÃ© au jogging matinal). S'entraÃ®nait-il pour les Jeux Olympiques ? Dommage, les prochains au Japon n'Ã©taient qu'en 2020...

_Un tout petit peu plus vite..._

Il lui semblait entendre les coutures de son costume craquer dangereusement, mais il ne pouvait pas prendre le risque de s'arrÃªter pour vÃ©rifier.

_Encore une minuscule pointe..._

Hijikata franchit le tournant de la rue avec un dÃ©rapage Ã  la limite du contrÃ´le qui lui valut un double regard noir de la part de la vieille dame et de la peluche poilue qu'elle traÃ®nait au bout d'une laisse qu'il faillit renverser. Encore une chance qu'il soit plutÃ´t sportif ! Comme quoi Ãªtre de corvÃ©e pour surveiller le club de kendo pouvait avoir du bon...

Ce n'Ã©tait pas la sonnerie de huit heures vingt qu'il venait d'entendre ?! Bon sang, ce n'Ã©tait que le premier jour de la

rentrÃ©e et il Ã©tait dÃ©jÃ  en retard ! Pas sa faute si son rÃ©veil avait eu la fantaisie de tomber en panne pendant la nuit...

Il piqua un sprint en arrivant dans la rue principale... Et lÃ , le lycÃ©e ! Un petit coin de paradis dans un monde devenu fou... Comme ses hauts murs de bÃ©ton d'un blanc presque crÃ¨me, coiffÃ©s par la chevelure Ã©meraude des arbres de la cour lui avaient manquÃ© pendant les vacances ! Et voilÃ  que la grille s'en fermait dÃ©jÃ ... poussÃ©e par un protagoniste aux cheveux violets que nous connaissons bien. Hijikata se jeta sur le portail au moment oÃ¹ le chuintement de la serrure bien huilÃ©e qui se refermait retentissait.

â"€ Attends ! s'Ã©cria-t-il en voyant le chargÃ© de discipline qui s'Ã©loignait, mine de rien. Ouvre-moi, s'il te plaÃ®t !

Celui-ci se retourna et regarda l'homme qui secouait la grille de toutes ses forces.

â"€ Saito-kun ? fit Hijikata, surpris, en le reconnaissant.

* * *

><p>â"€ Saito-kun ?<p>

Saito tourna la tÃªte vers lui. Visiblement, il le reconnaissait. Un instant, il faillit s'en aller, l'air coupable â€" sa mÃ¨re ne lui avait-elle pas interdit de parler au professeur de littÃ©rature, bien que ses raisons soient encore obscures ? Peut-Ãªtre, mais Ã§a, c'Ã©tait en dehors du lycÃ©e. En tant qu'Ã©tudiant, il ne pouvait pas se permettre d'ignorer l'ordre d'un membre du personnel de son Ã©tablissement. Mais de toute faÃ§on, Hijikata-san Ã©tait en retard, non ? Et, dans son costume de chargÃ© de discipline, il ne pouvait pas tolÃ©rer Ã§a, mÃªme venant d'un professeur.

Il tourna donc le dos au professeur de littÃ©rature et l'abandonna Ã son triste sort, le nez rivÃ© aux barreaux. Si vous voulez connaÃ®tre la suite, sachez simplement pour mettre un peu de baume Ã  l'orgueil blessÃ© de l'enseignant que Kondo le trouva Ã  essayer d'escalader les barreaux au pÃ©ril de son uniforme et lui ouvrit la grille en se confondant en excuses Ã  la place de Saito alors que le professeur, en pÃ©tards, ruminait une colÃ¨re noire. (Il dÃ©foula ensuite ses nerfs dÃ©jÃ  Ã  bout sur ses Ã©lÃ¨ves qui dÃ©veloppÃ¨rent ensuite une trÃ¨s forte allergie Ã  la littÃ©rature.)

De son cÃ´tÃ©, Saito regagna le rang de sa classe, lorsqu'une connaissance aux cheveux bruns savamment coiffÃ©s faÃ§on Â« dÃ©coiffÃ©s Â», aux yeux verts pÃ©tillants de malice et au visage resplendissant de bonne humeur se jeta sur lui.

â"€ Saitooo ! fit-il en le serrant contre lui pour lui Ã©bouriffer sa tignasse violette, au grand dam de son propriÃ©taire. Alors, tu as passÃ© de bonnes vacances ? Tu t'es fait des amis ? Non, j'imagine... Tu n'as pas passÃ© trop de temps Ã  rÃ©viser, hein ? Tu vas mourir d'Ã©puisement, Ã  force...

â"€ C'est sÃ»r que pour quelqu'un qui est au supplice dÃ¨s qu'il ouvre un cahier, fit Saito en tempÃ©rant les excÃ¨s d'affection de son ami, tu as dÃ» considÃ©rer comme normal de faire un feu de joie avec tes cours de l'annÃ©e derniÃ¨re...

â”€ Faux ! s'exclama le brun en agitant nÃ©gativement un doigt devant son nez. Je n'ai pas fait de feu de joie, je m'en suis servi pour faire un barbecue. Nuance.

â”€ C'est la mÃªme chose : au final, tu es aussi bÃªte que l'annÃ©e derniÃ¨re...

â”€ Ne sois pas si mÃ©chant Saito-kun~

Okita en profita pour Ã©bouriffer les mÃ¨ches violines de son ami qui venait Ã  peine de se recoiffer.

â”€ Ah, laisse-moi ! ordonna le chargÃ© de discipline en Ã©cartant la main de son ami. Et au fait, tu ne devrais pas dÃ©jÃ  Ãªtre en cours ? lui fit-il vertement remarquer.

â”€ Pff... Tu n'es pas drÃ´le Saito-kun.

Lorsque son ami se dÃ©sintÃ©ressa de lui pour rentrer en cours, Saito ne put s'empÃªcher d'avoir un pincement au cÅ“ur. C'Ã©tait de sa faute, il le savait, si Okita finissait par de dÃ©tourner de lui Ã force de mÃ©chancetÃ©s, mais il ne pouvait pas se comporter autrement, mÃªme avec son meilleur ami... D'une part, il se devait de conserver sa rÃ©putation du terrible chargÃ© de discipline intraitable avec les Ã©lÃ¨ves (et les professeurs) en retard, mais d'autre part, c'Ã©tait aussi une faÃ§on de protÃ©ger sa nature timide et fragile. C'Ã©tait un masque, une armure, et maintenant qu'il l'avait adoptÃ©, il ne pouvait plus s'en dÃ©faire.

Saito soupira avant d'emboÃ®ter le pas Ã  son camarade.

* * *

><p>La sonnerie de dix heures retentit comme le gong de la dÃ©livrance, annonÃ§ant la rÃ©crÃ© et son lot de rÃ©jouissances (deux heures sans pouvoir se lever ou parler, c'Ã©tait de la torture !). Les enseignants, quant Ã  eux, se dÃ©pÃªchÃ¨rent de remballer leurs affaires pour s'enfuir en salle des professeurs. Pour eux, c'Ã©tait dÃ©sormais le moment de comparer leurs emplois du temps et leurs Ã©lÃ¨ves, de s'extasier sur les bons qu'on avait eu la chance d'avoir et de rÃ¢ler sur les mauvais sur lesquels on avait eu la malchance de tomber cette annÃ©e. Hijikata grinÃ§a des dents en dÃ©couvrant qu'il allait une nouvelle fois se coltiner cet impertinent de Kazama cette annÃ©e, et haussa des sourcils en voyant le nom de Hajime Saito dans sa liste d'Ã©lÃ¨ves. Saito Ã©tait un excellent Ã©lÃ¨ve, ne rÃ©pliquait jamais et se tenait toujours trÃ¨s bien en classe â€“ alors pourquoi Hijikata ne ressentait-il pas de la satisfaction Ã cette nouvelle, outre le fait que le chargÃ© de discipline lui ait claquÃ© la porte au nez quelques heures auparavant ? L'accident Ã©trange qui s'Ã©tait produit quelques jours plus tÃ´t avec la mÃ¨re de Saito lui revint en mÃ©moire et il se sentit soudain mal Ã l'aise.<p>

Quelques mÃ¨tres plus loin, le professeur de mathÃ©matiques Sanosuke Harada repassait en vue sa liste d'Ã©lÃ¨ve tout en profitant de l'absence de son encombrant collÃ¨gue Shinpachi Nagakura, qu'il n'avait pratiquement pas vu depuis la rentrÃ©e. Sans doute Ã©tait-il occupÃ© Ã  ranger le gymnase, songea-t-il...

A peine cette pensÃ©e avait traversÃ© son esprit que la porte de la

salle des professeurs s'ouvrit Ã  la volÃ©e.

â”€ ON A GAGNÃ‰Ã‰Ã‰Ã‰Ã‰ !

Shinpachi bondit dans la salle et attrapa le professeur le plus proche de lui alors que les autres faisaient un bond magistral.

â”€ Quoi, qu'est-ce qui se passe ?! s'Ã©cria Kondo en Ã©mergeant d'une sieste.

â”€ ON A GAGNÃ‰ !

Shinpachi le serra fort contre lui avant de l'embrasser sur la joue. Puis, bras ouverts, il se mit Ã  tourner dans la salle des professeurs avant de se diriger vers Sano...

_Et, et, eeeet..._

Au moment oÃ¹ il allait le prendre dans ses bras, Sano le repoussa brusquement.

â€¦_et ratÃ©._

â”€ Qui a gagnÃ© quoi ? s'enquit le professeur de mathÃ©matiques tout en le gardant Ã  une distance raisonnable de lui.

â”€ Bah... Le Japon a gagnÃ© les demi-finales de foot hier soir, t'as pas suivi ?

_Shit._

â”€ Quoi ? Et c'est pour Ã§a que tu fais tout ce bazar ?

â”€ ...MÃªme pas un p'tit bisou pour fÃªter l'Ã©vÃ¨nement ? l'implora-t-il tandis qu'il cherchait la pitiÃ© dans ses yeux.

Shinpachi s'immobilisa tout Ã  fait en sentant une main se poser sur son Ã©paule. Il se retourna Ã  demi.

â”€ Ah, Hijikata-san ! Je vous ai dÃ©rangÃ© ?... fit-il d'une voix qu'il tentait de rendre la plus petite, la plus minuscule possible.

â”€ Abruti fini, grinÃ§a ce dernier entre ses dents.

Le cri du professeur de sport l'avait surpris et le contenu de sa tasse de cafÃ© Ã©tait allÃ© se rÃ©pandre sur son costume Ã  peine sorti du pressing.

â”€ C'est le deuxiÃ¨me costume que je salis en moins de vingt-quatre heures, continua-t-il en retenant de sa poigne de fer Shinpachi qui tentait de se cacher derriÃ¨re Sano. J'espÃ¨re que tu as de l'argent de cÃ´tÃ©...

Sur ce, ItÃ´ dÃ©cida de s'en mÃªler en insistant sur l'effroyable frayeur que son incomprÃ©hensible hurlement lui avait provoquÃ©e et sur les probabilitÃ©s qu'il avait de mourir d'un arrÃªt cardiaque Â« Ã  son Ã¢ge, quand mÃªme ! Â». Entre la voix de crÃ©celle de son collÃ¨gue et la perspective de nouvelles dettes qui pesait sur ses

Ã©paules, Shinpachi se retint de se prendre la tÃªte Ã  deux mains.

_Encore ratÃ©... Je vais devoir me prÃ©parer un plan B._

* * *

><p>A l'heure du dÃ©jeuner, les bentÃ´ s'ouvrirent comme des fleurs sous le soleil retrouvÃ© et les couloirs retentirent des conversations. Dans un coin de la cour, une grande brunette Ã l'uniforme Ã©lÃ©gant semblait s'impatienter, son portable Ã  la main.<p>

_Nuggets a Ã©crit : Qu'est-ce que tu fais ? On avait pas prÃ©vu de se retrouver pour dÃ©jeuner ?_

_Nexpresso a Ã©crit : Si, si, j'arrive..._

Enfin, Sen â€“ car c'Ã©tait elle â€“ releva le nez de son Ã©cran et, apercevant son amie dans la foule, lui fit de grands signes. Celle-ci la rejoignit et s'assit en face d'elle.

â”€ Eh bah alors ? fit-il d'un ton faussement bougon, tu t'es perdue, Chizuru-chan ?

â”€ Ah ah, on peut dire Ã§a comme Ã§a...

â”€ Alors, comment se sont passÃ©es tes vacances ?

Chizuru fit la moue sans rien dire.

â”€ Je vois... devina son amie. Mais encore ?

â”€ Je prÃ©fÃ¨re largement Ãªtre ici que chez moi. A la maison, l'ambiance n'est pas terrible, et c'est de pire en pire.

Sen fronÃ§a les sourcils. Elle devinait Ã  quel point ce genre de situation pouvait Ãªtre pesante et intenable, pourtant elle ne comprenait pas l'impuissance de son amie si Ã§'avait Ã©tÃ© elle, cela aurait fait longtemps qu'elle aurait gueulÃ© plus fort que les autres pour les faire taire, ou au moins elle aurait tentÃ© d'arranger la situation, de voir ce qui n'allait pas. Mais Chizuru... Quand elle la voyait comme Ã§a, les Ã©paules lÃ©gÃ¨rement voÃ»tÃ©es, la tÃªte un peu rentrÃ©e dans les Ã©paules, comme si elle voulait prendre le moins de place possible, Sen se disait qu'elle n'arriverait Ã  s'en sortir. L'air de rien, les disputes incessantes de son frÃ¨re et de son pÃ¨re Ã©taient en train de lui bouffer sa jeunesse. Et c'Ã©tait pour Ã§a qu'elle Ã©tait lÃ , elle, Sen, pour lui remettre un peu d'aplomb et lui changer les idÃ©es, parce que Chizuru Ã©tait son amie et qu'elle n'abandonnait jamais ceux qui lui Ã©taient chers. Elle ne faisait mÃªme pas cela par pitiÃ©.

D'ailleurs, il y avait aussi une autre chose qu'elle s'Ã©tait promise d'arranger pour son amie...

Elle lui dÃ©signa un groupe de garÃ§ons qui passait un peu plus loin.

â”€ Et lui, alors ? lui demanda-t-elle en souriant. Ã‡a n'avance toujours pas entre vous ?

Le nez de Chizuru fit un beau piquÃ© dans son bentÃ´.

â”€ Quoi, Â« lui Â» ? balbutia-t-elle en rougissant.

â”€ C'est pas la peine de mentir, tu sais, tu es rouge comme une tomate... Tiens, regarde, il vient par lÃ .

Chizuru releva la tÃªte et sortit prÃ©cipitamment un mouchoir pour s'y cacher. Un jeune homme Ã©tait sorti du groupe et avanÃ§ait vers elles avec hÃ©sitation, sans savoir quoi faire. Finalement, il leva la main et fit un signe Ã  Chizuru de loin, auquel elle rÃ©pondit en souriant timidement. Il resta lÃ  quelques secondes, ignorant quoi faire de ses mains, puis il retourna vers ses amis aprÃ¨s un dernier sourire bÃªte. Sen soupira.

â”€ Nan mais je vous jure, c'est la mÃªme chose des deux cÃ´tÃ©s... Comment comptez-vous faire quelque chose de Ã§a ? Il est aussi empotÃ© que toi !

Chizuru souriait toujours bÃªtement sans tenir compte de la remarque de son amie.

_Et bah, c'est pas gagnÃ©..._

* * *

><p>Saito avait un gros problÃ¨me.

Un problÃ¨me encore plus gros que la derniÃ¨re Â« blague Â» de SÃ´ji dans les toilettes des filles (qui soit dit en passant Ã©tait dÃ©jÃ Ã©norme).

Debout, son sac serrÃ© contre lui comme une barriÃ¨re contre les dangers du monde extÃ©rieur, Saito gardait les yeux obstinÃ©ment baissÃ©s au sol. Devant lui, Hijikata avait croisÃ© les bras sur son torse et le fixait d'un regard de glace. A vrai dire, si l'on y regardait bien, ses yeux Ã©taient tous sauf figÃ©s : ils irradiaient plutÃ´t un feu terrible qui prenait sa source dans sa fureur. Tout prÃ¨s de lui, Saito pouvait voir tout cela. Seulement, il n'avait pas la moindre envie de lever la tÃªte.

Et ce n'Ã©tait qu'une _partie_ du problÃ¨me. L'autre grosse catastrophe Ã©tait qu'Hijikata Ã©tait Ã©galement son professeur principal. A lui. Sur la vingtaine de profs du lycÃ©e. Il devait avoir un mauvais karma ces temps-ci, il ne voyait pas d'autre explication.

Apparemment, l'Ã©pisode de la grille du lycÃ©e Ã©tait encore tout frais dans l'esprit du professeur de littÃ©rature. Il allait avoir l'annÃ©e pour lui faire payer.

Hijikata renvoya Saito Ã  sa place et SÃ´ji, devant lui, se retourna pour siffler d'admiration.

â”€ Et bah dis donc, je me demande ce que t'as pu faire pour le mettre dans cet Ã©tat... Je l'ai jamais vu aussi Ã©nervÃ©, Ã  part la fois oÃ¹ j'ai fait une bosse dans la carrosserie de sa voiture sans faire exprÃ¨s (je prÃ©cise).

â”€ Tais-toi et retourne-toi, grinÃ§a Saito en sortant ses affaires.

â”€ Pff... Rabat-joie, souffla le brun en se retournant tout de mÃªme.

Pendant toute l'heure, Saito essaya de se concentrer sur les paroles de son professeur, mais il Ã©tait trop perturbÃ© par l'attitude hostile d'Hijikata. S'il s'Ã©tait portÃ© volontaire pour Ãªtre chargÃ© de discipline, c'Ã©tait justement pour Ã©viter ce genre de problÃ¨mes : il Ã©tait l'Ã©lÃ¨ve modÃ¨le, celui auquel on n'avait rien Ã  reprocher, celui qui se fondait dans la masse. Maintenant, il entendait presque les ricanements des autres Ã©lÃ¨ves dans son dos et se sentit trÃ¨s mal Ã  l'aise en imaginant leurs yeux fixÃ©s sur sa nuque. Il se gratta nerveusement le cou et s'immobilisa, se sentant bÃªte, avant de s'obliger Ã  respirer Ã  fond. Qu'est-ce que c'Ã©tait que ces histoires qu'il se montait tout d'un coup ? Il jeta un coup d'Å“il derriÃ¨re lui. Non, il n'y avait rien â€“ attendez... Est-ce que ces deux-lÃ  ne venaient pas de regarder dans sa direction ?

Il se redressa et tÃ¢cha de se concentrer sur le tableau, mais ses pensÃ©es dÃ©rivaient toujours.

En plus de tout Ã§a, il y avait la drÃ´le d'interdiction que sa mÃ¨re lui avait posÃ©e : ne pas parler au professeur de littÃ©rature... Maintenant, c'Ã©tait assurÃ©, il ne risquait plus de lui parler en-dehors des cours. MalgrÃ© tout, il avait beau avoir pressÃ© sa mÃ¨re de questions, elle avait refusÃ© de lui dire pourquoi, mais elle ne semblait pas porter Hijikata dans son cÅ“ur...

* * *

><p>Saito poussa la porte d'entrÃ©e du petit appartement que sa mÃ¨re et lui occupaient dans le centre-ville.<p>

â”€ Je suis rentrÃ© !

De la cuisine, la voix de sa mÃ¨re lui parvint :

â”€ Alors, comment s'est passÃ©e ta journÃ©e, mon chÃ©ri ?

â”€ Comme une journÃ©e de rentrÃ©e, rÃ©pondit-il en la rejoignant.

Saito attrapa un torchon pour aider sa mÃ¨re Ã  essuyer la vaisselle lorsqu'il releva la tÃªte, semblant se rappeler quelque chose.

â”€ Au fait, fit-il, tu te souviens de l'homme que tu as croisÃ© au restaurant il y a quelques jours ? C'est mon professeur principal cette annÃ©e.

Sa mÃ¨re reposa l'assiette qu'elle Ã©tait en train d'essuyer.

â”€ Ah. J'espÃ¨re que ce sera un bon professeur.

â”€ Hmm...

* * *

><p>Quelques heures plus tard, le tÃ©lÃ©phone portable d'Hijikata

sonnait dans sa poche, alors qu'il Ã©tait en pleine correction de sa toute premiÃ¨re interro de l'annÃ©e (infligÃ©e Ã  une pauvre classe pour venger son costume tachÃ©).<p>

â”€ AllÃ´ ?

â”€ J'ai appris que tu Ã©tais le professeur principal de mon fils cette annÃ©e.

â”€ Pardon ? Qui Ãªtes-vous ?

â”€ Ne fais pas semblant, tu vois trÃ¨s bien de qui je veux parler.

â”€ Excusez-moi, mais je suis actuellement le professeur principal de trente-deux Ã©lÃ¨ves dont seize garÃ§ons, donc...

â”€ Je vais Ãªtre plus directe : il est absolument hors de question que tu lui adresses la parole en dehors des cours, c'est clair ? En cas contraire, tu auras affaire Ã  moi.

Son correspondant raccrocha et Hijikata se retrouva Ã  dÃ©blatÃ©rer avec la tonalitÃ© de son portable. Soupirant, il raccrocha Ã  son tour et se tint la tÃªte Ã  deux mains.

L'annÃ©e commenÃ§ait bien.

* * *

><p>Et voilÃ Ã Ã ... DÃ©cevant, pour un chapitre qui a mis quatre mois Ã  sortir, non ?... (conscience : quatre mois, quatre mois... T'es gentille) Mais, mais... Mais d'oÃ¹ tu donnes ton avis, toi ?!

**Bref... Je crois qu'on commence Ã  voir quels vont Ãªtre les grands couples de la fic (mÃªme s'il en manque encore pas mal ^^ j'aimerais tous les faire, mais je crois que ce n'est pas possible, vu mon idÃ©e... Au pire, je ferais de la suggestion (gomenasai me tapez pas pleaaase)). Je remercie ici (puisque j'ai complÃ¨tement oubliÃ© de le faire plus haut) les deux lectrices qui m'ont laissÃ© des reviews absolument adorables (et dÃ¨s le premier chapitre ; aah, je suis comblÃ©e !), Louve et Suzuka-san ! En espÃ©rant que votre patience a Ã©tÃ© rÃ©compensÃ©e :D**

**Louve ****:**** Aaw merci beaucoup \(^o^)/ DÃ©lirant ? Oh, mais ce n'est encore rien par rapport Ã  la suite... (niark niark niark) Moi aussi j'aime bien Saito tout timide, mÃªme s'il le cache bien x) (ma rÃ©action Ã  chaque fois qu'il apparaÃ®t dans l'anime : WOUAAAH ! Il est tellement... y'a pas de mots pour le dÃ©crire ^^) Sa mÃ¨re ? Eh oui, le pauvre... Quant Ã  Ito... J'ai laissÃ© mes sentiments s'exprimer Ã  ma place XD Ah, tu n'aimes pas le yaoi ? Mince... Je vais essayer de rester suggestive pour toi (de toute faÃ§on je n'aime pas trop les lemons alors...) en attendant, je t'ai rÃ©servÃ© un petit couple encore normal *pousse Heisuke et Chizuru sur le devant de la scÃ¨ne* Cadeau ! Merci beaucoup pour ce commentaire tout gentil (Ã§a me fait un bien fou quand j'en lis des comme Ã§a, c'est vraiment ma rÃ©compense !) !**

**Suzuka-san :****je t'ai dÃ©jÃ  rÃ©pondu par MP mais encore une fois, merci pour cette review ! La rencontre de Saito et Hijikata

dans un McDo ? A vrai dire, j'ai Ã©crit cette scÃ¨ne sur un coup de tÃªte, et le McDo s'est imposÃ© sans que j'y rÃ©flÃ©chisse trop, mais maintenant que j'y pense, c'est vrai que c'est un peu Ã©trange... Enfin bon, Hijikata est quelqu'un de normal (non ?... ^^) ! Mais en tout cas, merci Ã  toi de me l'avoir fait remarquer !**

**Je comprendrais que vous m'en vouliez au point de ne pas vouloir laisser de review, mais on peut toujours espÃ©rer, non ?... #SBAM#**

**Le chapitre trois sera postÃ© le week-end prochain, et promis, je me mets sÃ©rieusement Ã  cette fic !**

3. Interlude

**Un tout petit chapitre, cette fois (c'est pas pour rien que je l'ai appelÃ© "interlude" ;) ), mais trÃ¨s important pour le lancement de l'intrigue. Donc... suspense suspense ^^ Je remarque l'absence totale de reviews au prÃ©cÃ©dent chapitre... Vous m'en voulez vraiment beaucoup, hein ? Promis, je jure que je vais m'y mettre sÃ©rieusement ! (conscience : dit-elle alors qu'elle n'a toujours pas commencÃ© le chapitre 4...) Mais-euh ! C'est difficile d'Ã©crire pendant les cours, surtout quand y'a plus d'inspiration ! TOT**

**Bref, bonne lecture Ã  vous ! Le chapitre 4 devrait (normalement) arriver dans deux semaines :)**

* * *

><p>A perdre la tÃªte

**Chapitre 3 : Interlude**

La nuit tombait sur Tokyo et le bruit de la ville dÃ©crut peu Ã  peu, jusqu'Ã  n'Ãªtre plus qu'un murmure qui berÃ§ait les premiers dormeurs. Mais mÃªme la nuit, la ville Ã©tait en Ã©veil et battait son plein dans les boulevards illuminÃ©s qui tranchaient la nuit, et, dans un certain quartier du centre-ville, on ne dormait pas du tout...

L'appartement sentait la sueur et le renfermÃ©, et les fenÃªtres poussiÃ©reuses tÃ©moignaient qu'on ne les avait pas ouvertes depuis longtemps. Son propriÃ©taire s'en fichait royalement, laissant la salle de bain aux mains (aux pattes) expertes des cafards qui s'en donnaient Ã  cÅ“ur joie, alors que dans la cuisine, les souris semblaient avoir oubliÃ© toute idÃ©e de famine.

Un rongeur un peu trop gras glissa sous la porte de la cuisine et s'aventura dans le couloir. Un bruit Ã©trange l'intriguait. Les oreilles frÃ©missantes, il suivit le bruit jusqu'Ã  la chambre, oÃ¹ la puanteur Ã©tait la plus forte. Le rongeur remua le museau. Lui, Ã§a ne le dÃ©rangeait pas plus que Ã§a.

Il se faufila sous la porte et balaya de ses yeux alertes la petite chambre qui avait Ã©tÃ© transformÃ©e en gigantesque bibliothÃ¨que. DÃ©bordant des tiroirs, s'empilant sur le sol, jonchant le lit, les livres Ã©taient partout. Dans le fond de la piÃ¨ce, entre deux Ã©tagÃ¨res qui menaÃ§aient de rendre l'Ã¢me, un homme lisait fiÃ©vreusement Ã  la lueur d'une petite lampe.

La souris grimpa sur le lit oÃ¹ elle se promena entre les Ã©normes ouvrages. Le cuir ancien craguait sous ses griffes. Le rongeur s'arrÃªta et, la tÃªte penchÃ©e sur le cÃ´tÃ©, se demanda si cet Ã©trange matÃ©riau Ã©tait comestible. Avec une brusque envie de tester de nouveaux horizons alimentaires, la souris laissait Ã©chapper un petit couinement de contentement et commenÃ§a Ã attaquer le coin d'un ouvrage... avant d'Ãªtre propulsÃ©e contre le mur derriÃ¨re elle.

â”€ ArriÃ¨re, sale bÃªte !

L'homme s'Ã©tait brusquement levÃ© et avait enjambÃ© les piles de livres pour donner un coup de journal dans le pauvre rongeur tout hÃ©bÃ©tÃ©.

â”€ Ne touche pas Ã  mes prÃ©cieux livres ! grinÃ§a-t-il alors que la petite bÃªte se remettait lentement.

Sans plus perdre de temps, l'homme revint Ã  son bureau et replongea ses yeux injectÃ©s de sang Ã  force de nuits blanches dans les pages jaunies du livre qu'il tenait.

â”€ J'y suis presque... marmonna-t-il pour lui-mÃªme. Je le sens, j'y suis presque...

* * *

><p>OulÃ lÃ , quel suspense !... Hum... #SBAM#<br>**

**Je me suis Ã©clatÃ©e Ã  Ã©crire du point de vue du rongeur, mÃªme si le cerveau humain ne peut pas aller aussi vite... Chaque review laissÃ©e ajoutera +1 niveau Ã  ma jauge de motivation pour Ã©crire le prochain chapitre ;) (eh oui, c'est du chantage et j'en suis fiÃ¨re ! ^^)
>

**(...euh, sÃ©rieusement, faites comme vous voulez. Je prÃ©fÃ¨re finir ma vie sans ennemis TOT )**

4. OÃ¹ les ennuis commencent

**Bonjour/Bonsoir Ã  tous ceux qui passent par ici, par hasard ou pas ;) Sur ce coup-lÃ , je suis plutÃ´t contente de moi, et j'espÃ¨re que vous allez apprÃ©cier ce chapitre autant que j'ai apprÃ©ciÃ© l'Ã©crire - mais le plaisir n'empÃªche par la galÃ¨re... J'ai eu un peu de mal Ã  trouver des idÃ©es pour le contenu, ce qui explique le retard... Mais je tenais Ã  poster ce chapitre avant de partir en vacances, dans un endroit tellement paumÃ© qu'il n'y a mÃªme pas le wifi TOT
>Je dÃ©die ce chapitre Ã  ma sÅ“ur, qui a largement contribuÃ© Ã l'Ã©laboration du scÃ©nario de cette fic (voilÃ  ce que Ã§a donne lorsque deux otakus et fans de Hakuouki Ã  s'arracher les cheveux se rencontrent et lÃ¢chent dÃ©lire sur dÃ©lire) ! En espÃ©rant encore bien la faire rire avec les tribulations de ses bishos prÃ©fÃ©rÃ©s =^0^=<br>Suzuka-san : Wouah, je pense que je n'ai jamais eu de review aussi longue depuis le dÃ©but de mon hasardeux parcours d'auteur de fanfics TOT c'est beau, j'en ai les larmes aux yeux (ah ! Si tout le monde pouvait poster des coms comme Ã§a !...). Merci de ton soutien,

et, pour le coup, la jauge de motivation a grimpÃ© d'un coup ! ;) Hijikata ? Ah, oui, je ne sais pas ce que j'ai avec lui en ce moment mais j'aime le faire morfler :3 *Okita attitude* D'ailleurs, ma sÅ“ur, qui en est une grande fan (je pense que son futur mari va avoir pas mal de concurrence Ã  vaincre), me reproche de trop le faire souffrir, le pauvre (quand mÃªme) alors je lui ai donnÃ© un peu de rÃ©pit dans ce chapitre (il va pouvoir souffler ^^) ! Aah, j'aimerais tellement pouvoir faire tous les couples de Hakuouki SSL ! Mais mon scÃ©nario est dÃ©jÃ  tellement chargÃ© en lui-mÃªme que je ne sais pas si je vais pouvoir le faire... Je me contenterais des principaux, en faisant du sous-entendu pour les autres TOT le monde est cruel ! Justement, pour l'interlude, je m'Ã©tais demandÃ© s'il fallait le mettre en prologue, mais Ã§a ne collait pas avec ce que je voulais faire, donc j'en ai fait un chapitre Ã  part, d'oÃ¹ la publication plutÃ´t rapide... Ah, question 'porte nawak, tu vas Ãªtre servie dans ce chapitre, bien qu'on ait quelques passages un peu plus sentimentales... *sort son mouchoir* Ah oui, je suis passÃ©e sur ton blog tout Ã  l'heure et j'ai vu les nouvelles images de SSL que tu avais postÃ©es ^^ Ã§a tombe bien, j'en cherchais pour me mettre "dans l'ambiance" #SBAM#
>Bref, je parle, je parle, et le chapitre n'est toujours pas commencÃ© ^^' Bonne lecture Ã  tous :)

* * *

><p>A perdre la tÃªte

**Chapitre 4 : OÃ¹ les ennuis commencent**

Dans la chaleur moite de cette fin d'aprÃ¨s-midi, le mugissement de la sonnerie sortit de leur torpeur les Ã©lÃ¨ves dont la tÃªte dodelinait au-dessus de leurs copies. Un regain d'Ã©nergie les gagna tous et ils se levÃ¨rent d'un bond pour quitter le lycÃ©e dans le bourdonnement des conversations, malgrÃ© les professeurs qui s'Ã©gosillaient Ã  travers les couloirs pour lancer leurs ultimes recommandations aux Ã©tudiants oublieux.

La chaleur de cette fin d'Ã©tÃ© Ã©tait telle que Chizuru Ã©tait certaine que le goudron de la route allait se mettre Ã  fondre comme une motte de beurre laissÃ©e au soleil. Les arbres aux branches pendantes qui bordaient le chemin guettaient avidement la tombÃ©e de la nuit, avides d'air frais, tandis que les oiseaux d'ordinaires si vivaces se laissaient mollement planer entre deux courants d'air. Toute la rue engourdie semblait rougeoyer sous le soleil.

Chizuru, sa veste d'uniforme sous le bras, passa sa main sur son front en prenant une inspiration. MÃªme l'air Ã©tait chaud.

â”€ Quelle chaleur ! gÃ©mit Sen Ã  cÃ´tÃ© d'elle. J'ai l'impression que quelqu'un m'a laissÃ©e tomber sur la plaque d'un barbecue... Je n'en peux plus, je vais cuir sur place !

La jeune fille laissait ses pieds traÃ®ner contre le sol et portait son sac Ã  bout de bras, comme s'il Ã©tait trop lourd pour elle.

â”€ Tu n'entends pas ce grÃ©sillement ? fit-elle soudain.

â”€ De quoi ?

â”€ C'est mon cerveau qui est en train de bouillir dans mon

crÃ¢ne...

Chizuru pouffa et Sen releva ses cheveux en arriÃ¨re.

Elles Ã©taient arrivÃ©es au carrefour oÃ¹ leurs chemins distinctifs se sÃ©paraient et Sen s'apprÃªtait Ã  dire au revoir Ã  son amie lorsqu'elle aperÃ§ut un jeune homme vÃªtu de sombre qui les regardait venir, adossÃ© Ã  un muret comme s'il les attendait. La voyant fixer quelque chose derriÃ¨re elle, Chizuru suivit son regard et aperÃ§ut le garÃ§on.

â"€ Nii-san ? fit-elle, surprise.

Alors que son amie lui tournait le dos, Sen fronÃ§a les sourcils. Elle n'aimait pas ce type, pour deux raisons. PremiÃ¨rement, il faisait partie de ceux qui faisaient souffrir sa petite Chizuru sans mÃªme s'en rendre compte alors que la jeune fille s'Ã©corchait le cÅ"ur Ã  s'inquiÃ©ter pour eux. Et deuxiÃ¨mement, il ne lui inspirait pas confiance.

Il n'inspirait confiance Ã  personne, d'ailleurs. Au lycÃ©e, il avait mauvaise rÃ©putation, celle d'un voyou bagarreur qui finit ses journÃ©es en heures de colle, d'autant plus qu'il faisait partie de la petite cour personnelle de Kazama, ce gosse de riches qui se croyait tout permis parce qu'il Ã©tait prÃ©sident du conseil des Ã©lÃ¨ves. Non, dÃ©cidÃ©ment, Kaoru n'Ã©tait pas celui qu'il fallait frÃ©quenter.

Et pourtant... Pourtant, le garÃ§on valait bien mieux que cela, mais il n'y avait qu'une seule personne pour le savoir, et cette personne le rejoignit en trottinant aprÃ¨s avoir saluÃ© son amie.

Le frÃ¨re et la sÅ"ur se mirent Ã  marcher l'un Ã  cÃ´tÃ© de l'autre sans rien dire, les cigales meublant le silence entre eux de leurs chants stridulants. La jeune fille, n'osant prendre la parole, jeta un regard discret Ã  son frÃ¨re. Celui-ci marchait les mains dans les poches, sa veste d'uniforme noire jetÃ©e nÃ©gligemment sur son Ã©paule. Il avanÃ§ait la tÃªte lÃ©gÃ¨rement penchÃ©e en avant et les Ã©paules resserrÃ©es comme s'il s'apprÃªtait Ã  rentrer dans un mur, ses cheveux si semblables Ã  ceux de sa sÅ"ur lui tombaient devant les yeux et dissimulaient son regard Ã  ses interlocuteurs â€" ou, dans le sens inverse, cachaient ses interlocuteurs Ã  la vue du jeune homme... Chizuru eut un petit soupir triste. Elle savait que son frÃ¨re allait mal et enchaÃ®nait bÃªtise sur bÃªtise pour prouver au reste du monde qu'il Ã©tait bien lÃ , qu'il existait, mais ce n'Ã©tait pas vraiment lui qui faisait cela au cours des derniÃ¨res annÃ©es, elle l'avait vu devenir terriblement fragile, puis se retrancher derriÃ¨re une armure de porc-Ã©pic, de plus en plus souvent, jusqu'Ã  ce qu'il finisse par s'y cacher complÃ¨tement. Elle se faisait du souci pour lui, mais elle savait aussi que les marques d'affection et de tendresse le hÃ©rissaient plus qu'autre chose, alors elle attendait patiemment que son frÃ¨re ressorte de cette armure, quand il le voudrait. Et Ã  ce moment-lÃ , elle serait lÃ pour lui prendre la main. Comme lorsqu'ils Ã©taient petits.

Elle sourit Ã  cette idÃ©e.

â"€ Pourquoi est-ce que tu souris toute seule, idiote ? maugrÃ©a Kaoru en lui jetant un coup d'Å"il malgrÃ© tout intriguÃ©.

â”€ Moi ? Oh, pour rien, fit-elle alors que son sourire s'Ã©largissait.

Son frÃ¨re leva les yeux au ciel alors qu'elle serrait son sac contre son cÅ“ur.

â”€ Sinon, Ã§a se passe bien pour toi, petite sÅ“ur ? demanda-t-il aprÃ¨s quelques instants.

â”€ Pourquoi tu me demandes Ã§a ? Et puis d'abord, je ne suis pas petite !

â”€ Quoi, je m'inquiÃ¨te pour toi, Ã§a te dÃ©range ? Et je suis nÃ© le premier, donc c'est moi le plus grand !

â”€ N'importe quoi ! Tu n'as aucune preuve de ce que tu avances !

â”€ Ecoute, petite sÅ“ur, la vÃ©ritÃ© est dure Ã  admettre, mais un jour, tu finiras par te faire une raison...

â”€ Mais-euh, n'essaye pas d'Ã©viter le sujet !

Kaoru sourit devant la moue contrariÃ©e de sa sÅ“ur. Cette dispute ne datait pas d'hier : aussi loin qu'ils puissent se souvenir, les jumeaux s'Ã©taient toujours querellÃ©s afin de savoir lequel d'entre eux Ã©tait nÃ© le premier, et lorsqu'ils avaient demandÃ© Ã  leurs parents, ceux-ci avaient souri et s'Ã©taient contentÃ©s de rÃ©pondre qu'ils ne voulaient pas que l'un des deux enfants profite de son statut d'aÃ®nÃ© pour influencer le plus jeune. La dispute Ã©tait donc restÃ©e, et aujourd'hui, cela faisait plus sourire les jumeaux en question qu'autre chose.

â”€ En tout cas, s'il t'arrive quelque chose, tu me le diras, hein, Chizuru ?

â”€ Hein ? Bien sÃ»r... mais pourquoi tu dis Ã§a ?

â”€ Pour rien... Pour rien.

_Et toi, alors, pourquoi tu ne me dis rien ?..._

* * *

><p>Saito poussa un long soupir fatiguÃ© et retroussa les manches de sa chemise. Il venait d'achever le dernier tour d'inspection du lycÃ©e et s'apprÃªtait Ã  reprendre ses affaires pour rentrer chez lui lorsqu'un mouvement Ã  la pÃ©riphÃ©rie de sa vision attira son regard. Il tourna la tÃªte et aperÃ§ut, qui longeaient la grille du lycÃ©e, Hijikata et Okita. Le jeune homme semblait poursuivre son aÃ®nÃ© avec un sourire moqueur alors que ce dernier paraissait vouloir le repousser avec insistance. De lÃ  oÃ¹ il Ã©tait, Saito avait du mal Ã  bien discerner la scÃ¨ne, mais son ami ne semblait pas le moins du monde gÃªnÃ© d'harceler un de leurs professeurs, il y prenait mÃªme un malin plaisir. Hijikata finit par se retourner et cria quelque chose au visage de l'adolescent avant de s'Ã©loigner Ã grands pas rageurs. Okita, restÃ© sur place, le regarda partir avec un sourire satisfait puis aperÃ§ut Saito de loin. Alors qu'il commenÃ§ait Ã  lui faire de grands signes Ã  travers la cour, le chargÃ© de discipline se dÃ©tourna et fit comme s'il ne l'avait pas

vu.<p>

Il Ã©tait en colÃ¨re. Il ne savait pas pourquoi, mais quelque chose dans cette scÃ¨ne le mettait en colÃ¨re. D'abord, Okita ne lui avait jamais dit qu'il Ã©tait aussi proche d'un de leurs professeurs et ensuite... Bah, c'Ã©tait bizarre, quoi !

Saito attrapa sa veste et son sac avant de rentrer chez lui.

Dans le mÃ©tro du retour, les gens Ã©taient agglutinÃ©s autour de lui comme des mouches autour d'un pot de miel, et pourtant il se sentait plus seul que jamais. L'obÃ¨se contre lequel il Ã©tait Ã©crasÃ©, les gens au tÃ©lÃ©phone, les gens qui riaient trop fort et trop faux, les gens qui ne cÃ©daient pas leur place assise Ã  la petite vieille qui venait de monter, les gens qui, les gens qui, les gens tous ensemble l'Ã©nervaient. Il se sentait Ã  part, transparent. Tout l'irritait. Il faisait trop chaud et l'odeur de la transpiration agressait ses narines. Le soleil tapait fort sur la rame de mÃ©tro : ils Ã©taient tous en train de griller comme des sardines en boÃ®te.

Il referma la porte d'entrÃ©e derriÃ¨re lui avec un certain sentiment de soulagement, puis retira ses chaussures en s'annonÃ§ant. Pas de rÃ©ponse. Sa mÃ¨re devait Ãªtre encore au travail.

Il baissa les stores de la piÃ¨ce Ã  vivre en profitant de la fraÃ®cheur de l'appartement, avant de se jeter sur le canapÃ© pour allumer la tÃ©lÃ©. Le prÃ©sentateur commenÃ§a Ã  dÃ©biter son flot de nouvelles fraÃ®ches tandis qu'il se laissait aller contre le dossier du fauteuil. Il n'Ã©coutait pas vraiment, mais avoir une prÃ©sence dans cet appartement Ã©tait agrÃ©able.

_Â« _â”€ _...et il fait chaud, il fait trop chaud, on Ã©touffe ici Ã  Tokyo ! Aujourd'hui, nous avons franchi les trente degrÃ©s, un pic de tempÃ©rature rarement atteint Ã  cette pÃ©riode de l'annÃ©e, mais les rÃ©sultats sont formels : pas de nuages Ã  l'horizon avant un bon bout de temps ! Qu'en pense la population scientifique ?_

â”€ _Mon cher, nous sommes perplexes : les masses d'air chaudes en suspension au-dessus de la rÃ©gion de Tokyo continuent d'Ãªtre alimentÃ©es et ne semblent pas vouloir se dÃ©placer... Aussi nous sommes en alerte pollution depuis quelques jours, et les citadins sont invitÃ©s Ã  utiliser les transports en commun ou tout simplement leurs jambes au cours des prochaines semaines ! Nous conseillons Ã©galement aux personnes Ã¢gÃ©es et aux jeunes enfants Ã  ne pas sortir sans protection contre le soleil..._

â”€ _Merci Ã  notre invitÃ© spÃ©cial pour ces excellents conseils et bonne journÃ©e Ã  tous nos tÃ©lÃ©spectateurs... Et maintenant, les news !... Â»_

Saito ferma les yeux. Il allait fondre. C'est Ã§a, il allait se liquÃ©fier et couler par terre sans aucune consistance. Il n'avait envie de rien et pourtant rester assis lÃ  sans rien faire le dÃ©rangeait.

Dehors, un bruit de klaxons frÃ©nÃ©tiques troua la moiteur endormie qui pesait sur la ville, tirant le jeune homme de ses pensÃ©es. Il se leva et alla entrouvrir les rideaux pour observer la rue en contrebas. A cÃ´tÃ© de lui, le poste de tÃ©lÃ©vision crachait toujours son flot d'informations.

_Â« _â”€ ..._retrouvÃ© en bas de l'immeuble oÃ¹ il logeait. Cet homme de trente ans a Ã©tÃ© poignardÃ© dans le dos Ã  plusieurs reprises alors qu'il Ã©tait dÃ©jÃ  mort, et dÃ©couvert le matin suivant par la concierge de l'immeuble qui a immÃ©diatement appelÃ© le commissariat. La police pense Ã  fou sanguinaire qui suivrait ses victimes jusque chez elles..._

â”€ _En effet, Tokyo a toujours eu son petit lot de criminels assassins en tous genres, du voisin de palier Ã  la lÃ©gende urbaine, mais nous conseillons tout de mÃªme Ã  nos chers tÃ©lÃ©spectateurs d'Ã©viter de se promener seuls Ã  l'extÃ©rieur aprÃ¨s la tombÃ©e de la nuit. La police a annoncÃ© qu'elle renforcerait les patrouilles de nuit dÃ¨s que... Â»_

Saito Ã©teint le poste, coupant brusquement le sifflet au journaliste qui disparut de l'Ã©cran dans un bourdonnement outrÃ©. Sous un soleil aussi Ã©clatant, face Ã  la monotonie de tous les jours, les choses macabres sonnaient mal, comme si elles se dÃ©roulaient dans un autre monde.

Le jeune homme appuya son front contre la vitre brÃ»lante. Il savait ce qu'il voulait faire : du kendo avec Okita. Seulement, Ã  cette Ã©poque de l'annÃ©e, l'activitÃ© des clubs n'avait pas encore repris et il devrait encore attendre quelques jours avant d'affronter de nouveau son meilleur ami. Quand ils combattaient l'un contre l'autre, il sentait comme une force grisante l'envahir, l'arracher de son quotidien et tout faire disparaÃ®tre autour de lui pour qu'il n'y ait plus que lui, Okita et leurs deux armes entre eux, rien qu'eux deux, et le reste de ce monde qui l'embarrassait disparaissait.

* * *

><p>De loin, Ã  l'autre bout de la cour, Okita aperÃ§ut son ami Ã  la mine sÃ©vÃ¨re l'observer. Il se mit Ã  lui faire de grands signes, ravi d'avoir attirÃ© son attention, avant de le voir se dÃ©tourner et disparaÃ®tre dans les locaux du lycÃ©e. Le brun baissa les bras, dÃ©couragÃ©, puis haussa les Ã©paules et se lanÃ§a Ã  la poursuite d'Hijikata.<p>

â”€ Allez, Hijikata-san ! le pressa-t-il.

â”€ Encore toi ? Je t'ai dÃ©jÃ  dit que tu n'aurais rien ! gronda le professeur de littÃ©rature.

â”€ S'il vous plaÃ®t ! Soyez sympa, quoi !

Hijikata s'Ã©loigna sans se retourner, abandonnant l'Ã©tudiant sur place.

â”€ Je vous jure que si vous ne me le donnez pas, je vais mourir ! cria-t-il de loin, s'attirant les regards des passants.

â”€ Eh bien meurs donc ! Ã‡a me fera des vacances !...

L'enseignant fit un dernier signe nÃ©gligent de la main et partit sans un regard derriÃ¨re lui. LaissÃ© pour compte, Okita gonfla les joues et souffla.

â”€ Il est tÃªtu, le bougre, grommela-t-il sans savoir qu'Ã  une

dizaine de mÃ¨tres, Hijikata pensait la mÃªme chose de lui. Mais je l'aurais, d'une faÃ§on ou d'une autre !

DÃ©couragÃ©, le jeune homme fit demi-tour vers le lycÃ©e, les mains enfoncÃ©es dans les poches de son pantalon d'uniforme, puis leva la tÃªte vers le bout de ciel d'un bleu Ã©blouissant qui apparaissait au-dessus de sa tÃªte, clÃ´turÃ© par les immeubles aux environs du lycÃ©e. Okita avait beau afficher la plupart du temps une bonne humeur Ã  toute Ã©preuve, il aimait bien se laisser aller lorsqu'il Ã©tait seul. C'Ã©tait une sorte de secret qu'il se plaisait Ã  conserver pour lui-mÃªme... et pour une unique autre personne qui connaissait le jeune homme presque mieux que lui.

Okita se dÃ©pÃªcha de rejoindre l'ombre bienfaisante du hall qui l'enveloppa en chassant la chaleur Ã  l'extÃ©rieur, lui indiquant mieux encore qu'une parole habituÃ©e et superficielle qu'il Ã©tait le bienvenu. Le jeune homme disparut dans un couloir en entendant des bruits de pas venir vers le hall. Il n'Ã©tait pas censÃ© Ãªtre ici, mais actuellement, il n'avait aucune envie de rentrer chez lui, et comptait faire selon ses dÃ©sirs. Il aimait ce lycÃ©e, et il espÃ©rait que ce lycÃ©e l'aimait aussi un peu en retour. Ici, plus besoin de frÃ¨res et de sÅ“urs envahissants, plus besoin de parents trop curieux et nÃ©gligents, il avait tout ce qu'il voulait : des amis Ã  n'en plus finir, de pauvres victimes Ã  asticoter, un public Ã  faire rire de ses blagues... et mÃªme un pÃ¨re Â« de substitution Â» qui l'aimait comme son fils. Alors, pourquoi diable rentrerait-il chez lui ?

Okita poussa la porte du couloir administratif actuellement dÃ©sertÃ© et toqua sans hÃ©sitation Ã  une porte prÃ©cise dans un mouvement qui trahissait l'habitude. Un faible Â« entrez Â» lui parvint et il poussa la poignÃ©e.

Assis Ã  un bureau presque trop grand pour lui, pratiquement cachÃ© derriÃ¨re les piles de paperasse qui s'alignaient devant lui, un homme Ã  qui le costume sÃ©vÃ¨re semblait mal aller se passait la main dans les cheveux, l'air hÃ©sitant, devant un dossier dont une bonne partie semblait encore incomplÃ¨te. Il releva la tÃªte et sembla surpris en apercevant le jeune homme.

â”€ Tiens, SÃ´ji ! Qu'est-ce que tu fais encore lÃ  ? Ta mÃ¨re va s'inquiÃ©ter si tu ne rentres pas.

Le brun haussa les Ã©paules.

â”€ Ah, bon, je comprends, fit le principal en repoussant son dossier.

Il lui fit signe de s'approcher et Ã©bouriffa les mÃ¨ches en bataille de son Ã©lÃ¨ve.

â”€ Eh bien, qu'est-ce que tu as grandi ! constata-t-il. BientÃ´t, je ne pourrais plus faire cela Ã  moins d'avoir l'air ridicule...

â”€ Mais non, KondÃ´-san, vous n'avez jamais l'air ridicule, affirma Okita en souriant tristement.

Le principal s'immobilisa en remarquant l'expression de son petit Ã©lÃ¨ve plus si petit.

â”€ Eh bien, qu'est-ce que c'est que cet air-lÃ , SÃ´ji ?

Le concernÃ© dÃ©tourna les yeux.

â”€ Rien, rien du tout.

KondÃ´ abaissa son bras. Il n'Ã©tait pas trÃ¨s douÃ© pour rÃ©conforter les gens, malgrÃ© toute sa bonne volontÃ©, mais s'il y avait quelqu'un qu'il ne voulait pas voir triste, c'Ã©tait bien Okita. Quand il Ã©tait petit, prÃ©parer son plat prÃ©fÃ©rÃ© ou encore quelques grimaces bien ajustÃ©es suffisaient Ã  le faire sourire de nouveau, et l'enfant se confiait Ã  lui sans retenu, mais aujourd'hui, ce n'Ã©tait plus aussi simple. L'enfant Ã©tait maintenant un adolescent et les attaches qui le liait Ã  son pÃ¨re de cÅ“ur paraissaient s'Ã©tirer Ã  tel point qu'ils semblaient se perdre de vue dans le brouillard du monde. Pour la deuxiÃ¨me fois en l'intervalle quelques minutes, le principal du lycÃ©e qui avait donnÃ© Ã  tant d'enfants les ailes pour s'envoler de leur nid se dit que ce petit-lÃ  grandissait vite, trop vite pour lui qui peinait Ã suivre le rythme. Il aurait voulu tout savoir des tracas de son cÅ“ur pour les guÃ©rir aussitÃ´t, et se remettre Ã  rire comme un gamin des blagues de son protÃ©gÃ©... DÃ©jÃ , les souvenirs des moments de complicitÃ© qu'ils avaient partagÃ©s prenaient une teinte sÃ©pia. KondÃ´ sourit, rÃ©signÃ©. S'il ne voulait pas Ã©touffer le garÃ§on de ses attentions, il allait falloir qu'il apprenne Ã  lÃ¢cher du leste.

Le proviseur jeta un regard dÃ©solÃ© au dossier qu'il aurait dÃ©jÃ dÃ» finir la veille, mais Okita passait avant.

â”€ Bon, sourit-il en tapotant l'Ã©paule de son protÃ©gÃ©. Ce n'est peut-Ãªtre ni le lieu, ni le moment pour me dire tout ce que tu as sur le cÅ“ur. Ã‡a te dirait d'aller au cinÃ©ma ?

AussitÃ´t, Okita releva la tÃªte et esquissa un sourire encore un peu pÃ¢lichon.

â”€ Avec du pop-corn ! s'Ã©cria-t-il avec enthousiasme.

â”€ Oh, Ã§a, Ã§a dÃ©pendra de ce que j'aurais sur moi, dit-il, tout en sachant pertinemment qu'il finirait inÃ©vitablement par lui payer le pop-corn, et mÃªme plus.

* * *

><p>Il y avait un personnage dont il n'avait pas encore Ã©tÃ© question. Et pourtant, selon lui, sa place aurait dÃ» Ãªtre parmi les premiers... Oui, je vois que vous savez de qui je veux parler.<p>

Un tyran Ã  l'aura froide et mÃ©prisante qui n'a de cesse de regarder de haut ses cadets comme ses aÃ®nÃ©s... Un jeune homme au noble front fiÃ¨rement Ã©levÃ© comme pour supporter une couronne qui n'existe que pour lui... Oui, c'Ã©tait bien Kazama, celui dont le fin museau de renard se retrousse lÃ©gÃ¨rement lorsqu'il se joue de vous â€“ Ã votre insu, bien sÃ»r. Fils d'une noble et ancienne famille nippone qui n'avait eu de cesse de prouver sa puissance en des temps oÃ¹ la vie Ã©tait encore rythmÃ©e par le fer des Ã©pÃ©es, il avait Ã©tÃ© Ã©levÃ© selon les principes dus Ã  son rang, et tout dans son attitude ne cessait de rappeler Ã  son entourage qu'un sang bien plus fier coulait dans ses veines. AdulÃ© par la plupart des lycÃ©ennes

qui Ã©taient littÃ©ralement soufflÃ©es par ses airs de rebelle sombre et froid, jalousÃ© par la population mÃ¢le de l'Ã©tablissement Ã  qui il faisait trop d'ombre, haÃ¯ par ses professeurs qu'il ne considÃ©rait guÃ¨re plus que son petit personnel (et se comportant en consÃ©quence), Kazama s'Ã©tait empressÃ© Ã  son arrivÃ©e au lycÃ©e de s'octroyer le rÃ´le le plus important de l'Ã©tablissement pour un Ã©tudiant, soit prÃ©sident du conseil des Ã©lÃ¨ves. Depuis, il administrait avec dÃ©tachement son petit royaume... et ceux qui y trouvaient Ã  redire se heurtaient Ã  l'ombre gigantesque qui s'Ã©tendait toujours derriÃ¨re lui sans jamais le lÃ¢cher : Amagiri, l'un des seuls amis qu'on lui connaissait â€“ et encore... Les doutes subsistaient quant Ã  cette relation. Certains affirmaient que le gÃ©ant roux n'Ã©tait qu'un garde du corps que Kazama utilisait comme parasol les jours de grand soleil d'autres maintenaient que c'Ã©tait Amagiri qui avait jurÃ© fidÃ©litÃ© au blond, pouvant ainsi Ãªtre considÃ©rÃ© comme son ami d'autres encore, Ã©pris de mangas aux scÃ©narios douteux, assuraient que ces deux-lÃ  Ã©taient en couple depuis bien longtemps â€“ mais ceux-lÃ , on ne les Ã©coutait que d'une oreille, et mÃªme d'une oreille assez distraite.

Kazama aimait Ãªtre entourÃ© d'une petite cour qui l'accompagnait partout oÃ¹ il allait : il y avait Amagiri, bien sÃ»r, mais aussi Shiranui, un Ã©lÃ¨ve Ã  l'allure rebelle dont le goÃ»ts pour les armes Ã  feu (ou du moins en plastique bien imitÃ©) lui avait dÃ©jÃ valu quelques remarques de la part de ses professeurs, ou encore Kaoru, le jeune homme Ã  l'air renfrognÃ© qui faisait le dÃ©sespoir de son pÃ¨re. Ce n'Ã©taient pas les amis de Kazama, tout juste des Â« utilitÃ©s Â» qui le distrayaient par leur simplicitÃ©, et ils Ã©taient plutÃ´t mal vus par les autres Ã©lÃ¨ves.

Mais Kazama accordait peu d'importance Ã  ces bruits de couloirs. Les humains Â« normaux Â» l'amusaient. Il lui suffisait d'Ã©couter une de leur conversation, et il avait l'impression de se retrouver plongÃ© dans une de ces sÃ©ries dÃ©biles qui passaient Ã  la chaÃ®ne Ã  la tÃ©lÃ©vision â€“ Ã§a aussi, c'Ã©tait une chose qui lui Ã©tait inconnue, mais puisqu'il trouvait cela superficiel et idiot... Il avait l'impression de vivre en parallÃ¨le d'un autre monde.

Cet aprÃ¨s-midi-lÃ , Kazama rentrait chez lui aprÃ¨s le lycÃ©e. Shiranui Ã©tait dÃ©jÃ  parti pour buter quelques zombies sur son Ã©cran soixante-dix pouces et Kaoru avait filÃ© sans un mot. Il n'y avait plus qu'Amagiri, dont Kazama sentait la prÃ©sence silencieuse dans son dos. Le gÃ©ant avait l'habitude de le coller comme Ã§a depuis leurs premiÃ¨res annÃ©es de collÃ¨ge, sans jamais rien dire. Au fil du temps passÃ© ensemble, il avait fini par s'y habituer, et maintenant, une dÃ©rogation Ã  leur petite routine l'aurait plutÃ´t mis mal Ã  l'aise, car, mÃªme s'il ne l'aurait avouÃ© pour rien au monde, cette prÃ©sence Ã©tait tout de mÃªme bien rassurante. Comme tous les soirs, Amagiri le raccompagnait chez lui puis repartait il ne savait oÃ¹ pour revenir le chercher devant le portail le lendemain matin. Seulement, cet aprÃ¨s-midi, il faisait particuliÃ¨rement chaud.

Kazama repoussa en arriÃ¨re une mÃ¨che de ses cheveux blonds si particuliers en maudissant la transpiration qui poissait son dos, sous sa chemise. Il avait l'impression de se mouvoir avec autant de grÃ¢ce de dans du marshmallow fondu. Heureusement qu'Amagiri, placÃ© dos au soleil, le protÃ©geait de ses rayons assassins. Il s'arrÃªta un instant et se retourna vers le rouquin postÃ© Ã  contre-jour.

â”€ Tu devrais faire attention, lui conseilla ce dernier.

â”€ Pardon ?

â”€ Tu es albinos, c'est Ã§a ? Tu pourrais facilement attraper un coup de soleil.

â”€ Tsssk...

Kazama savait que sa peau si claire par rapport aux autres, ses cheveux blonds et par-dessus tout ses yeux rouges le diffÃ©renciaient du reste de la population, mais il s'Ã©tait toujours dit qu'ils Ã©taient lÃ  pour tÃ©moigner de sa supÃ©rioritÃ© : jamais il n'avait pensÃ© que cela aurait pu Ãªtre un signe de faiblesse physique.

â”€ Que dirais-tu d'une glace ? proposa Amagiri. Tu as l'air d'avoir chaud.

â”€ Je...

Kazama jeta un regard Ã  la terrasse du cafÃ© que son compagnon lui avait dÃ©signÃ© lÃ -bas, des Ã©tudiants encore en uniformes riaient en mangeant des glaces.

â”€ Non merci, trancha-t-il. Ã‡a, c'est pour les autres.

Amagiri haussa les Ã©paules et se remit Ã  suivre Kazama. Dos au soleil, il arpentait la rue tandis que le jeune homme blond Ã©tait prÃ©servÃ© dans l'ombre de ses larges Ã©paules. DiscrÃ¨tement, mais sÃ»rement, il veillait Ã  toujours marcher au mÃªme rythme que lui, afin qu'il ne se retrouve pas au soleil. Il sourit en pensant que Kazama ne l'avait toujours pas remarquÃ©. Kazama ne remarquait pas ce qui Ã©tait plus loin de le bout de son nez.

Au coin du mur qui bordait la grande propriÃ©tÃ© du blond, Kazama s'arrÃªta et son compagnon le prit par l'Ã©paule.

â”€ Et fais trÃ¨s attention Ã  toi, Kazama : j'ai entendu dire qu'un fou s'Ã©tait mis Ã  tuer des gens dans le quartier. Ne sors pas tout seul, d'accord ?

Le blond fronÃ§a les sourcils.

_Il me prend pour un gosse ou quoi ?_

â”€ Mais oui, ne t'inquiÃ¨te pas... fit-il en repoussant lÃ©gÃ¨rement sa main.

Amagiri sourit puis lui tourna le dos avant de s'en aller. Kazama resta encore un peu immobile pour le regarder s'Ã©loigner. Sa carrure impressionnait les passants qui levaient la tÃªte pour le regarder passer.

_Il me demande de prendre soin de moi alors que c'est lui qui vient me chercher tous les matins... Bon sang, allez chercher la logique... Enfin, ce n'est pas mon problÃ¨me._

Kazama secoua la tÃªte comme pour chasser une mouche agaÃ§ante et se glissa derriÃ¨re le portail de sa propriÃ©tÃ©.

* * *

><p>â”€ Dites, dites, monsieur le commissaire, c'est un vrai fou qui a tuÃ© cet homme ?<p>

â”€ Puisque je vous dis qu'il n'y a qu'un fou pour continuer de transpercer sa victime de coups de couteaux alors qu'elle est dÃ©jÃ  morte ! Tenez-vous un peu tranquille, inspecteur, vous allez faire mauvaise impression devant la presse.

â”€ Oh ! La presse est dÃ©jÃ  lÃ , monsieur le commissaire ? Ils vont nous prendre en photo ?

â”€ Pas nÃ©cessairement vous, inspecteur ! Vous ne pouvez pas tenir en place deux minutes ?

Le tout jeune inspecteur cessa de se trÃ©mousser dans tous les sens sur la banquette de la voiture de police et le conducteur jeta un regard Ã©trange au reflet des deux hommes assis Ã  l'arriÃ¨re dans son rÃ©troviseur.

â”€ NavrÃ©, monsieur le commissaire, mais c'est mon premier homicide, alors forcÃ©ment, je suis un peu Ã  cran...

_Regardez-moi ce jeune roquet fraÃ®chement sorti des thÃ©ories de la police scientifique qui remue la queue devant son Â« premier homicide Â»... Il n'a pas encore Ã©tÃ© confrontÃ© Ã  la rÃ©alitÃ© de la ville, la vraie la seule l'unique, la jungle de bitume et de verre._

â”€ Vous pensez qu'il restera des traces de sang par terre ?

â”€ Et qu'est-ce que Ã§a pourrait vous faire, inspecteur ?

â”€ Bah... Le cÃ´tÃ© macabre, Ã©pouvante, tout Ã§a...

_Ce type est devenu flic en bouffant Conan Doyle et Agatha Christie ou quoi ?_

â”€ De toute faÃ§on, vous pourrez constater par vous-mÃªme, nous arrivons.

Les portiÃ¨res se refermÃ¨rent dans un claquement de mÃ©canique huilÃ©e et les deux policiers franchirent le cordon de sÃ©curitÃ© qui tenaient les badauds Ã  distance. Ils s'arrÃªtÃ¨rent devant la grossiÃ¨re silhouette d'un homme saisis dans les derniers tressaillements de la vie, tracÃ©e Ã  la craie sur le bitume du trottoir. Le fantÃ´me de quelques taches plus sombres se profilaient encore sur le sol, mais la ville avait dÃ©jÃ  fait son Å“uvre et la pierre avait absorbÃ© le sang comme s'il s'eÃ»t Ã©tÃ© agi de jus de groseille. Autour d'eux, les gyrophares des vÃ©hicules de police illuminaient la scÃ¨ne par intermittence, saisissant Ã  peine les ombres des hommes qui vaquaient aux alentours pour aussitÃ´t les relÃ¢cher, refaire un tour puis les saisir de nouveau contre le mur, tels des fantÃ´mes... Le commissaire secoua la tÃªte. A chaque fois, c'Ã©tait la mÃªme chose : il avait du mal Ã  se rendre compte que la scÃ¨ne Ã©tait rÃ©elle et que quelqu'un avait bien Ã©tÃ© tuÃ© lÃ  oÃ¹ il se tenait, et il avait d'autant plus de mal Ã  se sentir dÃ©solÃ© pour la victime.

â”€ OÃ¹ est le corps ? demanda-t-il Ã  l'un des lÃ©gistes qui

rÃ´daient autour de la scÃ¨ne comme des vautours.

â”€ Hein ? Sais pas, rÃ©pondit-il laconiquement. Ã‡a doit Ãªtre le SAMU, ou alors la morgue...

Le vieux flic fronÃ§a les sourcils.

_Ils prennent de plus en plus de libertÃ©s ! Ils osent venir nous prendre nos corps avant mÃªme qu'on les Ã©tudie ? De qui ils se foutent ?_

Il s'approcha d'un des policiers qui gardaient le cordon.

â”€ HÃ©, mon gars, je n'avais prÃ©cisÃ© qu'il fallait garder le corps sur la scÃ¨ne du crime en attendant l'arrivÃ©e du commissaire ?

L'autre le dÃ©visagea avec un air Ã©berluÃ©.

â”€ Mais, monsieur le commissaire, le cadavre n'a pas quittÃ© le pÃ©rimÃ¨tre...

â”€ Ah oui ? Viens donc m'expliquer Ã§a, fit-il en le tournant vers le tracÃ© Ã  la craie.

Le policier se mit Ã  balbutier.

â”€ Mais... Mais, je ne comprends pas... _Le corps a disparu..._

* * *

><p>Ouh lÃ  lÃ  mais quel suspense !... #SBAM#

>Un chapitre un peu plus estival pour se mettre dans l'ambiance des vacances qui commencent (et qui arrivent, pour les autres, ne vous dÃ©couragez pas ;) )... J'ai beau dÃ©tester Chizuru du plus profond de mon cÃ“ur de fujoshi, j'adore cette relation qu'elle a avec son frÃ¨re... Et du coup je lui donne le beau rÃ´le --'' (honte Ã  moi !)
>Bon, maintenant que le chapitre quatre est terminÃ© et postÃ©, je vais pouvoir me mettre au cinquiÃ¨me... Inspiration, inspiration... #SBAM, le retour# (je devrais changer d'onomatopÃ©e pour varier un peu x) )
>Bref, j'espÃ¨re que vous avez aimÃ© :) n'hÃ©sitez pas Ã laisser votre ressenti, Ã§a me ferait trÃ¨s plaisir et de plus j'adore discuter avec les lecteurs (ne soyez pas timides, voyons, je ne mange personne... enfin... presque personne ;) )

><br>_**

**RÃ©Ã©dition du 17 mai 2014 : ****en raison des TRES nombreux contrÃ´les qui sont en train de me tomber dessus les uns aprÃ¨s les autres en espÃ©rant m'avoir avant la fin de l'annÃ©e (mes profs, tous en choeur : "QUOI ! Il ne reste plus que TROIS semaines avant le conseil de classe, et je n'ai toujours PAS fait de contrÃ´le !"), ainsi que d'un TRES consÃ©quent projet d'art plastique qui m'a pris toutes mes vacances, je n'ai malheureusement pas pu avancer dans l'Ã©criture du chapitre 5... Mais ne vous en faites pas, dÃ¨s que les vacances d'Ã©tÃ© commencent, je m'y mets, promis ! En attendant, tout est dans la tÃªte... *se fait huer par des hordes de lecteurs pas

dupes du tout* C'est bon c'est bon je sors ! ^^'''****

>

5. La grande dÃ©voreuse

**Ne me dites pas que j'ai postÃ© le dernier chapitre il y a plus de cinq semaines ?! Sii ?! Frappez-moi, je vous en prie (si si, j'insiste !) - -' Je suis affreusement dÃ©solÃ©e de vous avoir fait attendre comme Ã§a, mais la fin de l'annÃ©e a Ã©tÃ© des plus chargÃ©es, et j'ai cru que je ne verrais jamais le bout de ce chapitre. En parlant de Ã§a, je me suis Ã©clatÃ©e Ã  l'Ã©crire, Ã  part pour deux scÃ¨nes que je peux pas encore caser Trop de descriptions et pas assez d'action, selon moi, mais bon, vous Ãªtes les juges.**

**Les reviews ! (quewa, deux reviews pour le chapitre prÃ©cÃ©dent ? Je suis comblÃ©e ! \^0^/)**

**Suzuka-san**** :**** toujours prÃ©sente ^^ Oui hÃ© hÃ©, je commence Ã  peine Ã  diriger l'histoire vers l'intrigue principale, en-dehors des histoires d'amour diverses et variÃ©es, mais il faut rien dire encore, chut ! ;) Canicule au printemps ? Je..._*rÃ©flÃ©chit* les japonais font leur rentrÃ©e au printemps ? OuaÃ¯e, dÃ©solÃ©e, je suis absolument pas renseignÃ©e sur les habitudes de la sociÃ©tÃ© japonaise... On va dire que je suis le rythme scolaire franÃ§ais, c'est dÃ©jÃ  assez compliquÃ© comme Ã§a ^^''' #BAFF# Pour le commissaire, ce n'est vraiment pas un personnage important de l'histoire (on va le revoir une ou deux fois mais pas plus), alors j'ai prÃ©fÃ©rÃ© ne pas lui donner d'identitÃ© prÃ©cise - mais peut-Ãªtre que Ã§a va changer... enfin... Ã§a dÃ©pendra de mon humeur #SBAM# Ah ah, il fallait bien commencer Ã  Ãªtre sÃ©rieux un jour XD j'adore Ã©crire cette fic et dÃ©lirer sur les situations - Ã§a me dÃ©tend entre deux chapitres de ma fic principale, beaucoup moins comique *sigh*, mais bon, il faudra bien un jour entrer dans l'intrigue... ^^ oui, Kazama ne se rend vraiment compte de rien. X) il ne fallait pas que je rate sa prÃ©sentation, Ã  celui-lÃ  ! J'espÃ¨re que ce chapitre te plaira au moins autant que le prÃ©cÃ©dent :)**

**claraserah**** : (rÃ©action en recevant le mail : "Une nouvelle lectrice ? WÃ©Ã©Ã©Ã©Ã©Ã©Ã©Ã©Ã©Ã©Ã©Ã©Ã©Ã© ! *danse de la joie* ) Bienvenue parmi nous, donc x) Tu m'en voies ravie :D Moi ze prÃ©fÃ¨re Saito, ze vais me marier avec lui plus tard ^0^ Je suis passÃ©e voir le premier chapitre, qui est pas mal, de bonnes idÃ©es Ã  dÃ©velopper par la suite :) je garderai un Å“il lÃ -dessus ;) Merci pour ton soutien et Ã  bientÃ´t j'espÃ¨re !**

**Ma playlist pour ce chapitre : El MaÃ±ana, Don't Get Lost In Heaven (Gorillaz), From Finner, Love Love Love (Of Monsters and Men), Come Away With Me (Norah Jones).**

* * *

><p>A perdre la tÃªte

**Chapitre 5 : La grande dÃ©voreuse**

â”€ C'est Ã  cette heure-lÃ  que tu rentres, espÃ¨ce de voyou ?

â”€ Mmh...

Kaoru leva les yeux vers l'horloge de la cuisine tout en attrapant une bouteille de soda. Eh bien, quoi ? Il n'Ã©tait pas si tard que Ã§a... Pour une fois qu'il n'avait pas traÃ®nÃ© sur le chemin du retour !

Portant la bouteille Ã  ses lÃ¨vres, il redressa la tÃªte et croisa le reflet du regard mi-suppliant, mi-compatissant de sa sÅ“ur dans la vitre de la cuisine. Sur ses lÃ¨vres, il devinait les mots silencieux : Â« Courage Â», puis : Â« Par pitiÃ©, ne lui rÃ©pond pas Â». Kaoru fronÃ§a les sourcils.

â”€ Tssk...

â”€ Tu pourrais au moins prendre un verre, malpropre !

Vive comme un courant d'air, Chizuru disparut dans le couloir comme une hirondelle Ã  l'approche de l'orage. Kaoru soupira tout en rebouchant la bouteille. ChÃ©tive comme une hirondelle Ã  l'approche de l'orage.

â”€ Alors, Kaoru, continuait son pÃ¨re derriÃ¨re lui, sarcastique, combien d'heures de cours as-tu sÃ©chÃ©es aujourd'hui ?

DerriÃ¨re ses mÃ¨ches trop longues, son regard se fit meurtrier.

â”€ Aucune, rÃ©pliqua-t-il d'un ton trop doux, alarmant comme le calme qui prÃ©cÃ¨de la tempÃªte. Tu peux appeler le lycÃ©e si tu veux vÃ©rifier.

Son pÃ¨re ricana.

â”€ Pas question que je dÃ©croche mon tÃ©lÃ©phone pour Ã§a. AprÃ¨s tout, si tu n'as pas envie d'Ã©tudes dÃ©centes pour te trouver un boulot dÃ©cent avec salaire dÃ©cent, c'est ton problÃ¨me, tu es assez grand pour dÃ©cider de ce que tu veux faire de ta vie.

â”€ Je t'ai dit que j'ai bossÃ© toute la journÃ©e, tu me lÃ¢ches, maintenant ?

â”€ Et insolent, avec Ã§a, en plus ! Petit voyou, est-ce que tu sais combien m'ont coÃ»tÃ©s les frais d'inscription Ã  ton fameux lycÃ©e, lÃ , Ã  ta sÅ“ur et Ã  _toi _?

â”€ J'en sais rien, fous-moi la paix !

â”€ Et la bouffe, hein ? Qui la paye, la bouffe que tu t'avales tous les jours, matin, midi et soir ? Toi, peut-Ãªtre ?!

â”€ T'as qu'Ã  me la faire payer, si t'en as marre !

â”€ Parfait, on va faire comme Ã§a ! vocifÃ©ra KÃ´do en se levant.

â”€ Parfait !

â”€ Parfait !

â”€ _PARFAIT !_

Kaoru se rÃ©fugia dans la chambre qu'il partageait avec sa sÅ“ur en claquant la porte sans Ã©couter les cris d'indignation de son pÃ¨re. Une fois seul, il jeta son sac Ã  travers la piÃ¨ce et se mit Ã  frapper son oreiller jusqu'Ã  ce que la rancÅ“ur se mÃ»t en remords. Il s'Ã©tait une fois de plus laissÃ© emporter. Quittant mollement son lit, il se laissa aller, front contre la fenÃªtre de la chambre. Sous lui, la ville Ã©tendait ses tentacules de tÃ©nÃ¨bres dans chaque recoin des ruelles, alors qu'elle refluait sous la lumiÃ¨re des grandes avenues en affichant son hypocrite faÃ§ade. Mais Kaoru ne s'y laissait pas tromper. La ville Ã©tait une dÃ©voreuse. Elle lui avait dÃ©jÃ  pris sa mÃ¨re, la moitiÃ© de son pÃ¨re et maintenant elle voulait le voir sombrer Ã  son tour, et chacune de ces longues dÃ©glutitions silencieuses rÃ©sonnait encore dans sa tÃªte. Kaoru _dÃ©testait_ la ville. Trop d'humains au mÃªme endroit ne pourrait jamais donner rien de bon : il se sentait dÃ©jÃ  Ã©touffer dans cette boÃ®te aux allures de maison, boÃ®te entassÃ©e sur des autres boÃ®tes avec d'autres boÃ®tes par-dessus la tÃªte et encore d'autres boÃ®tes sur les cÃ´tÃ©s. Il avait encore quelques souvenirs de la jolie maison que ses parents habitaient alors, Ã  leur naissance, dans la campagne d'Edo. Il y avait mÃªme un jardin, et les grands arbres qui y veillaient depuis des siÃ¨cles offraient en Ã©tÃ© une ombre bienfaisante, tandis qu'en hiver, il faisait tomber sans fin la neige de leurs branches noueuses â€“ de prÃ©fÃ©rence, sur la tÃªte de sa sÅ“ur... Mais depuis la mort de sa mÃ¨re, KÃ´do s'Ã©tait aigri, rabougri. Il dÃ©testait les autres et les autres le dÃ©testaient â€“ Ã  _part peut-Ãªtre Chizuru, mais elle, elle n'Ã©tait pas capable de haÃ¯r grand monde... La ville essayait de lui voler aussi ces souvenirs.

DerriÃ¨re lui, le portable de Chizuru vibra briÃ¨vement et Kaoru, tirÃ© de ses mÃ©ditations, redressa la tÃªte. Dans la salle de bain toute proche, le bruit de la douche lui indiqua que sa sÅ“ur Ã©tait en train de se laver. Tant mieux. Il n'aurait pas osÃ© la regarder dans les yeux aprÃ¨s cette nouvelle dispute.

Une nouvelle fois, le portable se remit Ã  vibrer une deuxiÃ¨me, puis une troisiÃ¨me fois. Kaoru fronÃ§a les sourcils. Qui donc assaillait sa sÅ“ur de messages, Ã  cette heure-ci ? Soudain soupÃ§onneux, il s'assura que sa sÅ“ur Ã©tait toujours dans la douche avant de se saisir du petit appareil. Celui-ci, comme pour le narguer, vibra une quatriÃ¨me fois entre ses doigts. Kaoru tapa rapidement le code d'accÃ¨s (sa sotte de sÅ“ur n'en changeait jamais) et parcourut la messagerie, avant de hausser les sourcils de surprise. Qui pouvait bien Ãªtre ce Heisuke ? Une connaissance ? Un ami ? Ou... plus ? Kaoru n'osait mÃªme pas y penser, dÃ©jÃ  furieux. Il fit dÃ©filer les messages non-lus sur l'Ã©cran. Et il lui proposait... Une sortie au cinÃ©ma ?! Le lendemain ?! Kaoru sentit l'indignation et la jalousie le ronger tout entier. Sa petite sÅ“ur adorÃ©e, si innocente et naÃ¯ve, sortir avec quelqu'un ? Kaoru eut le sentiment de redevenir un gosse auquel un imbÃ©cile de la crÃ¨che aurait piquÃ© le jouet sur lequel il veillait jalousement. Le poids des annÃ©es le rattrapa aussitÃ´t. Plus si petite, la Chizuru... Son souvenir, tel une carapace cryogÃ©nique infaillible, l'avait conservÃ©e telle qu'il la voyait Ã©tant petite. Mais pour qui se prenait ce malotru qui voulait l'en extraire de force ?

Le bruit de la douche se tut et Kaoru reposa prÃ©cipitamment le portable. Tout en faisant semblant de rien lorsque sa sÅ“ur le

rejoignit, il dÃ©cida que Chizuru n'irait peut-Ãªtre pas toute seule Ã  cette sÃ©ance de cinÃ©ma...

* * *

><p>â”€ Bonjour Ã  tous ! Veuillez vous asseoir, je vous prie.<p>

Les conversations qui bourdonnaient dans la classe diminuÃ¨rent jusqu'Ã  s'Ã©teindre et le silence se fit pour accueillir la jeune femme souriante et aux... poumons opulents qui venait d'entrer dans la salle, silence venimeux de la population fÃ©minine de la classe, gÃªnÃ© de la masculine qui sentait d'un coup la testostÃ©rone leur sauter au visage.

â”€ Ravie de vous rencontrer ! Je suis Kimigiku Otose, votre professeur de sciences naturelles pour cette annÃ©e et j'espÃ¨re que nous allons passer une excellente annÃ©e ensemble. Pour commencer, messieurs, veuillez relever un peu les yeux je vous prie...

PoussÃ©s sans pitiÃ© du coude par leurs voisines, les jeunes mÃ¢les se mirent soudain Ã  Ã©lever le regard au plafond avec force de toussotements. L'enseignante sourit impitoyablement.

â”€ VoilÃ  qui est mieux. Etant donnÃ© que nous venons de faire connaissance, je vous accorde pour cette fois le bÃ©nÃ©fice du doute, mais comme l'a dit quelqu'un dont le nom ne me revient plus Ã  l'esprit, Â« les rÃ¨gles sont le garde-fou de la sociÃ©tÃ© Â», non ? Aussi Ã©tablirons-nous dÃ¨s maintenant un petit rÃ¨glement que vous aurez Ã  observer scrupuleusement. Tout d'abord...

Elle se pencha et saisit une craie sur le bureau. Devant la classe Ã©tonnÃ©e, elle Ã©tendit brusquement le bras derriÃ¨re elle puis relÃ¢cha sa dÃ©tente, envoyant la craie heurter le front d'un Ã©lÃ¨ve du dernier rang qui semblait perdu dans la contemplation du tableau.

â”€ ...tout d'abord, comme je le disais â€“ la prochaine fois, ce sera l'Å“il, monsieur HÃ´sei â€“, il est interdit de fixer l'enseignant â€“ c'est-Ã -dire moi â€“ plus bas que dix centimÃ¨tres au-dessous du col de la blouse. Je ne voudrais pas que votre attention soit dÃ©tournÃ©e de l'objet premier du cours, Ã  votre Ã¢ge, les distractions sont dÃ©jÃ  tellement nombreuses... Pour les contrevenants, je prÃ©cise qu'une craie peut faire trÃ¨s mal sans laisser de traces et que je ne rate jamais ma cible. Une remarque ?...

L'assistance la fixait avec une terreur toute nouvelle. Quelle Ã©tait cette folle qui leur assurait de pouvoir leur faire mal sans qu'ils en aient aucune preuve en souriant gentiment ?

Et pendant ce temps, celle-ci continuait :

â”€ â€¦ A l'intention de ceux qui s'obstineraient, je prÃ©cise que je suis Ã©galement experte en arts martiaux et connue sur les rings sous le doux pseudonyme de Â« l'Ã‰carteleuse de prÃ©tendants Â». J'ai Ã©tÃ© demandÃ©e dix-sept fois et demi en mariage â€“ le dernier n'a pas eu le temps de finir sa demande â€“ mais on ne m'a jamais passÃ© la bague au doigt. Si vous voulez des prÃ©cisions, cinq de mes prÃ©tendants se sont retrouvÃ©s aux urgences dans des circonstances

mystÃ©rieuses tandis que les autres prÃ©fÃ©raient prendre rendez-vous chez un psychiatre. Bien. Maintenant, pouvons-nous commencer notre programme ? Il me semble que nous avons du pain sur la planche.

Les livres s'ouvrirent dans un silence de mort et Kimigiku, satisfaite de son numÃ©ro, put se promener comme elle le voulut devant le tableau durant toute l'heure qui suivit, car ses petits Ã©lÃ¨ves, la sueur au front, semblaient bien trop concentrÃ©s sur leurs crayons pour pouvoir ne serait-ce qu'une fois lever les yeux vers elle.

Et c'Ã©tait trÃ¨s bien ainsi, qu'elle se dit en s'installant confortablement dans la chaise molletonnÃ©e du bureau, les bras passÃ©s sous la nuque.

* * *

><p>La ville accueillit d'un mÃªme soupir de soulagement retenu toute la journÃ©e la fraÃ®cheur du soir qui se faufilait sous les portes et par les fenÃªtres comme une amie longuement attendue. Les ombres dÃ©jÃ  bien longues semblaient s'Ã©taler plus que de raison sur le sol, comme si, fatiguÃ©es de leur office, elles s'Ã©taient retrouvÃ©es engluÃ©es dans le bÃ©ton encore chaud, dont les pores s'ouvraient enfin et respiraient Ã  l'approche du crÃ©puscule : la ville traÃ®nait les pieds, dÃ©jÃ  bien engagÃ©e dans sa descente vers le matelas.<p>

Dans sa salle de cours, fenÃªtres grandes ouvertes sur les embouteillages de l'heure de pointe, Sanosuke Harada se permit de dÃ©faire le premier bouton de sa chemise en regardant partir les retardataires. S'il s'en allait maintenant, il avait une chance de filer avant que Shinpachi n'ait fini de ranger le gymnase, et donc, d'Ã©viter une nouvelle salve d'Ã©touffantes dÃ©clarations amoureuses de la part du professeur de sport (il avait rÃ©cemment passÃ© le cap de la centaine, Sano les avait comptÃ©s, mais cette tÃªte de mule ne voulait pas lÃ¢cher l'affaire, c'Ã©tait devenu une question d'honneur). D'ailleurs, Ã  ce propos...

Sano sortit son portable et passa en revue la messagerie en fronÃ§ant les sourcils.

_C'est bien ce que je pensais._

Â« Il Â» lui avait encore envoyÃ© une dizaine de messages durant sa derniÃ¨re heure de cours. A croire qu'Â« il Â» n'avait que Ã§a Ã  faire. Sano les supprima les uns aprÃ¨s les autres, sans mÃªme les lire, mais de toute maniÃ¨re, il connaissait par avance leur contenu : des dÃ©clarations d'amour plus indÃ©centes les unes que les autres, des suppliques, des demandes de rendez-vous sans retour. Depuis plus d'un mois, le professeur de mathÃ©matiques recevait des dÃ©clarations anonymes provenant toutes de la mÃªme personne. Elle s'Ã©tait d'abord contentÃ©e d'un message par semaine, mais devant son mutisme, elle avait ensuite augmentÃ© la cadence Ã  un message tous les trois jours, puis tous les jours, jusqu'Ã  ce que ses dÃ©clarations finissent par devenir pluri-hebdomadaires. Sano avait d'abord soupÃ§onnÃ© Shinpachi d'avoir dÃ©gotÃ© son numÃ©ro quelque part, mais il avait conclu que son collÃ¨gue n'Ã©tait pas l'auteur de ces messages devant sa totale incrÃ©dulitÃ©. Et puis, Ã§a ne lui ressemblait pas. Non, Shinpachi Ã©tait lourd et envahissant, mais ce harcÃ¨lement-lÃ  lui faisait plus froid dans le dos. Son auteur

Ã©tait mÃ©thodique, il voulait Ã  tout prix parvenir Ã  ses fins et ne semblait pas vouloir s'arrÃªter de si tÃ´t. Sano savait bien qu'il pouvait porter plainte, qu'il _aurait dÃ»_ le faire depuis longtemps, mais quelque chose le retenait : la conviction que, s'il allait voir la police, toute cette affaire irait beaucoup plus loin qu'elle ne le devrait. Il avait lu quelques-uns de ces messages, il avait notÃ© la syntaxe dÃ©sordonnÃ©e, le rythme irrÃ©gulier, comme si l'auteur Ã©tait Ã  bout de souffle.

_Des conneries, tout Ã§a._

D'ailleurs, Sano commenÃ§ait Ã  soupÃ§onner quelqu'un â€“ une piste sÃ©rieuse, cette fois. Mais effarante, beaucoup trop. Il aurait prÃ©fÃ©rÃ© faire erreur sur la personne.

Le professeur de mathÃ©matiques rassembla ses affaires et verrouilla la salle aprÃ¨s avoir supprimÃ© jusqu'au dernier des messages anonymes. Alors qu'il quittait la cour du lycÃ©e, il ne remarqua pas l'ombre qui lui emboÃ®ta le pas au coin de la rue. Pas plus qu'il ne la remarqua lorsqu'il passa le portail de son immeuble. Pas plus qu'il ne l'entendit retenir de justesse la porte du hall de l'immeuble et noter l'Ã©tage oÃ¹ son ascenseur s'arrÃªtait.

Dans le couloir qui menait Ã  son appartement, Sano jeta un coup d'Å“il Ã  son courrier. RÃ©cemment, son fanatique anonyme s'Ã©tait aussi mis Ã  dÃ©poser des lettres chez lui, de plus en plus insistantes et nombreuses. Sa boÃ®te aux lettres, auparavant aussi vide que le porte-monnaie d'une adolescente les jours de soldes, dÃ©bordait dÃ©sormais tous les soirs des suppliques de son inconnu, un raz-de-marÃ©e de papier qu'il ne parvenait pas Ã  endiguer. Poussant un soupir, Sano pÃ©nÃ©tra dans son appartement puis referma derriÃ¨re lui. Il jeta le courrier sur la table sans avoir le courage de parcourir tout de suite les lettres enflammÃ©es de son fanatique anonyme. Le professeur de mathÃ©matiques s'affala sur le canapÃ© et tendit la main vers la tÃ©lÃ©commande, lorsque son oreille le ramena Ã  la rÃ©alitÃ©. Son oreille droite, pour Ãªtre plus prÃ©cis. Celle qui, de lÃ  oÃ¹ il se tenait, Ã©tait tournÃ©e vers la porte_ d'entrÃ©e. HabituÃ© du _kendo, _Sano avait aiguisÃ© son ouÃ¯e Ã travailler pour ses yeux lÃ  oÃ¹ ces derniers ne pouvaient pas aller, et la confiance qu'il portait en ses oreilles Ã©tait pour l'heure trÃ¨s claire : il y avait quelqu'un derriÃ¨re la porte.

Il alluma la tÃ©lÃ© pour tromper son visiteur, faisant le pari de se priver de son sens auditif, puis se rapprocha doucement la porte. Le rire de Bruce Willis accompagna ses pas jusqu'au seuil... sous lequel son mystÃ©rieux visiteur Ã©tait en train de glisser un mot. Une colÃ¨re froide s'empara de Sano et il ouvrit brusquement, trop brusquement la porte. Son fanatique anonyme se figea et leva les yeux vers lui.

Devant lui, Okita SÃ´ji, Ã©lÃ¨ve de deuxiÃ¨me annÃ©e, se redressa de toute la hauteur que son adolescence lui permettait. Les lignes de son uniforme Ã©taient aussi droites que la ligne de son dos : il avait l'Å“il attentif comme un animal qui vient d'entendre le chien dans les buissons. Ou le loup. Ou le chasseur. Avec un frisson dÃ©sagrÃ©able, Sano se demanda s'il devait porter le costume de ce chasseur.

â”€ Qu'est-ce que tu fais lÃ  ?

Ã‡a ne sonnait pas juste. Il y avait trop de malaise dans l'air pour que les morts puissent y sonner juste.

â”€ C'est toi qui me harcÃ¨les depuis tout ce temps ? s'obstina-t-il devant son mutisme.

Silence. Le regard de l'Ã©tudiant dÃ©riva lentement derriÃ¨re lui. Des aveux.

â”€ SÃ´ji, petit imbÃ©cile, tu sais que je pourrais porter plainte contre toi si tu continues comme Ã§a ?

â”€ Vous le feriez vraiment ?

_Hein ?_

â”€ Vous le feriez vraiment, Harada-san ? le nargua l'adolescent de son air d'ange.

Sur son visage, les deux fossettes de l'espiÃ¨glerie s'Ã©taient creusÃ©es, juste en dessous des yeux. En face de lui, le visage de Sano sembla au contraire s'allonger. Le gosse prenait tout Ã§a Ã  la lÃ©gÃ¨re ?

â”€ Gamin, finit-il par lÃ¢cher. Je ne ferais rien pour cette fois, mais tu n'as pas intÃ©rÃªt Ã  continuer de m'embÃªter, hein ? Rentre donc chez ta mÃ¨re, il commence Ã  Ãªtre tard.

Il repoussa du bout du pied le papier que le jeune homme Ã©tait en train de glisser sous sa porte puis la referma. Le claquement du verrou rÃ©sonna de faÃ§on inhabituelle et Sano resta immobile, la main sur la poignÃ©e, attendant d'entendre les pas du garÃ§on s'Ã©loigner avant de s'effondrer de nouveau sur le canapÃ©. Ces jeunes ! On ne savait jamais ce qu'ils allaient faire...

â”€ VoilÃ  que je me mets Ã  penser comme si je n'avais jamais eu quinze ans, songea-t-il tout haut.

Il avait certes Ã©tÃ© jeune et fougueux, impÃ©tueux et irrÃ©flÃ©chi, mais aurait-il jamais eu le cran de harceler de la sorte une fille pour laquelle il aurait eu le bÃ©guin ?... Alors un homme, et adulte, de surcroÃ®t ! Cela dit, Shinpachi avait Ã©tÃ© plutÃ´t pas mal, dans ce domaine. Cet abruti avait fichu en l'air toutes ses Ã©tudes pour le suivre, lui, dans les Ã©tablissements oÃ¹ il Ã©tait allÃ©, et, s'Ã©tant retrouvÃ© dans l'enseignement sans s'Ãªtre aperÃ§u, Shinpachi s'Ã©tait fait professeur de sport (par dÃ©faut, pouvait-on dire). Cela dit, dans un mÃ©tier oÃ¹ il pouvait faire des dÃ©monstrations de force et montrer ses muscles Ã  longueur de temps, avec l'excuse d'une portÃ©e Ã©ducative, Shinpachi s'Ã©tait plutÃ´t bien trouvÃ©... et avait fini par Ã©chouer dans le mÃªme Ã©tablissement que lui, au grand dÃ©pit du professeur de mathÃ©matiques.

Pour en revenir Ã  SÃ´ji... VoilÃ  que cette petite visite impromptue confirmait ses soupÃ§ons : c'Ã©tait bien le jeune homme qui Ã©tait Ã  l'origine des messages anonymes. Cela le rassurait, et lui faisait peur Ã  la fois. Le rassurait, car il craignait que la nature de son stalker fÃ»t pire encore, mais lui faisait peur car cet amour que l'adolescent lui portait semblait virer Ã  l'obsession. Il connaissait SÃ´ji, de vue, du moins. Bon Ã©lÃ¨ve, pas une lumiÃ¨re

mais il se dÃ©brouillait. Les maths n'Ã©taient pas trop son fort, et pendant les cours, il semblait toujours ailleurs, jamais concentrÃ© â€“ Sano commenÃ§ait d'ailleurs Ã  comprendre pourquoi... Le jeune homme avait un naturel moqueur, mais pas mÃ©chant. Il savait s'arrÃªter. Comment un Ã©lÃ¨ve si ordinaire avait-il pu tomber amoureux de lui ? D'habitude, c'Ã©tait de leur maÃ®tresse de primaire que les garÃ§ons s'Ã©prenaient... Soupirant, Sano alla chercher les lettres qui semblaient toujours l'attendre, posÃ©es sur la table, et pour la premiÃ¨re fois, lu attentivement leur contenu. En se plaÃ§ant du point de vue du jeune homme. A chaque mot qu'il voyait raturÃ©, il y sentait la volontÃ© du garÃ§on de faire du mieux possible. A chaque ligne qui dÃ©bordait, il y voyait l'hÃ©sitation de SÃ´ji. Et lorsqu'il eut parcouru toutes les lettres, il les laissa retomber.

_Je pense que je viens de faire une connerie. Une grosse._

Parce que tout son ressentiment Ã  l'Ã©gard du garÃ§on avait disparu. Et Ã  la place, il y avait...

_De la pitiÃ©. Je suis con._

* * *

><p>Les larmes se mirent Ã  picoter les yeux de SÃ´ji, comme des animaux en cage se pressant contre la sortie. Il les essuya rageusement d'un revers de la manche, ignorant les regards surpris des passants qu'il croisait sur sa route. C'Ã©tait une faÃ§on de les fuir, de faire abstraction. Peu lui importait l'image qu'il donnait de lui en ce moment mÃªme, en pleine rue. Il renifla. Devant lui, un homme le fixait avec un regard compatissant. Okita le bouscula.<p>

_Ne me regardez pas avec votre pitiÃ© dÃ©goulinante comme si c'Ã©tait votre devoir de citoyens ! Vous ne savez pas, vous ne savez rien !_

Cette vie l'Ã©touffait. Jamais il ne pouvait Ãªtre lui-mÃªme que dans le secret de sa chambre, toujours il fallait afficher le masque que les autres attendaient de voir. Il en connaissait Ã  qui Ã§a ne rÃ©ussissait pas trop, mais lui, il y arrivait.

Sauf aprÃ¨s les coups durs. Ne pouvait-il pas se reposer sur lui-mÃªme, retirer le masque pour panser ses plaies, un peu, lorsqu'il venait de recevoir un tel coup dans la gueule ? Tous ceux-lÃ , avec leur inquiÃ©tude plein les yeux, leur _pitiÃ©_ (un mot qu'il avait envie de cracher), il avait envie de leur faire du mal, autant qu'il avait mal, lui. Il fallait qu'il fuie leurs yeux insidieux avant qu'il ne pÃ¨te les plombs, qu'il ne fasse un carnage, mais le lycÃ©e Ã©tait dÃ©jÃ  fermÃ© Ã  cette heure, KondÃ´-san Ã©tait sÃ»rement rentrÃ© chez lui et n'accepterait pas qu'il reste pour la nuit. Alors, rentrer chez lui n'Ã©tait plus une option... mÃªme si Ã§a le rendait furax.

Okita fit claquer la porte d'entrÃ©e comme si elle Ã©tait personnellement responsable de ses malheurs. Tandis qu'il faisait voler ses chaussures Ã  travers l'entrÃ©e, une voix faible l'appela de la cuisine :

â”€ Tu es rentrÃ© ?

â”€ Ouais.

Il laissa tomber son sac et sa mÃ¨re sortit de la cuisine. Elle sourit, ce qui eut le don de l'exaspÃ©rer.

â”€ Tu rentres de plus en plus tard, SÃ´ji... Je me demande oÃ¹ est-ce que tu vas traÃ®ner.

â”€ Ã‡a te regarde pas.

â”€ Tu es tout dÃ©coiffÃ©, comme d'habitude... Quand apprendras-tu Ã  te servir d'un peigne ? demanda-t-elle en approchant une main des cheveux de son fils pour les remettre en place.

Okita intercepta cette main en plein vol et la repoussa brutalement en arriÃ¨re.

â”€ Me touche pas !

D'un pas rapide, il gagna sa chambre et fit une nouvelle fois claquer la porte. DerriÃ¨re lui, sa mÃ¨re soupira. Sa mÃ¨re soupirait toujours. C'Ã©tait une de ces petites choses qui avaient compris que quoi qu'elles fassent, la vie Ã©tait toujours plus fortes qu'elles, et qui avaient appris Ã  se rÃ©signer. Tout chez elle Ã©tait petit, sa voix, ses gestes, ses sourires, ses soupirs, mÃªme ses pas Ã©taient petits, comme pour se replier sur elle-mÃªme, peu Ã  peu. Et ce fils de tous les excÃ¨s lui causait bien du souci, aprÃ¨s deux filles posÃ©es et raisonnables.

Dans sa chambre, Okita s'Ã©tait roulÃ© en boule dans son futon et, yeux ouverts, fixait le vide. Il ne pleurait pas, car il avait chassÃ© les larmes, mais la douleur n'en Ã©tait pas moins lÃ , tapie au creux de sa poitrine.

_KondÃ´-san, un jour, vous m'aviez dit que si je dÃ©sirais une chose, il me suffirait de dÃ©ployer tous les efforts possibles pour l'obtenir, et que ces efforts seraient toujours rÃ©compensÃ©s, que, quoi que je fasse, les gens seraient toujours touchÃ©s par ma volontÃ©. Vous ne m'avez jamais menti, KondÃ´-san, alors pourquoi, malgrÃ© toute la volontÃ© du monde, je ne parviens pas Ã  atteindre Sano-san ?..._

* * *

><p>Si on lui demandait, Saito dirait qu'il aimait sa vie comme elle Ã©tait. Il avait un toit au-dessus de la tÃªte, de quoi s'habiller, de quoi manger matin, midi et soir, des Ã©tudes sÃ©rieuses et en bonne voie de rÃ©ussite, une mÃ¨re qui l'aimait... Certes, on pouvait noter l'absence d'un pÃ¨re. Mais c'Ã©tait un moindre mal, aurait rÃ©pondu Saito.<p>

Attardons-nous justement sur cette absence, ce manque, cette chaise vide. Saito vous aurait reprochÃ© votre impolitesse et serait parti rapidement en vous tournant le dos pour mieux dissimuler son malaise. Car c'Ã©tait lÃ  le drame de la vie presque parfaite de Saito Hajime : pas de pÃ¨re. Pas mÃªme une photo, rien. Le jeune homme lui-mÃªme ne l'avait pas connu, ou trÃ¨s peu, si peu que son visage s'Ã©tait perdu dans l'Ã©cume des souvenirs. Il avait essayÃ© d'en parler avec sa mÃ¨re, peut-Ãªtre, de raviver des images, mais celle-ci avait

toujours Ã©vitÃ© le sujet. Comme si ce pÃ¨re inconnu, ce mari disparu Ã©tait une petite chose gÃªnante qu'il suffirait de repousser dans un coin pour qu'elle disparaisse. Mais pour Saito, Ã§a n'Ã©tait pas assez. Et sous le poids des annÃ©es, les non-dits avaient enflÃ©, lentement, mais sÃ»rement, comme une infection latente, et cette chaise vide que personne n'occupait jamais, cette photographie de famille qui ne trÃ´nait pas sur le mur avec les autres avaient fini par prendre plus de place que s'ils avaient Ã©tÃ© lÃ . Au dÃ©but de sa vie, le petit Saito ne s'Ã©tait pas rendu compte de cette diffÃ©rence, Ã  peine un diffus sentiment de manque, comme si quelque chose n'Ã©tait pas Ã  sa place, mais il ne parvenait pas Ã  deviner quoi. C'Ã©tait dans les petites classes qu'il avait brusquement dÃ©couvert que ce grand Ãªtre Ã  la voix grave, un pÃ¨re, lui faisait dÃ©faut. Le choc, brutal, sans qu'il y ait jamais Ã©tÃ© prÃ©parÃ©. _Â« Et toi, ton papa, il fait quoi dans la vie ? Â»_ Une question innocente, qui avait bouleversÃ© son enfance.

Le soir, Ã  la maison, comme on pouvait s'y attendre : _Â« Maman, c'est quoi un papa ? Â»_ Sa mÃ¨re n'avait rien rÃ©pondu et l'avait envoyÃ© se coucher. La premiÃ¨re erreur. Il y en avait eu tant d'autres, aprÃ¨s... Saito avait grandi d'un coup, sans papa, donc, sans papa pour lui apprendre Ã  faire ses lacets, pour partir Ã  la pÃªche le dimanche, pour partager une glace en regardant passer les filles. Ses lacets, il avait appris Ã  les faire, seul. L'idÃ©e d'aller pÃªcher ne lui avait jamais traversÃ© l'esprit, et les filles, il n'osait pas les regarder passer.

Et plus jamais il n'avait posÃ© la question. Mais l'envie n'en Ã©tait pas moins lÃ .

Ce jour-lÃ , c'Ã©tait samedi. Et comme tous les samedis, dans le quotidien bien huilÃ© de Saito Hajime, c'Ã©tait l'aprÃ¨s-midi courses. Sa mÃ¨re gara donc leur petite voiture familiale sur le parking du centre commercial le plus proche. Les autres vÃ©hicules, serrÃ©s les uns contre les autres pour profiter des taches d'ombres qui fleurissaient sous les platanes, luisaient doucement sous le soleil comme des boÃ®tes de conserve mises Ã  cuire au four. Saito songea en les observant Ã  des Ã©lÃ©phants de mer Ã  la carapace brillante, Ã©talÃ©s sur une plage, ayant tout juste assez d'entrain pour jouer Ã  se faire des passes de lumiÃ¨re. Puis il s'engouffra dans la fraÃ®cheur du supermarchÃ© et la vision disparut.

C'Ã©tait samedi, donc, et toute la population du quartier semblait avoir eu la mÃªme idÃ©e qu'eux : la foule qui se pressait dans les rayons lui aurait presque fait regretter le soleil du dehors. NÃ©anmoins vaillant, Saito secoua fermement son courage faiblissant et s'immergea dans la foule aprÃ¨s avoir pris une derniÃ¨re fois son souffle. Le kendo lui avait appris Ã  combattre son adversaire de face : il esquiva donc les ventres bedonnants qui se tendaient vers lui, les pieds qui semblaient s'attarder sur son passage, les bras, de prÃ©fÃ©rence nus, qui se balanÃ§aient dans son sillage, sans oublier les chariots qui se frayaient un chemin de force, tout cela sans perdre de vue sa mÃ¨re. Saito n'Ã©tait pas particuliÃ¨rement asocial, mais il avait un peu de mal avec le reste du monde. Tant que celui-ci restait loin de lui, il lui pardonnait son immensitÃ©.

Cependant, Saito releva la tÃªte, car c'Ã©tait un garÃ§on qui ne voulait pas donner l'image d'un invertÃ©brÃ© Ã  frange longue, et son regard Ã´ combien malchanceux croisa celui, violet, d'un homme qu'il

aurait voulu ne jamais voir lÃ  â€“ ne jamais voir tout court, Ã§'aurait Ã©tÃ© encore mieux. L'homme en question, grand, la trentaine, lui rendit son regard le temps d'une seconde, mais sans vraiment lui porter attention. Tant pis pour son image, Saito laissa ses cheveux retomber devant ses yeux tandis qu'Hijikata â€“ car c'Ã©tait bien lui â€“ s'Ã©loignait en sens inverse. Le jeune homme poussa l'audace jusqu'Ã  jeter un coup d'Å“il derriÃ¨re lui pour voir s'il l'avait reconnu mais l'enseignant ne s'Ã©tait sans doute rendu compte de rien. Saito souffla de soulagement et oublia l'incident.

Une vingtaine de minutes plus tard, alors que sa mÃ¨re, succombant Ã  un piÃ¨ge qui tentait les femmes depuis des gÃ©nÃ©rations, s'Ã©tait arrÃªtÃ© devant la vitrine d'une boutique et comparait depuis dÃ©jÃ  cinq bonnes minutes deux chemisiers qui aux yeux de son fils n'avaient d'opposÃ© que le prix, Saito, commenÃ§ant Ã  trouver le temps long mais prÃ©fÃ©rant se taire, laissa son regard s'Ã©vader du cÃ´tÃ© d'une petite librairie, coincÃ©e entre deux magasins de vÃªtements dont les larges vitrines, s'Ã©talant sur tout le mur, semblaient l'acculer entre leurs mannequins de plastique comme deux chats joueraient Ã  la balle avec une minuscule souris agonisante. Soudain, Saito tourna la tÃªte de cÃ´tÃ© et rentra la tÃªte dans les Ã©paules, donnant ainsi l'impression d'Ãªtre absorbÃ© dans la contemplation des lÃ©gumes qui vÃ©gÃ©taient (ah, ah) au fond du chariot : Hijikata venait de sortir de la librairie, un sac bien rempli Ã  la main. Qu'avait-il donc fait pour dÃ©plaire Ã  ce point aux dieux ? Saito se promit de retourner dÃ¨s que possible au sanctuaire afin de dÃ©poser une offrande plus consÃ©quente.

Cette fois-ci, Hijikata leva la tÃªte et Saito sentit avec horreur son regard s'arrÃªter sur lui. Du coin de l'Å“il, il le vit engager le pas dans sa direction, mais l'enseignant fut arrÃªtÃ© par une file de touristes amÃ©ricains (facilement repÃ©rables : chemises Ã  fleurs et appareil photo autour du cou, une sorte d'uniforme conventionnel, ou bien une tradition) qui avaient justement dÃ©cider de s'arrÃªter pour immortaliser les _picturesque japanese shops_. Saito les bÃ©nit de tout son cÅ“ur. Il attrapa d'autoritÃ© le bras de sa mÃ¨re et l'entraÃ®na Ã  sa suite en lui lanÃ§ant que ce n'Ã©tait Â« pas raisonnable Â».

Un peu plus tard, alors qu'il errait Ã  la suite de sa mÃ¨re dans les rayons surgelÃ©s, entre les cadavres de viande recomposÃ©e et de lÃ©gumes modifiÃ©s, Saito se sentit un peu plus en sÃ©curitÃ© mais n'en laissait pas moins traÃ®ner un Å“il derriÃ¨re lui. Une fois, d'accord : le hasard faisait bien (ou pas) les choses. Deux fois, passe encore : le centre commercial avait quelques bonnes centaines de mÃ¨tres de couloirs, mais Hijikata pouvait trÃ¨s bien traÃ®ner dans le mÃªme coin que lui. Il pouvait l'admettre. Mais trois fois, c'Ã©tait un peu beaucoup. Il faudrait envisager la possibilitÃ© que son professeur Ã©tait en train de le suivre. Non pas que Saito le dÃ©testÃ¢t, mais Ã  cause de ce fÃ¢cheux incident en dÃ©but d'annÃ©e, leur relation n'avait pas dÃ©butÃ© sur les bases les plus saines. Il s'Ã©tait dÃ©jÃ  excusÃ© pour le costume du vice-principal, mais celui-ci semblait avoir pris l'affaire personnellement, malgrÃ© le fait qu'il n'ait fait qu'appliquer le rÃ¨glement du lycÃ©e. Saito Ã©tait donc particuliÃ¨rement mal Ã  l'aise Ã  chaque fois que son professeur Ã©tait dans les parages.

Cependant, ses craintes et ses pronostics Ã  propos du hasard semblaient passer bien au-dessus de la tÃªte des dieux, car ceux-ci

placÃ¨rent une troisiÃ¨me fois Hijikata sur son chemin. Celui-ci apparut au dÃ©tour de la rangÃ©e, longea les pizzas surgelÃ©es en leur jetant parfois un coup d'Å“il. Saito se demanda s'il faisait la cuisine, ou si quelqu'un faisait la cuisine pour lui, puis le jeune homme se reprit brusquement et disparut derriÃ¨re une pile de boÃ®tes de bÃ¢tonnets de poisson en promotion (lui qui avait toujours dÃ©testÃ© ce qui ressemblait de prÃ¨s ou de loin Ã  un produit de la mer, sa mÃ¨re le fixa bizarrement durant quelques instants). De l'autre cÃ´tÃ© de la rangÃ©e, Hijikata tourna la tÃªte de leur cÃ´tÃ© et aperÃ§ut sa mÃ¨re.

â”€ Tomone ! s'exclama-t-il, surpris.

â”€ Hijikata, fit-elle Ã  son tour aprÃ¨s l'avoir dÃ©couvert.

Son expression s'Ã©tait subitement refroidie. DerriÃ¨re sa pile de bÃ¢tonnets de poisson, Saito grinÃ§a des dents. C'Ã©tait prÃ©cisÃ©ment ce qu'il aurait voulu Ã©viter.

â”€ Que fais-tu ici ? Je ne m'attendais pas Ã  te trouver lÃ , dit-il aprÃ¨s l'avoir rejointe.

Elle dÃ©signa son chariot.

â”€ Je fais mes courses, comme tout le monde. Mais peut-Ãªtre y a-t-il une interdiction qui vient de passer sur ce genre d'occupation, et que je ne suis pas au courant ? demanda-t-elle sur un ton qui avoisinait les zÃ©ro degrÃ©s. Tu m'as l'air bien renseignÃ©.

â”€ Ah ! fit-il, l'air de ne pas avoir Ã©coutÃ©. Au fait, Saito est avec toi ? J'aurais aimÃ© lui parler...

â”€ Qu'est-ce que tu lui veux ? se hÃ©rissa-t-elle, soudain agressive. Le lycÃ©e ne te suffit plus, il faut maintenant que tu le poursuives en dehors des cours, c'est Ã§a ?

â”€ Le poursui- Mais qu'est-ce que tu vas t'imaginer, Tomone ? rit-il sans s'apercevoir de sa fureur grandissante. Non, j'aurais juste voulu lui parler de-

â”€ Ne t'approche pas de mon fils ! s'exclama-t-elle soudain. Je t'interdis de lui adresser la parole, je t'interdis de mÃªme le regarder, tu m'entends ?! C'est _mon_ fils !

Elle s'Ã©tait redressÃ©e et paraissait lui barrer le passage, semblant avoir gagnÃ© quelques centimÃ¨tres tandis que sa voix gagnait en dÃ©cibels. Hijikata, Ã©berluÃ©, la fixait comme s'il la voyait vraiment pour la premiÃ¨re fois. Autour d'eux, d'autres clients s'Ã©taient arrÃªtÃ©s et chuchotaient entre eux en les fixant.

Saito Ã©tait mort de honte. Jamais de sa vie il n'avait vu sa mÃ¨re dans un tel Ã©tat, et savoir que c'Ã©tait son professeur qui Ã©tait Ã  l'origine de cette colÃ¨re n'Ã©tait pas pour le calmer. Surgissant de derriÃ¨re la pile, il attrapa la main de sa mÃ¨re et la tira.

â”€ Calme-toi et rentrons ! lui souffla-t-il. Tu ne vois pas que tout le monde nous regarde ?...

â”€ Saito-kun... fit Hijikata en le dÃ©couvrant.

Le jeune homme voulut esquisser une courbette d'excuses mais sa mÃ¨re le saisit par le poignet et l'obligea Ã  se redresser.

â”€ Ne fais pas Ã§a, Hajime, cracha-t-elle. Cet... _individu_ ne mÃ©rite pas que tu t'excuses ainsi.

â”€ Maman, tu mÃ©langes tout ! Il est aussi mon professeur... LÃ¢che-moi, tu serres trop fort !

Elle finit par le relÃ¢cher et Saito, tenant son poignet meurtri, s'aperÃ§ut qu'un petit attroupement s'Ã©tait formÃ© autour de leur groupe. Il aurait voulu disparaÃ®tre sous terre.

â”€ Tu ne vas pas remettre cette vieille histoire sur le tapis ? finit par demander Hijikata. Ecoute, Tomone, je comprends que tu m'en veuilles, mais ne laisse pas Saito-kun assumer les consÃ©quences de nos erreurs... Laisse-le en dehors de tout Ã§a.

â”€ Ã‡'a toujours Ã©tÃ© mon intention, Hijikata, rÃ©pondit Tomone en lui jetant un regard noir. Alors, suis tes propres conseils et tiens-toi le plus loin possible de lui. Je t'aurais Ã  l'Å“il. Tu as dÃ©jÃ  fait trop de mal Ã  cette famille...

IrritÃ© par cette femme qui prÃ©tendait lui tenir tÃªte, Hijikata ouvrit la bouche une nouvelle fois. Une fois de trop.

â”€ _Quelle _famille, Tomone ?

Alors que celle-ci semblait rÃ©solue Ã  s'en tenir lÃ , un Ã©clat sauvage traversa son regard, le mÃªme Ã©clat qui peut traverser les yeux d'une mÃ¨re voyant sa progÃ©niture jetÃ©e sur le passage d'un bus, et elle gifla Hijikata de toute la force de son bras. Puis, effaÃ§ant toute expression de son visage, elle reprit le chariot et continua son chemin. Hijikata partit dans la direction opposÃ©e en Ã©vitant le regard de Saito. Celui-ci resta encore un instant Ã  regarder le dos de son professeur s'Ã©loigner, songeant, Ã©cÅ“urÃ©, qu'il avait placÃ© tant d'espoirs dans ce costard, il y a quelques semaines, avant d'emboÃ®ter le pas Ã  sa mÃ¨re.

VoilÃ  qu'un Ã©tranger en savait plus sur sa mÃ¨re que son propre fils. Les non-dits et les mensonges de cette Â« famille Â», comme disait l'autre, commenÃ§aient sÃ©rieusement Ã  lui peser, et il n'allait pas le supporter longtemps.

* * *

><p>Il y avait du monde dans la file d'attente du cinÃ©ma, cet aprÃ¨s-midi-lÃ , tout le quartier semblait s'Ãªtre donnÃ© rendez-vous pour aller voir le dernier Marvel. Et Kaoru, grand fan de l'homme-araignÃ©e et tous ses joyeux compagnons, les aurait bien imitÃ©s s'il n'Ã©tait pas dÃ©jÃ  investi d'une mission de la plus haute importance : surveiller sa petite sÅ“ur chÃ©rie et son â€“ copain ? petit-ami ? Kaoru ne savait pas encore comment le dÃ©signer â€“ qui ne se dÃ©cidait toujours pas Ã  se montrer.<p>

Le jeune homme rajusta son chapeau et les gigantesques lunettes de soleil qui lui mangeaient le visage tout en s'assurant de garder Chizuru dans un coin de son champ de vision. Sa sÅ“ur, sur le parvis

du cinÃ©ma, semblait chercher des yeux dans la foule le fameux Heisuke, qui allait bientÃ´t Ãªtre en retard de dix minutes. Avant mÃªme d'avoir rencontrÃ© ce type (et c'Ã©tait dÃ©jÃ  un bien grand mot), il baissait considÃ©rablement dans son estime. Qui oserait arriver en retard Ã  un rendez-vous qu'on avait soi-mÃªme proposÃ©, et faire attendre la fille que l'on Ã©tait censÃ© chÃ©rir de tout son cÅ“ur ?

De la terrasse oÃ¹ il Ã©tait, Kaoru aperÃ§ut, pas trÃ¨s loin de Chizuru, une grande fille brune qui portait un large chapeau de paille et des lunettes de soleil dont on devinait rien qu'Ã  la monture qu'elles avaient coÃ»tÃ© bonbon. Il l'avait remarquÃ© une dizaine de minutes auparavant : elle Ã©tait arrivÃ©e peu de temps avant sa sÅ“ur et n'avait pas bougÃ© depuis ce moment, en grande conversation tÃ©lÃ©phonique.

A ce moment-lÃ , un garÃ§on, Ã  peine plus grand que lui (Kaoru tenait Ã  ce point), les cheveux bruns en bataille et l'air un peu dÃ©braillÃ©, apparut dans son champ de vision en courant et se dirigea droit vers Chizuru. Il lui dit quelque chose, s'excusant, sans doute, l'air gÃªnÃ©, et la jeune fille se mit Ã  rire. Heisuke l'imita en passant convulsivement une main dans les cheveux de sa nuque. Kaoru se dÃ©rida un peu. Le copain en question n'avait pas l'air bien mÃ©chant... AprÃ¨s un moment de flottement, Chizuru s'approcha de lui avec hÃ©sitation et son compagnon rougit, s'approcha Ã  son tour... jusqu'Ã  ce qu'ils dÃ©tournent tout deux la tÃªte et s'embrassent sur la joue. De son poste d'observation, Kaoru fronÃ§a les sourcils. Qu'est-ce que c'Ã©tait que Ã§a ? Le garÃ§on n'osait mÃªme pas prendre l'initiative d'embrasser son amie, mÃªme pour lui dire bonjour ? Il mit cet incident avec suspicion sur la cause qu'ils soient en public, mais se promit de garder un neurone ou deux lÃ -dessus.

A cÃ´tÃ© d'eux, la jeune fille brune avait enfin dÃ©crochÃ© l'oreille de son tÃ©lÃ©phone. Impossible de voir oÃ¹ allait son regard avec ces lunettes de soleil, mais elle avait lÃ©gÃ¨rement tournÃ© la tÃªte du cÃ´tÃ© des amoureux. Lorsque Heisuke bafouillant ouvrit la porte battante du cinÃ©ma Ã  son amie et s'Ã©carta pour la laisser rentrer â€“ Kaoru se dit que la cause n'Ã©tait peut-Ãªtre pas encore totalement perdue â€“, elle leur emboÃ®ta le pas et rentra Ã  son tour dans le cinÃ©ma. Kaoru se permit de hausser un sourcil. Qu'est-ce que c'Ã©tait que Ã§a, une filature ? Toutes les filles entre seize et vingt ans n'avaient donc rien d'autre Ã  faire de leurs aprÃ¨s-midis que de suivre un couple de coincÃ©s au cinÃ©ma ? Le jeune homme se sentit enfin dans la peau de celui qui a la situation en main. Sa sÅ“ur et son copain n'en savaient rien, il Ã©tait le seul Ã  avoir _vu _cette fille ! Et donc, logiquement, il Ã©tait le seul Ã  pouvoir les sortir de lÃ . Bondissant de son fauteuil, il se prÃ©cipita dans le cinÃ©ma, acheta un billet (tant pis pour ses Ã©conomies, la sÃ©curitÃ© de sa sÅ“ur Ã©tait en jeu) et les suivit jusqu'Ã  la salle de projection. LÃ , il chercha des yeux la jeune femme suspecte. Celle-ci Ã©tait assise quelques rangs Ã  l'arriÃ¨re du couple et avait retirÃ© son chapeau ainsi que ses lunettes : ce fut ainsi que Kaoru se rendit compte qu'il n'avait toujours pas retirÃ© les siennes, et que par consÃ©quent il avait l'air plutÃ´t ridicule. Adoptant la dÃ©marche de celui qui n'a rien Ã  se reprocher, Kaoru s'efforÃ§a de s'asseoir suffisamment Ã  proximitÃ© de sa cible sans pour autant avoir l'air suspect. Finalement, il s'installa sur le rang juste derriÃ¨re elle, quelques places sur la gauche.

Tant qu'il Ã©tait lÃ , il jeta un coup d'Å“il au couple inconscient de tout ce qui se tramait derriÃ¨re lui. Heisuke, sÃ»rement pour se faire pardonner de son retard, avait achetÃ© du pop-corn â€“ Â« bien Â», se dit Kaoru â€“ et les deux jeunes gens semblaient bien en peine de savoir qui aurait l'honneur de baptiser le paquet, repoussant toujours la politesse Ã  l'autre. Puis les lumiÃ¨res retombÃ¨rent et le film commenÃ§a. Kaoru n'y voyait plus grand-chose, Ã  l'exception du visage de la jeune fille suspecte qui s'Ã©clairait d'une lueur laiteuse lors des scÃ¨nes les plus claires. Celle-ci semblait absorbÃ©e par le film, mais elle jetait de temps Ã  autres des regards en direction du couple. Au bout de quelques scÃ¨nes de baston Ã©tourdissantes, elle se retourna et lui fit un clin d'Å“il qui le glaÃ§a de la tÃªte aux pieds. Elle lui fit signe de se rapprocher et lui chuchota quand il fÃ»t Ã  portÃ©e de sa voix :

â”€ Toi aussi, t'es en pleine filature ?

Et, alors qu'il Ã©tait en proie Ã  l'Ã©tonnement et au dÃ©sarroi le plus profond, elle lui montra son chapeau et ses lunettes de soleil, avant de dÃ©signer les siens.

â”€ Les accessoires de celui qui ne veut pas se faire repÃ©rer, ajouta-t-elle. Comme quoi, les stÃ©rÃ©otypes courent toujours...

Elle pouffa dans sa main.

â”€ Tu dois Ãªtre Kaoru-kun, le frÃ¨re de Chizuru-chan, non ? continua-t-elle sans se soucier de l'ahurissement qui se peignait sur son visage. Elle m'a beaucoup parlÃ© de toi, et tu lui ressembles tellement... Surtout les yeux. Moi, je suis Sen, la _meilleure_ amie de Chizuru â€“ j'insiste.

â”€ Mais-mais-mais... Pourquoi est-ce que tu les suis comme Ã§a ? Ton attitude pourrait prÃªter Ã  confusion !

â”€ Hey, je te rappelle que t'as fait tout pareil que moi ! D'abord, Heisuke est un bon copain Ã  moi, et Ã§a fait des semaines que je le harcÃ¨le pour qu'il propose un rendez-vous Ã  Chizuru-chan, vu qu'il est trop timide pour le faire tout seul ! Je te jure, si je m'en mÃªlais pas, il se passerait jamais rien entre eux, Ã  peine des regards au coin d'un couloir... Et encore, ils oseraient plus rien faire pour la semaine Ã  venir. Comme c'est moi qui ai arrangÃ© ce coup-lÃ , je veux vÃ©rifier que tout se passe bien et bien remonter les bretelles Ã  Heisuke s'il a rien fait.

â”€ Ok, attends deux secondes... l'interrompit Kaoru qui sentait venir la migraine.

Cette fille avait un dÃ©bit de parole incroyable, et elle pouvait passer du coq Ã  l'Ã¢ne sans le moindre complexe. Ce genre de personne avait tendance Ã  lui taper sur les nerfs.

â”€ Et toi ? fit-elle.

â”€ Quoi, moi ?

â”€ Baah, qu'est-ce que tu fais lÃ  ? Tu surveilles ta sÅ“ur ? Ooh, c'est trop mignon l'amour fraternel, j'en ai les larmes aux yeux

!

â”€ Baisse un peu le volume, ils vont nous remarquer ! s'Ã©nerva Kaoru.

â”€ Pas moyen... Leurs mains viennent de se rencontrer dans le pot de pop-corn et lÃ , ils sont en position Â« out Â» pour les quinze prochaines minutes.

â”€ N'empÃªche... grinÃ§a le jeune homme.

â”€ Kaoru-kun.

â”€ Rajoute pas Â« kun Â» Ã  mon nom comme t'en as envie !

â”€ Kaoru-kun ! Souhaites-tu le bonheur de ta sÅ“ur ? lui demanda-t-elle, l'air le plus sÃ©rieux du monde.

CoupÃ© dans son Ã©lan, Kaoru prit prudemment le temps de s'interroger. S'il voulait le bonheur de sa sÅ“ur ? Bien sÃ»r ! C'Ã©tait mÃªme pour Ã§a qu'il Ã©tait venu lÃ , au dÃ©part, non ?

â”€ Evidemment !

â”€ Alors, que dirais-tu de t'associer avec moi afin de tout faire pour que ces deux-lÃ  soient ensemble ?

â”€ La deuxiÃ¨me partie de ta phrase me va, c'est plutÃ´t la premiÃ¨re qui pose problÃ¨me...

Elle soupira, puis lui tendit sa main droite, ouverte. La proposition tenait toujours. Kaoru la prit et la serra dans la sienne. Une fois qu'ils se furent lÃ¢chÃ©s, Sen sourit.

â”€ Je suis heureuse de t'annoncer que dÃ©sormais, tu vas m'avoir Ã  la bonne toute la journÃ©e ! Quand je Â« tout faire Â», c'est tout...

...Et Kaoru grinÃ§a des dents.

* * *

><p>J'aime pas cette fin. Et j'aime pas la fin du passage avec Saito. Et j'aime pas le passage avec SÃ´ji. Et-#BAFF#

**Bref. J'ai adorÃ© Ã©crire ce chapitre mais y'a quand mÃªme quelques passages que je peux pas supporter. C'est certainement le plus gros chapitre de cette fic que j'ai Ã©crit jusqu'Ã  prÃ©sent ^^ en mÃªme temps, vous le mÃ©ritiez bien, aprÃ¨s tout ce temps ;) Il y a certainement des fautes de frappe ou d'oubli de mot que je n'ai pas remarquÃ©, mais j'ai Ã©crit la plus grande partie de ce chapitre la nuit (oooh, pas bien !). La fatigue aidant, j'ai dÃ» faire encore plus d'Ã©normitÃ©s que d'habitude...**

**Autant vous le dire tout de suite, je ne peux pas vous assurer qu'il sera postÃ© dans deux semaines. Je vais faire le plus vite possible, mais bon... Vous savez ce que c'est ^^'''**

6. Ondes de choc

**Hey hey hey... Je sais... Je vais de ce pas me faire lapider pour ne pas avoir terminÃ© plus tÃ´t ce ksdjjkwshfjdghj de chapitre T^T (c'mÃªme pas un chapitre d'ailleurs, c'est une moitiÃ© de chapitre, jesaisjesaistuez-moi) maybon, il fait la taille d'un chapitre normal alors tout va bien non ? :D... *va mourir***

**Vous pouvez dire merci Ã  ma senpai quisereconnaÃ®tran'est-cepas, elle m'a harcelÃ©e pour que je finisse ce sjdhskfhdsf de chapitre qui n'en est pas un, et je dois dire que Ã§a redonne de la motivation (maintenant vous savez ce qu'il vous reste Ã  faire 8D /MUR/). Donc, merciiii senpai, Ã§a fait plaisir de voir que j'Ã©cris pas que de la merde =w= Et comme vous commencez Ã  savoir que je suis trop paresseuse pour rÃ©pondre aux reviews directement, le coin des reviews :**

**Suzuka-san, fidÃ¨le au poste ^^ : Sankyooou *meurt de joie* Ã©videmment, Hijikata et Saito sont mes chouchous, c'est normal que ce soit l'intrigue principale 8D J'abandonne le fantastique pour ce chapitre, trop de couples Ã  gÃ©rer, mais promis il revient pour le prochain (chap 7, pas chap 6,2), c'est prÃ©vu ! Bien sÃ»r, je ne vais pas abandonner maintenant ! =w= Oui c'est vrai, je me suis un petit peu inspirÃ© de ta fic qui m'a vraiment donnÃ© envie d'Ã©crire celle-lÃ , d'abord dans les couples, bien sÃ»r, en tant que yaoiste forcenÃ©e, je ne trouvais rien Ã  y redire. Ensuite, pour le nom de famille de Kimigiku, c'est trÃ¨s simple, je ne trouvais pas son nom de famille et, n'ayant pas envie de me retaper toute la sÃ©rie, je me suis rappelÃ©e que tu l'avais mentionnÃ© dans ta fic, j'ai juste repris le mÃªme parce que je suis une grosse naÃ¯ve qui crois tout ce qu'elle voit D': Si j'avais su que tu l'avais inventÃ©, je me serais donnÃ© la peine d'en inventer un moi-mÃªme x) Et pour le caractÃ¨re... Je la voyais tellement comme Ã§a moi aussi, et puis mes conneries avec ma soeur sur le scÃ©nario allaient dans ce sens ^^ En espÃ©rant que ce chapitre te plaise autant que les autres :D**

**Orellia : Ravie d'avoir pu te rallier Ã  la cause des hakuoukisslistes :D /PAN/ DÃ©solÃ©e que tu n'aimes pas le yaoi par contre, la fic tourne principalement autour de Ã§a mÃªme si je te fais cadeau de deux couples hÃ©tÃ©ro u.u Ahaha sur mon clavier je fais ce que je veux Ã  SÃ´ji, et surtout des trucs bizarres 8D /TRAIN/ Aha ! Je te laisse dÃ©couvrir tout Ã§a dans la suite 8) J'espÃ¨re que ce chapitre te plaira autant que les prÃ©cÃ©dents ! :)

>

**Shogoki-shittysenpai 8D *fuit* : Ghouls are better than zombies, so I don't mind killing them 8) Hey j'veux un vrai commentaire la prochaine fois okay (plz senpai ;w;)**

**Je m'excuse d'avance pour les fautes/rÃ©pÃ©titions/autres conneries, j'arrive vraiment pas Ã  me relire ;w;**

* * *

><p>A perdre la tÃªte

**Chapitre 6 (partie 1) : Ondes de choc**

Finalement, ni Chizuru ni Heisuke n'avaient retenu grand-chose du film. La premiÃ¨re s'en voulait Ã  mort d'avoir loupÃ© l'apparition de Robert Downey Jr.*, tandis que le deuxiÃ¨me philosophait en se disant qu'il pourrait toujours le tÃ©lÃ©charger de faÃ§on tout Ã  fait interdite et illÃ©gale, et oui mesdames et messieurs, et mÃªme que Ã§a en serait d'autant plus excitant Ã  regarder â€“ allez comprendre les jeunes.

Au bout d'une heure et vingt-trois minutes, alors qu'Iron Man manquait perdre la tÃªte et un peu plus en essayant de remettre en marche une hÃ©lice de la base volante des Avengers, Heisuke avait senti une main tÃ¢tonner timidement du cÃ´tÃ© de la sienne. Il l'avait prise sans rÃ©flÃ©chir, puis ils avaient complÃ¨tement dÃ©crochÃ© tous les deux et ne s'Ã©taient plus lÃ¢chÃ©s jusqu'Ã  la fin de la sÃ©ance. L'adolescent lorgnait de temps en temps vers le paquet de pop-corn abandonnÃ© mais ne regrettait rien. Au final, ils Ã©taient ressortis de lÃ  tout patraques, comme si d'un coup ils s'Ã©taient retrouvÃ©s propulsÃ©s sur un petit nuage, pieds s'abÃ®mant dans le vide et cheveux pleins de poussiÃ¨res de constellation, rien que tous les deux, et sans idÃ©e aucune de ce qui pouvait bien Ãªtre arrivÃ© Ã  ce cher Robert aprÃ¨s qu'ils soient envolÃ©s pour un monde meilleur.

Ils s'Ã©taient pris par la main et ne voulaient plus se lÃ¢cher, maintenant, ils dÃ©ambulaient sur le chemin du retour avec du coton dans l'estomac. Pour Sen et Kaoru qui ne lÃ¢chaient pas non plus, c'Ã©tait une bataille de gagnÃ©e, mais la guerre restait encore Ã  faire : ils n'osaient pas jeter un regard de cÃ´tÃ©.

ComplÃ¨tement larguÃ©s, les deux tourtereaux s'extasiaient sur la chose la plus insignifiante et n'attendaient pas qu'on leur en eÃ»t donnÃ© le prÃ©texte pour se mettre Ã  pouffer niaisement. Ã‡a les avait pris comme Ã§a, juste, le plaisir d'Ãªtre Ã  deux, Ã  deux comme en dehors du temps.

Quelques pas derriÃ¨re eux (de toute faÃ§on, ils Ã©taient tellement Ã  la masse qu'ils ne risquaient pas de se retourner), Kaoru, lui, commenÃ§ait Ã  trouver le temps un peu long. N'ayant rien d'autre Ã  faire, et pas encore tellement de sujets de discussion en tÃªte, il avait commencÃ© Ã  interroger l'autre stalkeuse sur sa sÅ“ur et son copain.

â”€ Et donc, toi, tu les suis depuis le dÃ©but ?

â”€ Yep ! Je te jure, sans moi, ils s'en sortiraient pas, hein. C'est mÃªme moi qui ai donnÃ© un coup de pied au cul d'Heisuke lorsqu'il m'a dit qu'il n'osait pas se dÃ©clarer Ã  Chizuru-chan. Et j'ai dÃ» le menacer de poster sur le tweeter des mecs de sa classe une photo oÃ¹ il Ã©tait en train de dormir avec un nounours pour qu'il l'invite Ã  sortir au cinÃ©ma. Je te raconte pas ce qu'il m'a fait lorsqu'il a fallu envoyer _le _sms... Doigts tremblants, paumes moites y tout y tout...

â”€ Et Ã§a a marchÃ© ?

â”€ Comme tu vois.

â”€ Et sinon, ils se sont dÃ©jÃ  embrassÃ©s ? Autre part que sur la joue, je veux dire.

â”€ Nan mais t'es ouf toi. Faudrait dÃ©jÃ  qu'ils arrivent Ã s'inviter l'un chez l'autre. AprÃ¨s on en reparlera.

Kaoru eut un soupir dÃ©couragÃ©.

â”€ T'aurais pas un plan ou un truc dans le genre pour faire avancer les choses, lÃ  ?

â”€ Je sais pas trop, fit-elle en haussant les Ã©paules. J'ai un peu bousillÃ© mon stock imagination. En ce moment, j'en suis presque Ã attendre un miracle.

L'adolescent jeta un coup d'Å“il dÃ©sabusÃ© dans sa direction. _'l'impression d'm'Ãªtre un peu fait avoir, moi..._

La conversation se perdit dans un silence morose. Au bout d'un moment, Kaoru renversa la tÃªte en arriÃ¨re. Le ciel avait chassÃ© sa croÃ»te de nuages oisifs et la mue dÃ©couverte Ã©tait d'un bleu si bleu qu'elle en devenait douloureuse Ã  regarder. Il baissa les yeux et dÃ©clara :

â”€ Et si on faisait croire Ã  Heisuke que Chizuru a Ã©tÃ© enlevÃ©e par des yakuza ?

â”€ Quel genre de yakuza ?

â”€ Le genre trafic de drogue et arme de poing. Le paternel aurait refusÃ© de soigner un type blessÃ© par une arme illÃ©gale et il aurait rappliquÃ© avec toute la bande pour lui casser la figure.

Petite vengeance. C'Ã©tait rien de le dire.

â”€ Mais tu as l'air de t'y connaÃ®tre, dis-moi... fit remarquer Sen avec un sourire de casseuse de pieds.

â”€ Stop les insinuations, fit-il en secouant la tÃªte. Je regarde trop de sÃ©ries le samedi Ã  onze heures du soir, c'est tout.

â”€ Rooh, cette susceptibilitÃ©... ronchonna-t-elle en le poussant lÃ©gÃ¨rement de l'Ã©paule.

Ils cheminÃ¨rent encore une dizaine de mÃ¨tres dans un silence revenu, l'un mÃ©ditant sur les mystÃ¨res du sexe fÃ©minin, puis Sen eut une moue pensive :

â”€ Ã‡a pourrait passer. Et tu crois que chevalier Heisuke volera Ã son secours sur son cheval blanc ?

â”€ Il fait dÃ©jÃ  du kendo, il aura plus qu'Ã  leur dÃ©visser le casque Ã  coups de shinai. Pour le cheval blanc, on lui en dÃ©gotera un, et avec il pourra voler au secours de qui il veut quand il veut oÃ¹ il veut autant qu'il veut.

â”€ Et qui fera les yakuza ? sautilla Sen, dÃ©jÃ  excitÃ©e.

â”€ J'ai un copain qui aime bien jouer avec des flingues, fit Kaoru pensif. Je sais pas s'il va accepter, mais si je lui paye le dernier GTA...

Il se tut et constata un silence anormal du cÃ´tÃ© de l'autre stalkeuse. L'adolescent se tourna vers elle et la dÃ©couvrit qui le fixait d'un drÃ´le d'air. Il n'aima pas trop le petit sourire de troll qu'elle avait aux lÃ¨vres.

â”€ Quoi ?

â”€ Et toi ?

â”€ Quoi moi ?

â”€ T'aurais pas un petit air de yakuza, toi ?

â”€ MOI ? T'es malade, oÃ¹ est-ce que t'as vu Ã§a ?

â”€ Oh alleez avoue quoi ! Ces cheveux qui tombent dans les yeux... Cette aura froide et inquiÃ©tante... Cet air sombre et antipathique... Ã‡a se _lit _sur ton visage, t'es vendu mon ami.

â”€ C'est comme Ã§a que tu me vois ?

Le ton Ã©tait chargÃ© d'Ã©pines, comme si tout d'un coup il avait enfilÃ© une armure. Un peu triste, aussi, derriÃ¨re. Ã€ peine une nuance, un reflet de chagrin, de dÃ©ception. Mais Sen Ã©tait douÃ©e pour saisir les nuances et les couleurs. On ne devenait pas la plus belle fille du lycÃ©e comme Ã§a (ouais, la plus belle ma parole). Elle se retourna. Kaoru s'Ã©tait arrÃªtÃ© et la regardait un peu de travers.

â”€ Comme quoi ?

â”€ Comme un putain de dÃ©linquant de moins de vingt ans qui refile de la drogue en bas de chez lui et qui ne finira pas ses Ã©tudes, marmonna-t-il avec rancÅ“ur.

â”€ Wow. Mais de quoi est-ce tu parles ?

Kaoru soupira et sourit amÃ¨rement.

â”€ C'est rien.

â”€ Nan c'est pas rien, fit Sen, les poings sur les hanches, puis elle sourit : oh, je sais. Toi tu as besoin d'un cÃ¢lin.

â”€ 'Porte quoi.

â”€ Allez, viens lÃ  j'ai dit.

â”€ J'ai dit que c'Ã©tait RIEN bordel !

Elle l'attrapa par le cou et le forÃ§a Ã  s'approcher. Kaoru songea Ã  appeler au secours pour harcÃ¨lement sexuel. C'Ã©tait quelque chose de bizarre pour lui, toute cette affection d'un coup. Il se demanda si lui aussi il Ã©tait capable de porter au-dehors de lui-mÃªme autant de signes vrais de bienveillance, s'il avait en lui les sentiments nÃ©cessaires. Sa mÃ¨re Ã©tait comme Ã§a, il s'en souvenait. Elle souriait sans cesse, Ã  croire que les dieux l'avaient faite naÃ®tre le sourire aux lÃ¨vres. Il y avait des gens pour qui Ã§a n'Ã©tait pas difficile, tout Ã§a. Ils riaient quand il fallait rire et pleuraient quand il fallait pleurer. OÃ¹ est-ce que

Ã§a s'apprenait, ce genre de chose ? Il aurait bien voulu savoir, le Kaoru. Il aurait bien voulu pouvoir faire pareil. Chez lui, Ã§a sonnait toujours mal, comme un instrument dÃ©saccordÃ©. On avait bien tentÃ© de lui taper dessus, voir si Ã§a fonctionnait, mais c'Ã©tait pas dans ses cordes. Pas encore. Il espÃ©rait que le temps y fasse sa besogne, mais pour l'instant, nada. AprÃ¨s la mort de leur mÃ¨re, c'Ã©tait Chizuru qui avait pris sur elle pour lui tÃ©moigner un peu de cette affection dont ils manquaient tous les deux, mais Ã  sa maniÃ¨re, avec ses faÃ§ons d'oiseau fragile. Il_n'avait pas osÃ© demander plus. Il ne se sentait pas assez Ã©goÃ¯ste pour Ã§a. Mais, dieux ! que Ã§a faisait mal, lorsque le visage d'ange gardien de leur gÃ©nitrice s'Ã©moussait dans ses pensÃ©es. Il n'avait pas cherchÃ© bien longtemps du cÃ´tÃ© de leur pÃ¨re non plus. Un pÃ¨re toujours absent, toujours en cavale. Il fuyait la douleur et les grands vides qui vous tombaient dessus au coin d'un couloir. On ne pouvait pas lui en vouloir, mais lui lui en voulait. Lui aussi, il aurait aimÃ© pouvoir fuir tout Ã§a, mais ses petites jambes de l'Ã©poque ne pouvaient pas le porter bien loin. C'Ã©tait alors que l'armure Ã©tait apparue. La nuit il la voyait, elle Ã©tait belle et grande et solide, il serait sans doute trÃ¨s bien lÃ -dedans. En plus, elle effrayait les autres. Lui aussi elle l'effrayait un peu au dÃ©but, et la supporter n'avait pas Ã©tÃ© facile, mais aujourd'hui il y Ã©tait trÃ¨s Ã  l'aise. Il ne la quittait pour ainsi dire jamais.

C'Ã©tait mÃªme l'enlever qui l'effrayait, maintenant. Il avait peur de ce qu'il pourrait trouver derriÃ¨re.

******/

Les Ã©lÃ¨ves Ã©taient penchÃ©s sur leur table. On aurait pu les croire endormis comme Ã§a si leur main n'allait et ne revenait pas inlassablement sur le papier. La chaleur avait assommÃ© toute la ville, leur Ã©tait tombÃ©e sur les Ã©paules d'un grand coup. Les fenÃªtres bÃ©aient ce qu'elles pouvaient sur la cour oÃ¹ les cigales crissaient tout leur soÃ»l. VexÃ©s, sans doute, les oiseaux s'Ã©taient fait ombres muettes sur les toits.

Saito Ã©tait en train de relire la cent-vingt-quatriÃ¨me ligne de l'_Utopia_ de Thomas More pour la deuxiÃ¨me fois sans en comprendre le sens, lorsqu'il s'aperÃ§ut qu'il n'avait plus entendu d'oiseaux chanter depuis trop longtemps pour qu'il puisse se rappeler quand. Cela lui fit drÃ´le, comme un voisin de palier qu'on a cÃ´toyÃ© pendant des annÃ©es sans le connaÃ®tre et qui disparaÃ®t du jour au lendemain. On ferme les yeux, on essaye de se rappeler, mais on ne se souvient plus de son visage, ses traits se sont brouillÃ©s, et son absence laisse un vide qui ne dÃ©borde pas, comme si elle s'excusait de perturber vos habitudes.

Il avait les rÃ©flexions un peu macabres, le Saito, Ã  cinq heures de l'aprÃ¨s-midi, en plein cours de littÃ©rature. Mais Thomas More Ã©tait pour le moment le dernier de ses soucis. La veille au soir, il avait pris une dÃ©cision qui lui avait occupÃ© l'esprit pendant toute la journÃ©e. Il l'avait prise en aidant sa mÃ¨re Ã  ranger les courses, puis plus tard, quand il l'avait entendue pleurer dans la cuisine alors qu'elle le croyait endormi.

La sonnerie retentit. La classe se leva. Saito rangea ses affaires avec une lenteur qu'il jugeait confortable, avant d'attendre que le dernier Ã©lÃ¨ve soit sorti pour se lever. Hijikata l'attendait Ã  son bureau. Il s'Ã©tait mis Ã  l'attendre dÃ¨s le moment oÃ¹ il l'avait

vu traÃ®ner la patte derriÃ¨re les autres, avec une sorte de rÃ©signation. Le jeune homme s'avanÃ§a et ils s'appliquÃ¨rent tous deux proprement Ã  fuir le regard de l'autre. Saito courba la nuque.

â”€ Je voudrais une fois de plus excuser le comportement de ma mÃ¨re ce week-end.

Ã‡a sonnait faux, mais il lui fallait quelque chose de tout fait auquel se raccrocher. Un prÃ©texte. Les idÃ©es dans sa tÃªte n'Ã©taient pas encore assez formÃ©es pour qu'il puisse en accoucher maintenant telles quelles. Hijikata leva les yeux vers lui et Saito sentit un frisson lui remonter l'Ã©pine dorsale Ã  la maniÃ¨re d'un insecte.

â”€ Ce n'Ã©tait pas de ta faute, Saito-kun. C'est une vieille histoire... entre Tomone et moi.

Saito saisit la balle au vol.

â”€ D'ailleurs, Ã  propos de Ã§a... hÃ©sita-t-il.

(Jusqu'avant leurs vingt ans, la vie privÃ©e des adultes semblaient Ãªtre un sujet tabou.)

â”€ Je ne voudrais pas me montrer indiscret, mais...

â”€ Tu es indiscret, Saito-kun, fit Hijikata avec un sourire presque gentil. Il y a des choses qui ne se demandent pas.

Saito ferma les yeux quelques instants, le temps d'abandonner une pudeur qui lui scellait la gorge depuis trop de temps maintenant, puis il revint Ã  la charge.

â”€ Monsieur, reprit-il en fixant son regard au sien, je vous prie de vous mettre Ã  ma place. Il n'est pas facile de vivre au quotidien avec quelqu'un qui dose chacune de ses paroles en votre prÃ©sence, avec le poids des mensonges en travers de la table. Ma mÃ¨re semble dÃ©cidÃ©e Ã  ne rien me dire en pensant me protÃ©ger, mais je pense avoir le droit de choisir, non ?

Il leva les yeux, guetta son approbation. Devant son absence de rÃ©action, il arma un dernier argument qu'il se rÃ©pugnait Ã  employer.

â”€ Et puis... il me semble que vous me devez bien Ã§a...

Hijikata laissa filer une dizaine de secondes, mÃ©ditant sa rÃ©ponse.

â”€ Le droit de choisir... Les jeunes d'aujourd'hui ont trop de droits, on dirait, sourit-il un peu amÃ¨rement. Il ne t'est pas venu Ã  l'esprit que si ta mÃ¨re t'avait cachÃ© tout cela, c'Ã©tait peut-Ãªtre parce qu'elle n'avait pas envie que son propre fils la juge sous un jour pas trÃ¨s flatteur, par simple pudeur en somme ? Enfin, je peux comprendre tout cela finisse par te peser. Je veux bien t'expliquer deux ou trois petites choses que, tu peux prendre en tant qu'excuses pour mon comportement d'hier si tu le souhaites. Mais bien entendu, pas un mot de tout Ã§a Ã  Tomone.

Ce n'Ã©tait mÃªme pas une question. Saito hocha la tÃªte avec une fÃ©brilitÃ© maÃ®trisÃ©e.

Hijikata changea de position sur sa chaise, croisa les jambes, avant de les remettre Ã  leur place. Un malaise diffus lui pesait sur la cage thoracique, il se racla la gorge en lanÃ§ant un regard de cÃ´tÃ©.

_Il faut bien que l'un d'entre nous le fasse, Tomone. Ne serait-ce que pour qu'il ne reproduise pas nos erreurs._

Et la petite voix qu'il connaissait bien de lui rÃ©pondre : _On sait trÃ¨s bien tous les deux que tu es en train de te chercher des excuses._

â”€ Ta mÃ¨re et moi on Ã©tait Ã  la mÃªme face, ici, Ã  Tokyo. Elle Ã©tait dans la section littÃ©rature mÃ©diÃ©vale et j'Ã©tudiais les lettres classiques, mais on avait tous les deux pris l'option calligraphie. On nous avait mis Ã  la mÃªme table. Inutile de te dire qu'on n'Ã©coutait pas grand-chose. Tomone Ã©tait une fille dingue, Ã l'Ã©poque. J'Ã©tais fou d'elle.

En voyant le regard bizarrement intriguÃ© et un peu horrifiÃ© de Saito, Hijikata eut un rire Ã©touffÃ©.

â”€ Quoi ? Tu pensais que nous n'avions jamais Ã©tÃ© jeunes ?

â”€ Non non enfin, je veux dire, c'est un peu...

Saito laissa sa phrase en suspens lorsqu'il s'aperÃ§ut qu'il n'Ã©tait pas aussi surpris qu'il aurait dÃ» l'Ãªtre. Bien sÃ»r, il avait flairÃ© une histoire pareille depuis qu'il avait commencÃ© Ã  trouver toute cette histoire un peu louche, toutes ces comÃ©dies au coin d'un couloir de supermarchÃ©, rejouÃ©es sur le mÃªme ton jusqu'Ã  en perdre leur utilitÃ©. Le professeur reprit son rÃ©cit plus lentement, presque honteux d'avoir Ã  remuer une poussiÃ¨re qui gisait lÃ  oÃ¹ personne ne pensait plus qu'elle Ã©tait, depuis toutes ces annÃ©es. Le problÃ¨me, c'Ã©tait qu'elle s'Ã©tait dÃ©jÃ  casÃ©e. Un homme trÃ¨s bien, Ã©tudes de chirurgien, banal mais avenir assurÃ© le genre de type que tout le monde aimerait avoir. Et elle mÃ©ritait d'en avoir un pareil, Â« crois-moi Â». Ils Ã©taient sur le point de se marier, mais le jeune Hijikata n'Ã©tait pas tellement disposÃ© Ã  laisser les choses se passer comme ils auraient voulu qu'elles se passent.

Il se tut un moment, laissant Saito interprÃ©ter comme il le voulait son ellipse silencieuse.

â”€ Je me demande encore ce qui a pu lui passer par la tÃªte, reprit-il avec douceur, et Saito comprit qu'il ne s'adressait plus tellement Ã  lui. Tout plaquer, comme Ã§a, une existence toute tracÃ©e, presque le contrat d'assurance d'une vie rÃ©ussie Ã  la main â€“ ou plutÃ´t au doigt â€“, tout Ã§a pour un type qui s'Ã©tait retrouvÃ© par hasard Ã  la mÃªme table qu'elle en option de calligraphie. Notre liaison a durÃ© quelques mois, pas beaucoup plus, et tout Ã§a Ã  l'insu de l'autre, le mÃ©decin. Et puis elle est tombÃ©e enceinte. Ã‡a, elle n'a pas pu le cacher bien longtemps, ni Ã  moi, ni Ã  lui. Je n'en sais pas beaucoup de ce cÃ´tÃ©, mais elle a eu pas mal d'ennuis avec son copain, et il a fini par la quitter. AprÃ¨s Ã§a, nous, enfin, je...

Son ton se durcit au souvenir des annÃ©es mortes qui dÃ©filaient devant ses yeux.

â”€ Nous Ã©tions jeunes, et encore sans diplÃ´me ni travail. Notre avenir Ã©tait fait de spÃ©culations, et nous n'avions pas... _Elle_ n'avait pas les moyens de subvenir aux besoins d'un enfant. Avec raison, je lui ai proposÃ© la solution de l'avortement, et elle m'a presque crachÃ© au visage. Elle Ã©tait devenue lionne, ou louve, l'idÃ©e de donner naissance l'obsÃ©dait. Je lui parlais responsabilitÃ©s et Ã©conomies, elle me rÃ©pondait devoir de femme et amour de mÃ¨re. Je ne la comprenais plus. Cette imbÃ©cile s'Ã©tait mise en tÃªte que mettre bas Ã©tait la plus belle chose qui pÃ»t jamais lui arriver ! J'ai pourtant _tout fait_ pour la dÃ©courager.

Hijikata revint Ã  la rÃ©alitÃ© et mesura alors la portÃ©e qu'avaient prise ses mots une fois Ã  l'air libre. Saito le fixait d'un air interdit. Il ne parvenait pas Ã  comprendre pourquoi on eÃ»t pu lui vouloir tant de mal alors qu'il n'Ã©tait mÃªme pas encore de ce monde. Qu'on eÃ»t pu souhaiter qu'il n'en soit pas, justement.

â”€ Mais cet enfant... c'Ã©tait toi, conclut-il sans le regarder.

L'adolescent serra les mÃ¢choires pour ravaler les mots qui montaient montaient montaient depuis son estomac en brÃ»lant tout sur leur passage, et qu'il Ã©tait simple de les ravaler et de repartir en laissant cet homme avec ses doutes, mais Saito savait aussi que ces mÃªmes mots pÃ¨seraient sur sa langue pendant des annÃ©es sinon le reste de sa vie non dÃ©sirÃ©e. Alors il n'osa pas se taire.

â”€ NavrÃ© d'avoir foutu en l'air votre plan cul.

Puis il attrapa son sac, s'enfuit et fit claquer la porte derriÃ¨re lui. S'enfuir. Le mot Ã©tait bien trouvÃ©. Il fuyait pour ne pas se retrouver face Ã  face avec les consÃ©quences de ses actes. Il fuyait pour ne pas avoir Ã  penser Ã  l'homme au costume qui avait dÃ©jÃ Ã©tÃ© dans sa mÃ¨re et qui Ã©tait dÃ©jÃ  dans sa tÃªte Ã  lui, des choses qu'il ne pourrait pas s'expliquer et tant d'autres dont il ne se rendait mÃªme pas encore compte, Ã§a lui faisait peur. Il fuyait les conclusions logiques, les Ã©vidences et les images explicites qui lui montaient Ã  la tÃªte. Il fuyait le sang qui battait contre ses tempes et le mÃ©tronome de son coeur qui lui rappelaient qu'il Ã©tait vivant. Il fuyait, et il aurait voulu passer le reste de sa vie Ã  fuir.

******/

Hijikata, seul de nouveau face aux restes de Thomas More, dans le silence de la classe dÃ©sertÃ©e des cerveaux adolescents, se demanda pourquoi Ã´ grands dieux Tomone avait-elle lÃ©guÃ© Ã  son fils la puretÃ© des yeux qui Ã©taient les siens.

* * *

><p>*Sorry. Now I just have to hang myself and die.

* * *

><p>HIJIKATA N'EST PAS UN SALAUD, C'EST FAUX C'EST FAUX. PAN/**

**Bon. J'ai une question que j'me pose depuis un bout de temps. Vous voulez un lemon, oui ou non ? Je prÃ©cise que ce sera un yaoi, obligatoirement, et que j'ai dÃ©jÃ  fait mon choix pour le couple concernÃ©. Si non, je posterais dans un chap Ã  part pour ne pas choquer ceux qui n'aimeraient pas Ã§a. Vouala, j'ai fait mon boulot. J'espÃ¨re que le chapitre vous aura plu et Ã  bientÃ´t pour la deuxiÃ¨me partie :D**

7. Ne dis rien

**Hey guys! Apparemment, le dernier chapitre n'a pas eu trop de succÃ¨s (merci Ã  shogoki d'avoir ragÃ© dans les comments :'))... Ouais, je sais que j'abuse trop de me ramener au bout de plusieurs mois avec un chapitre en deux parties. En plus, vu la taille de celui-lÃ , j'ai dÃ©cidÃ© d'en faire carrÃ©ment un chapitre Ã  part entiÃ¨re. Donc pas de chapitre 6.2, mÃªme si Ã§a sonnait bien 8)**

**Bon. J'vais rien vous cacher, un petit lemon s'est cachÃ© dans ce chapitre (le vilain). C'est du OkiSai en plus. Me demandez pas pourquoi, j'avais juste trop envie de le placer. JE SAIS PAS CE QUE J'AI FAIT A MA VIE. M'enfin, vous verrez bien. DÃ©solÃ©e Ã  toutes celles (je crois qu'on peut officiellement utiliser le fÃ©minin, non?) qui n'aime pas le bl. D'ailleurs il est temps que j'aille mettre un avertissement sur le premier chap moi.**

**Merci Ã  shogoki pour sa relecture patiente et douloureuse**** (dÃ©solÃ©e pour les virgules, tu les retireras toi-mÃªme :')),**** sa connaissance de la culture nippone et surtout des pains japonais. Tu m'as autant aidÃ© que google-sensei.**

**Theme songs pour ce chapitre (je sais pas quoi en faire alors je les laisse lÃ ) : 'This city is hell' (Plaid), 'Royals' ("Sad clown with the golden voice" version) et 'In a dream/I'm not here' (Julsy).**

**Shogokii : PUTAIN MAIS TU PARLES DU BAC BLANC CA VEUT DIRE QUE J'AI POSTE CETTE MERDE PENDANT LA PERIODE DU BAC BLANC PUTAIN MAIS CA FAIT SI LONGTEMPS j'm'en rappelais plus quoi ._. (au temps de mon bac blanc yeaaaah. Mais si Ale passe par lÃ . Je meure.). Je suis troooop lente, c'est horrible. Vazy genre ton niveau d'absolution (lmao) il dÃ©passe celui d'Akashi-sama. Dis Akashi-sama. Dis pardon Akashi-sama. Dis-le. Je sais que tu l'as pas dit. Et pour Hijikata, ouiii je vais le faire se rattraper ce cornichon. Et pour Chizuru, noooon tu ne la pousseras pas sous un bus. Je sais que t'aurais bien aimÃ© pouvoir aimÃ© agrandir ta collection de trophÃ©es dans le B, maybon. On peut pas tout avoir hein (like Kazama's mother lmao). Et Ã§a y est, t'es contente d'avoir eu ce djfhgsfjdkljfd de lemon en exclusivitÃ© internationale ? Ah ouais nan, pas internationale, y'a eu Laeti avant toi. Disons exclusivitÃ© du site alors. Ã‡a y est, t'es contente ? /pan/**

* * *

><p>Chapitre 7 : Ne dis rien

Okita attend.

Il n'a pas vraiment de raison d'attendre, d'ailleurs, et si on lui demandait ce qu'il faisait encore lÃ , il aurait sÃ»rement rÃ©pondu qu'il ne savait pas. Ce sont des raisons stupides, enfin, stupides, sans intÃ©rÃªt pour la plupart des individus sensÃ©s aujourd'hui (selon les dÃ©finitions courantes du sens et de la raison).

Le vent lui repousse une ou deux mÃ¨ches sur le visage. Il les laisse lui chatouiller le nez. Il ne se sent pas la force de lever le bras. Pas encore.

De l'autre cÃ´tÃ© de la chaussÃ©e, des enfants en bousculent d'autres et rient fort. Leurs voix ne passent pas la rue, assourdies par les moteurs qui fument au feu du bout de l'avenue. Le spectre d'une odeur d'asphalte et de caoutchouc chauds s'accroche Ã  tout ce qui a de la matiÃ¨re. La poussiÃ¨re et la fumÃ©e de gaz salissent lentement la ville. Lorsqu'il lÃ¨ve les yeux vers le sommet des immeubles, une rangÃ©e de fenÃªtres dans l'axe du soleil lui renvoie un clin d'Å“il Ã©blouissant, lui faisant plisser les yeux. Deux immeubles et un paquet de fils Ã©lectriques isolent un coin de ciel bleu qui semble rosir sous son regard, comme gÃªnÃ© d'Ãªtre surpris dans sa mue du jour vers les voiles plus opaques du crÃ©puscule.

Un petit courant d'air frais tombe dans l'avenue, balaye un moment l'odeur de soufflerie poussiÃ©reuse. Quand on s'attarde sans vraiment s'y attendre, Ã  certaines heures, en plein soleil, on peut aussi sentir une forte odeur d'Ã©tÃ©, mais un Ã©tÃ© lourd, comme malade, indisposÃ© par les fumÃ©es grasses qui pesaient dÃ©jÃ  avant sa venue.

Okita les a trouvÃ©s sympathiques, ce morceau de trottoir, ce mÃ¨tre cinquante de grille oÃ¹ il a posÃ© son dos et ses Ã©paules. Sa motivation et son Ã©nergie se sont faites la malle sans prÃ©venir, l'ont laissÃ© se casser la gueule par terre sans plus savoir comment se relever. Pour quelqu'un qui a passÃ© sa vie Ã  bondir par-dessus les obstacles pour Ã©viter d'Ãªtre atteint, le choc est dur Ã encaisser. Il a eu une journÃ©e Ã©puisante, mais ce n'est pas tellement la fatigue qui l'abat, il est dÃ©jÃ  revenu de pire, surtout les jours oÃ¹ prenait soudain la fantaisie Ã  Shinpachi d'emmener ses citadins Ã  la campagne pour leur faire avaler vingt kilomÃ¨tres de dÃ©nivelÃ©, avec ses fameuses claques dÃ©capitantes dans le dos et trois-quatre bouteilles qui se battent en duel dans le sac Ã  dos pour faire passer le coup. Non, dÃ©finitivement, c'est pas la fatigue mais plutÃ´t le dÃ©couragement qui en rÃ©sulte.

_RÃ©sultait, rÃ©sultat, maths, Sano, merde, merde, arrÃªte de penser Ã  Ã§a putain._

Le dÃ©couragement, donc. Il a l'impression d'avoir passÃ© sa journÃ©e Ã  s'agiter sans rien produire. Il a sÃ©chÃ© les maths ce matin (c'est bien la premiÃ¨re fois depuis qu'il a dÃ©couvert le sex appeal du prof, tiens donc). Il s'est briefÃ© toute la matinÃ©e, pour finalement tourner les talons et s'enfuir en courant dÃ¨s qu'il l'a vu dans le couloir. Tout Ã©tait plus facile Ã  l'Ã©poque oÃ¹ pour lui il n'Ã©tait qu'un visage parmi tant d'autres. Ensuite, Saito, ayant Ã©tÃ© ailleurs toute la sainte journÃ©e, n'a pas eu des masses de conversation, et, en cours de littÃ©rature, Hijikata semblait avoir trop la tÃªte Ã  autre chose pour percuter les trois ou quatre mots

qu'il a balancÃ©s Ã  travers la salle pendant toute l'heure. Et bien sÃ»r, interdiction de passer voir KondÅ•-san pendant la journÃ©e. Bien sÃ»r.

C'est la premiÃ¨re fois que le lycÃ©e le fait se sentir comme s'il n'Ã©tait pas chez lui, comme s'il Ã©tait devenu un Ã©tudiant comme les autres, comme si le pion Inoue ne lui avait jamais appris Ã  jouer au shogi, comme s'il n'Ã©tait pas le meilleur ennemi du prof de littÃ©rature Ã©trangÃ¨re, comme s'il ne se sentait pas mieux avec le proviseur qu'avec ses propres parents. C'est trop injuste. Il y passerait volontiers le reste de sa vie dans ce lycÃ©e, et pourtant aujourd'hui c'est comme si ses sentiments n'avaient jamais atteint personne. DÃ©jÃ  que, chez lui, il ne se sent pas... chez lui. Si on lui enlÃ¨ve le seul pas-chez-lui-oÃ¹-il-est-comme-chez-lui, il lui reste quoi ? Un amour illÃ©gal Ã  jeter Ã  la poubelle, des parents Ã  jeter aussi Ã  la poubelle, un proviseur bien-aimÃ©.

Et un meilleur ami.

C'est ce qu'il s'empresse d'ajouter Ã  sa pensÃ©e lorsqu'il avise une masse de cheveux violets tristement hirsute qui grossit vers lui depuis le bout de la rue. SaitÅ• s'arrÃªte Ã  sa hauteur et lui lance un regard de derriÃ¨re ses mÃ¨ches. Le brassard du comitÃ© de discipline est chiffonnÃ© dans le poing qui ne sert pas la sangle de son sac, et ses vÃªtements sont un peu mal fichus, comme s'il avait couru et ne s'Ã©tait pas souciÃ© de les remettre en place. Okita ne bouge pas quand il le voit faire un pas de plus et se pencher en avant pour poser son front contre son Ã©paule. Il a un soupir qui le fait trembler et Okita le sent alors qu'il expire brutalement contre lui, comme s'il l'avait retenu trop longtemps et que maintenant il a du mal Ã  sortir. Okita passe un bras autour des Ã©paules de son meilleur ami.

Ils restent un moment comme Ã§a, puis SaitÅ• se dÃ©gage de son bras en douceur et se redresse. Sa main va repousser quelques mÃ¨ches de devant ses yeux. Okita voit qu'il a arrÃªtÃ© d'enfoncer sa tÃªte dans ses Ã©paules et que maintenant il a regagnÃ© quelques centimÃ¨tres. Sans le consulter, Okita reprit son sac Ã  ses pieds, le remet sur son Ã©paule et s'Ã©loigne de quelques pas. La prÃ©sence silencieuse de SaitÅ• le file aussitÃ´t, comme une ombre. Son Ã©paule vient frotter quelquefois contre la sienne, se rappelant Ã  lui. Okita est au courant depuis le dÃ©but de la timiditÃ© maladive de son ami. Il l'a vu annÃ©e aprÃ¨s annÃ©e se dÃ©mener pour s'extraire du cocon avec lequel il est nÃ©, et Ã§a a fini par marcher, du moins c'est ce qu'il leur semblait Ã  tous, mais est-ce qu'on pouvait vraiment guÃ©rir de ce genre de choses ? La vie lui joue un tour et il perd tous ses moyens, pire encore qu'avant. Dans ces moments-lÃ , s'il vient vers lui, Okita sait que c'est Ã  lui de le reprendre en main. Et lÃ , il va encore s'y coller.

SaitÅ• n'Ã©met aucune objection lorsqu'ils tournent dans la rue qui va jusque chez lui.

â”€ T'as Assassin's Creed chez toi ?

â”€ L'avant-dernier.

â”€ Bon. On devrait s'en sortir avec Ã§a.

******/

Dix-sept heures trente sonnent et le proviseur du lycÃ©e HakuÅ•ki se lÃ¨ve. Il saisit une des flÃ©chettes qui traÃ®nent sur son bureau et la pointe vers le panneau de liÃ¨ge accrochÃ© sur le mur d'en face, oÃ¹ sont accrochÃ©es deux photos, l'une d'ItÃ´, l'autre de sa secrÃ©taire de gestion. Plusieurs impacts ponctuent dÃ©jÃ  la premiÃ¨re. Il lance son bras en avant et la pointe de la flÃ¨che vient Ã©borgner la secrÃ©taire de gestion. KondÅ• rÃ©alise une petite danse de victoire avant de rajuster son costume, de prendre une bonne inspiration puis de saisir les documents qu'il vient de finir de remplir.

Dans le couloir d'administration, les talons de ses trop belles chaussures viennent sonner d'une faÃ§on dÃ©sagrÃ©able contre le lino du sol. Quand il approche d'une certaine porte, il ralentit son pas jusqu'Ã  l'Ã©touffer, et lorsqu'il est suffisamment proche pour saisir la poignÃ©e, il l'ouvre Ã  la volÃ©e et jette le dossier sur le bureau.

â”€ FINI !

Puis il s'enfuit en courant, hilare. DerriÃ¨re lui, il entend des talons aiguilles claquer furieusement contre le sol et une secrÃ©taire de gestion essoufflÃ©e par l'indignation lui hurler que c'est du harcÃ¨lement professionnel, oui monsieur, et que si Ã§a continue comme Ã§a elle va faire appel Ã  son syndicat et que Ã§a va faire mal, parce que son mari il est directeur aux ressources humaines et qu'il a le bras long, oui monsieur. KondÅ• atteint le bout du couloir d'administration et ralentit l'allure jusqu'au pas quand il entend que les talons aiguilles ne se sont pas jetÃ©s Ã  sa poursuite. Une fois remis de son sprint, il s'arrÃªte et pose une main contre le mur du couloir. Le plÃ¢tre a pris la chaleur que filtrent toute la journÃ©e les grandes et Ã©paisses fenÃªtres du hall, et Ã  l'heure oÃ¹ l'air devient plus frais, il sent toujours sous sa main un peu de l'Ã©nergie bourdonnante du jour. KondÅ• aime son lycÃ©e quand il est rempli d'Ã©lÃ¨ves riants ou criants ou aimants ou pleurants, mais il l'aime autant quand il est vide et tout Ã  lui. Lorsqu'il se prend un peu au jeu, il pourrait se croire revenu Ã  cette Ã©poque oÃ¹ Toshi et lui Ã©taient deux petits cons dans le collimateur du conseiller d'orientation et qui ne pensaient qu'Ã  une chose, c'Ã©tait de ne plus jamais remettre les pieds dans ce lycÃ©e une fois qu'ils auraient leur diplÃ´me en main. VÅ“u qu'ils ont quand mÃªme rÃ©ussi Ã  bien faire capoter, Ã©tant donnÃ© qu'ils se retrouvent aujourd'hui en CDI dans ce mÃªme lycÃ©e qu'ils ont donnÃ© cent fois au diable pendant toutes ces annÃ©es. Et le pire, c'est que Ã§a les fait marrer.

Dans sa dÃ©ambulation, KondÅ• dÃ©passe une porte derriÃ¨re laquelle, il ne le sait pas, un professeur de mathÃ©matiques se demande s'il doit ou non s'inquiÃ©ter de sa boÃ®te mail vierge comme une prÃ©pubÃ¨re, puis une autre porte, un peu plus loin, derriÃ¨re laquelle un vice-principal se rÃ©pÃ¨te que c'est un don qu'il doit avoir de gÃ¢cher toutes les bonnes choses qui lui arrivent dans sa vie. Il croise un infirmier assistant Ã  qui Ã§a ferait trÃ¨s plaisir que l'infirmier principal revienne vite de ses trois semaines de congÃ©, et KondÅ• pense en le regardant galoper que l'on a tort de dire que la jeunesse d'aujourd'hui manque d'Ã©nergie. Il croise aussi une Kimigiku qui s'Ã©loigne d'une maniÃ¨re assez suspecte dans les couloirs, son attitude pressÃ©e et possiblement coupable, puis affectant un air affable dÃ¨s qu'elle l'aperÃ§oit. Elle le dÃ©passe

de quelques enjambÃ©es puis s'empresse de disparaÃ®tre.

IntriguÃ©, KondÅ• prend la direction d'oÃ¹ elle est arrivÃ©e. Au bout de quelques mÃ¨tres, il est guidÃ© par une odeur de plastique brÃ»lÃ© qui va s'Ã©paississant, et lorsque qu'il finit par tourner dans une salle de sciences, des filets de fumÃ©e claire s'accumulent contre le plafond. KondÅ• s'avance entre les paillasses. La fumÃ©e provient du bureau le plus proche du tableau, oÃ¹ un amas de matÃ©riel de chimie semble avoir Ã©tÃ© jetÃ© avec prÃ©cipitation dans l'Ã©vier. KondÅ• s'en approche et dÃ©couvre un tas informe de ce qui a Ã©tÃ© un jour des bÃ©chers, des Ã©prouvettes et des tubes Ã  essai neufs ou tout comme, payÃ©s aux frais de la princesse â€“ tout devient plus compliquÃ© lorsque vous avez uniquement le choix entre des lots de cent et de cinq cent, et vous vous retrouvez toujours avec une bonne centaine en plus ou en moins de ce que vous avez prÃ©vu Ã  la base. Les instruments en plastique ont tous fondu les uns sur les autres et il peut distinguer des Ã©clats de verre ici et lÃ . Le tout s'est solidifiÃ© et a pris une vilaine couleur marron sale, comme du caramel chaud mais en moins appÃ©tissant, et baigne dans ce qui semble Ãªtre un reste de mousse qui a coulÃ© au fond du lavabo. KondÅ• avise un extincteur abandonnÃ© au pied du bureau. Pendant deux bonnes minutes, ses sourcils hÃ©sitent entre se froncer et s'Ã©garer plus haut sur son front, puis ses yeux, parcourant la salle, tombent sur un panneau d'instruction placardÃ© avec les autres prÃ¨s du tableau.

Et le panneau lui dit, avec l'impÃ©ratif inÃ©branlable de tous les panneaux d'instruction du monde, de bien ranger le matÃ©riel aprÃ¨s utilisation.

Les yeux retournent au dÃ©sordre dÃ©goÃ»tant sur le bureau.

Dans une salle de sciences d'un lycÃ©e dÃ©sertÃ©, Isami KondÅ• rit.

******/

Sur le chemin du retour ce jour-lÃ , Kazama se sent pris d'une inspiration peu habituelle. Quand je dis peu habituelle, dans le cas de Chikage Kazama, je veux dire qui ne rentre pas parfaitement dans sa routine quotidienne, enfin, son emploi du temps. Et l'emploi du temps, chez les Kazama, c'est tout.

Laissez-moi vous expliquer. Kazama pÃ¨re, propriÃ©taire d'une chaÃ®ne d'hÃ´tels populaire, la nuit Ã  5000 yens petit-dÃ©jeuner compris, envisage de se lancer dans la restauration rapide. Son entreprise est Ã  la Bourse, bien sÃ»r, et il passe ses journÃ©es Ã  recevoir des hommes en complet noir avec des tronches de calculatrices sur pattes. Dans son cas, un coup de fil ratÃ© peut faire s'Ã©crouler son empire immobilier.

Kazama mÃ¨re, maintenant. Femme de millionnaire, a mis au monde quatre successeurs. Sans emploi, femme au foyer Ã©videmment, mais vous savez quelle est la chose la plus importante quand on est de la haute (vraiment haute) ? L'image. Quand elle ne s'occupe pas de sa progÃ©niture, ce qui inclut plusieurs aller-retours aux meilleurs Ã©coles de TÅ•kyÅ• par jour, elle s'applique Ã  rester en forme, soit au club de gym le plus proche, soit dans l'un des quelques salons de chez eux oÃ¹ elle pÃ©dale en regardant des high school drama corÃ©ens. Elle ne cuisine pas, ils ont trois chefs privÃ©s (un pour

l'entrÃ©e, un pour le plat principal, un pour le dessert), mais quand elle a du temps libre, elle va se tenir au courant de l'actualitÃ© de son quartier avec les autres femmes au foyer de la rue, ou, bassement et vulgairement, cancaner. Ã‡a lui prend de plus en plus souvent depuis que son mari a lancÃ© son projet de restauration. HÃ©las, malgrÃ© ce qu'on en dit, on ne peut pas toujours tout avoir, et l'argent, et les enfants, et l'amour.

Eh bien, pour Kazama fils, ainsi que pour chacun des blonds hÃ©ritiers, c'est un peu la mÃªme chose. Bien sÃ»r, ils n'ont ni enfants dont il faut s'occuper, ni entreprise boursiÃ¨re Ã l'Ã©chelle du pays, mais ils sont prÃ©parÃ©s Ã  avoir un jour et l'un et l'autre. Ce qui, avec l'Ã¢ge et les honneurs, a conduit Ã  la lente extinction par suffocation de son libre arbitre et de son temps libre.

Sauf qu'aujourd'hui, Kazama se sent pris d'une inspiration peu habituelle (donc). Amagiri le raccompagne comme d'habitude et s'apprÃªte Ã  disparaÃ®tre comme il le fait si bien en le laissant une fois qu'il est sÃ»r que son (ami?) est bien rentrÃ©. Il ne lui sourit jamais ou presque jamais, mais Kazama sent son regard qui le suit en permanence et qui lui colle Ã  la peau, pas d'une faÃ§on gÃªnante ou irritante, c'est mÃªme agrÃ©able de se savoir, quoi... protÃ©gÃ© ? Mais il s'interroge sur ce regard et ce qu'il signifie. Amagiri n'est pas trÃ¨s portÃ© sur les mots. La communication, rÃ©duite Ã  son strict essentiel. Et pourtant, elles sont nombreuses les choses qui dÃ©filent dans ses yeux. Mais Kazama ne peut pas toutes les saisir. Et Ã§a l'Ã©nerve.

Donc, il a dÃ©cidÃ© de faire quelque chose de diffÃ©rent aujourd'hui. Comme de ne pas refermer le portail derriÃ¨re lui ce soir-lÃ  et de se dÃ©caler pour l'inviter Ã  entrer avec lui. Cette fois, c'est bien de la surprise qui s'affiche sur son visage, mais il n'arrive pas Ã voir si c'est un changement qui lui plaÃ®t ou qui lui dÃ©plaÃ®t.

â”€ Ã‡a ne va dÃ©ranger personne ?

Kazama lÃ¨ve rapidement les yeux au ciel. Amagiri et les bonnes maniÃ¨res.

â”€ Ma mÃ¨re est partie chercher mes petits frÃ¨res Ã  l'Ã©cole, mon pÃ¨re doit encore Ãªtre quelque part oÃ¹ personne ne le dÃ©rangera. De toute faÃ§on, je ne pense pas qu'on croisera quelqu'un, fait-il en haussant les Ã©paules.

Sa demeure a beau Ãªtre grande (le mot Â« maison Â» lui semble ici perdre beaucoup de son sens), se dit Amagiri en haussant un sourcil roux, vu le nombre de domestiques qui y grouillent jour et nuit, il est peu probable qu'ils ne croisent personne. Mais Ã§a dÃ©pend aussi de ce que Kazama appelle Â« quelqu'un Â». Plus convaincu par son haussement d'Ã©paule, Amagiri le suit Ã  l'intÃ©rieur et le portail se referme derriÃ¨re eux dans un chuintement soupirÃ©.

L'allÃ©e est beaucoup plus longue que vue de la rue, plus large aussi, et tellement bien dÃ©sherbÃ©e qu'on dirait que la pelouse et le gravier ont signÃ© un pacte de fermeture des frontiÃ¨res. Amagiri se demande un instant si c'est lÃ©gal de marcher sur le gazon puis, dans le doute, reste dans le sillage de Kazama, un peu impressionnÃ© malgrÃ© son mÃ¨tre quatre-vingt-sept.

DÃ¨s que Kazama appuie sur l'interphone, une bonne vient leur ouvrir. Quand elle avise la prÃ©sence du roux, elle a une mine surprise mais ne dit rien et le laisse rentrer Ã  la suite de Kazama. Amagiri lui sourit poliment et s'apprÃªte Ã  la saluer quand il se rend compte que Kazama l'a Ã  peine regardÃ©e. Son sourire poli s'Ã©largit en sourire compatissant et la bonne semble se dÃ©tendre un peu, mais ce qu'il ne remarque pas, c'est que devant lui, Kazama a vu son sourire. Lorsque le blond pousse une porte au bout de quinze mÃ¨tres de couloir, Amagiri s'arrÃªte sur le seuil.

La chambre de Kazama est suffisamment grande pour qu'un individu normalement constituÃ© dont le gabarit est compris dans la moyenne mondiale puisse y rÃ©aliser vingt-cinq roulades dans la longueur et dix-neuf roulades et demi dans la largeur, et on aurait pu y garer deux voitures de sport et un 4x4 que Ã§a n'aurait dÃ©rangÃ© personne, Ã  part peut-Ãªtre pour le bruit et les odeurs. Quant Ã  la salle de bain qui jouxte la chambre, Amagiri se dit qu'elle doit bien valoir les dimensions de la piÃ¨ce principale. Celle-ci est meublÃ©e avec goÃ»t et homogÃ©nÃ©itÃ©, un peu comme si quelqu'un avait ouvert un magazine de mobilier et avait dÃ©cidÃ© d'acheter toute la page. Et les meubles _sentent_ l'argent, d'une faÃ§on abominablement outranciÃ¨re pour des meubles, et Ã§a lui donne envie de claquer la porte derriÃ¨re lui en espÃ©rant que la secousse fasse tomber un cadre. Le pire, c'est que Kazama ne se rend mÃªme pas compte que le fait de l'inviter chez lui pourrait Ãªtre interprÃ©tÃ© par quelqu'un de plus rancunier que lui comme faire l'Ã©talage de ses possessions Ã  la figure d'une personne nÃ©e dans un milieu plus modeste.

Mais ce qui, pour lui, condamne dÃ©finitivement cette piÃ¨ce voire la maison toute entiÃ¨re, c'est que, Ã  l'intÃ©rieur, la prÃ©sence solaire de Kazama est comme Ã©touffÃ©e : alors qu'au lycÃ©e, dans la rue, il a toujours ce petit quelque chose en plus que les autres, ici il devient banal, et Ã§a frustre le roux que ce soit Ã  lui que Ã§a arrive.

Amagiri fait quelques pas dans la piÃ¨ce. Avec sa chemise repassÃ©e un peu Ã  la va-vite et dont il se demande soudainement quand Ã©tait la derniÃ¨re fois qu'il a vÃ©rifiÃ© qu'il n'y avait pas de tache, il ne se sent pas Ã  sa place, il est partagÃ© entre son malaise et le ravissement qu'il Ã©prouve malgrÃ© tout de se retrouver pour la premiÃ¨re fois dans la chambre de Kazama.

Car, oui, Amagiri a un gros, gros crush sur Chikage Kazama, et lorsque celui-ci se laisse tomber sur son lit, une part trÃ¨s infÃ©rieure en lui ne peut s'empÃªcher de se demander comment il rÃ©agirait s'il se penchait sur lui pour l'allonger en arriÃ¨re et poser ses mains de chaque cÃ´tÃ© de son visage. Et comme Ã  chaque fois qu'il pense quelque chose comme Ã§a, Ã§a lui creuse un peu plus le cÅ“ur de savoir que peut-Ãªtre Ã§a n'arrivera jamais, parce qu'ils viennent d'univers trop diffÃ©rents.

Kazama lui dit de s'approcher et il tire une chaise vers lui pendant que le blond sort ses affaires de son sac. Pendant un moment ils ne font qu'Ã©changer des rÃ©ponses Ã  voix haute, puis lorsque Kazama ouvre un manuel que le roux n'a pas pensÃ© Ã  prendre, Amagiri vient s'asseoir Ã  cÃ´tÃ© de lui.

En sentant sa grande prÃ©sence s'aligner presque contre son flanc et se pencher par-dessus son Ã©paule, Kazama se sent pris d'un sentiment de confort Ã©touffant. Il est chez lui, en territoire connu, qui plus

est dans sa chambre, la douceur de ses draps sous ses doigts, et il lui semble que la chaleur de l'autre corps tout prÃ¨s commence Ã  gagner le matelas, Ã  se mÃ©langer avec sa propre chaleur. Ses yeux se mettent Ã  le picoter comme s'il avait sommeil, mais la voix grave d'Amagiri commence Ã  lire Ã  voix presque basse pas loin de son oreille la page qu'il a ouverte sur ses genoux.

Surprenant le roux, Kazama se laisse tomber en arriÃ¨re sur le matelas et s'Ã©tire en faisant un bruit qui sonne Ã©trangement comme un ronronnement Ã  Amagiri et qui provoque un tremblement Ã  l'intÃ©rieur de son ventre. Repoussant le livre, il sourit en le voyant fermer les yeux.

â"€ Il faut vraiment que je te fasse sortir de lÃ .

******/

Chizuru boucle la petite valise de cuir noir qu'elle a fini de remplir puis, aprÃ¨s un moment d'hÃ©sitation, l'emporte dans la piÃ¨ce principale. Depuis un moment, KÅ•dÅ• traverse le petit appartement en grandes enjambÃ©es, serrant puis desserrant convulsivement la cravate qui est inhabituelle Ã  son cou, ouvrant une valise pour vÃ©rifier que ses costumes sont bien lÃ , la refermant, resserrant sa cravate, ouvrant une autre valise pour compter ses chemises. Chizuru l'observe, immobile dans l'encadrement de la porte. Son crÃ¢ne nu et chauve luit doucement Ã  la lumiÃ¨re de l'aprÃ¨s-midi qui tombe par la fenÃªtre, comme s'il l'avait frottÃ© Ã  la cire. Elle se rappelle du soir oÃ¹ il est revenu, la tÃªte complÃ¨tement rasÃ©e, en leur disant que c'Ã©tait plus pratique pour son boulot Ã  l'hÃ´pital. C'Ã©tait quelques mois aprÃ¨s la mort de leur mÃ¨re, et un Kaoru et une Chizuru de cinq ans n'ont pas su comment interprÃ©ter l'Ã©vÃ¨nement.

KÅ•dÅ• s'arrÃªte, se rend compte de sa prÃ©sence et saisit la valise qu'elle lui tend pour immÃ©diatement la dÃ©boucler Ã  plat sur le canapÃ©. Il juge le choix de livres d'un air apprÃ©ciateur, mais ne peut pas s'empÃªcher de bouger quelques paires de chaussettes qui selon Chizuru Ã©taient trÃ¨s bien Ã  leur place. Lorsque finalement la disposition du contenu de la valise lui plaÃ®t, il la referme, puis desserre un peu sa cravate. Puis, se ravisant, la resserre. Enfin, il se tourne vers sa fille qui observe son manÃ¨ge, les bras levÃ©s vers elle comme deux points d'interrogation :

â"€ De quoi j'ai l'air ?

â"€ On dirait Gregory House quand il est clean et sobre.

Il la regarde un peu de travers.

â"€ Je suis censÃ© prendre Ã§a comme un compliment ou... ?

â"€ Tu es super, papa. Tu portes le costume presque aussi bien que la blouse, je t'assure. Maintenant prends ces valises et va attraper le taxi avant qu'il ne dÃ©cide qu'il a quelque chose de mieux Ã  faire ailleurs.

â"€ Ã‡a va, Ã§a va, je sais que je suis un pÃ¨re gÃ¢teux et que vous Ãªtes deux fringants adolescents rÃ©solument engagÃ©s sur la voie de l'indÃ©pendance, mais c'est toujours aussi difficile pour moi de vous

laisser seul tous les deux. Tu es sÃ»re que tu ne veux pas que j'appelle quelqu'un pour venir de temps en temps vÃ©rifier que tout va bien ?

â”€ Papa ! Cette confÃ©rence ne dure qu'une petite semaine. Et puis, c'est pas comme si c'Ã©tait la premiÃ¨re qu'on fait Ã§a, non ?

â”€ Non, mais... s'obstine KÅ•dÅ•, bien qu'Ã  court d'arguments. D'ailleurs, il est oÃ¹ ton frÃ¨re ?

â”€ Il, euh, se repose. Il disait qu'il Ã©tait fatiguÃ© tout Ã  l'heure.

â”€ Ouais, fait KÅ•dÅ• avec l'air de celui qui a tout compris, puis il Ã©lÃ¨ve la voix : Kaoru, fais pas de conneries et veille sur ta sÅ“ur, compris ?

Il attend une rÃ©ponse qui ne vient pas avant de jeter un coup d'Å“il Ã  ses valises et Chizuru devine qu'il rÃ©siste Ã  l'envie de tout ouvrir une derniÃ¨re fois. Pour compenser, il tripote sa cravate puis attrape sa fille dans une Ã©treinte maladroite. Il la serre rapidement contre lui avant de s'Ã©carter.

â”€ Bon, j'y vais vraiment cette fois. Si vous avez besoin de quoi que ce soit, allez sonner chez le voisin. Je ne l'ai pas beaucoup croisÃ© mais il a l'air d'un jeune homme sympathique. Je vous appellerai tous les soirs si je peux. N'abusez pas des nouilles dÃ©shydratÃ©es, ne vous couchez pas trop tard, faites bien vos devoirs et-

â”€ Et essayez de manger des lÃ©gumes Ã  chaque repas, on sait, termine Chizuru en le poussant presque avec ses valises vers la porte. Maintenant va leur vendre du rÃªve Ã  cette confÃ©rence !

â”€ Et surtout faites bien attention Ã  vous ! lance KÅ•dÅ• en dÃ©valant les escaliers, regrettant de n'avoir plus aucune main de libre pour pouvoir desserrer sa cravate.

Le sourire de Chizuru pÃ¢lit un peu quand elle tourne la clÃ© dans la serrure et entend le clic caractÃ©ristique du verrou. Ils sont seuls maintenant.

â”€ Il est parti ? demande Kaoru en passant la tÃªte par la porte de leur chambre.

******/

Ils entrent et SaitÅ• referme la porte derriÃ¨re eux pendant qu'Okita se dÃ©chausse. La mÃ¨re de son ami est dans le salon. Lorsqu'il entre, il la salue et elle sourit largement en le voyant.

â”€ SÅ•ji-kun ! Ã‡a faisait longtemps que le sauvage n'avait pas ramenÃ© quelqu'un Ã  la grotte familiale, fait-elle, gentiment moqueuse en venant Ã©bouriffer les cheveux de son fils qui marmonne quelque chose en objection. Quoi, tu as tellement honte de ta vieille mÃ¨re que tu prÃ©fÃ¨res la cacher Ã  toutes tes accointances collÃ©giales ?

SaitÅ• repousse la main de sa mÃ¨re avec un soupir dÃ©sabusÃ© et, allant ouvrir la porte de sa chambre, la dÃ©signe Ã  Okita :

â”€ Ne fais pas attention Ã  elle.

Tomone rit.

â”€ J'imagine que je ne vais pas vous revoir avant l'heure du dÃ®ner alors amusez-vous bien les garÃ§ons. Il y a du lait au frigo et de l'anpan de ce matin. Tu peux rester dormir si tu veux SÅ•ji-kun.

â”€ Merci madame ! a le temps de lancer Okita par l'entrebÃ¢illement de la porte alors que SaitÅ• le pousse Ã  l'intÃ©rieur.

Okita n'a pas oubliÃ© le pouf molletonnÃ© qu'il prenait toujours pendant leurs soirÃ©es d'asociaux avec SaitÅ•, et le pouf ne l'a pas oubliÃ© non plus. Il reste mÃªme des miettes de leur derniÃ¨re bataille de Monster Munch, et une grosse tache que SaitÅ• n'a visiblement pas rÃ©ussi Ã  ravoir lÃ  oÃ¹ il a reÃ§u un verre de ramune dans la figure. Okita se laisse tomber sur le pouf pendant que SaitÅ• fait de la place sur son lit. Le rembourrage du fauteuil craque un peu sous lui. SaitÅ• tire deux paquets de chips de dessous son lit, lui en envoie un puis allume son ordinateur.

La trÃ¨s grande majoritÃ© des gens qui connaissent SaitÅ• Hajime ne connaissent pas cette facette de SaitÅ• Hajime. Sous ses airs de premier de la classe pur et dur, c'est, et Okita reconnaÃ®t de bon cÅ“ur sa responsabilitÃ© lÃ -dedans, un fan tempÃ©rÃ© de jeux vidÃ©os â€“ tempÃ©rÃ©, car Okita n'est pas encore parvenu Ã  le faire aller plus loin. Mais il lui reste encore deux belles annÃ©es avant la fin du lycÃ©e, et le brun ne dÃ©sespÃ¨re pas encore d'en faire un disciple abouti.

Ils ont Ã©tabli leur QG dans la chambre de SaitÅ• car sa mÃ¨re ne voyait pas d'inconvÃ©nient Ã  ce que l'ami de son fils reste chez elle tant que sa propre famille sait qu'il est toujours en vie, et, pour Okita, c'est dÃ©jÃ  Ã§a de temps en moins passÃ© avec eux. Et donc, Assassin's Creed, c'Ã©tait leur bÃ©bÃ© Ã  tous les deux, le fruit de longues et trÃ¨s patientes Ã©conomies tout au long de la sÃ©rie. C'est un single-player Ã©videmment, mais ils ont Ã©laborÃ© une rÃ¨gle trÃ¨s simple : celui qui a la main n'a pas le droit de toucher Ã  la bouffe le temps qu'il joue. Ce qui peut devenir problÃ©matique lorsque vous vous Ãªtes descendu un paquet entier de chips avant de prendre votre tour, sans penser Ã  boire un coup entre-temps. Aller aux toilettes est aussi considÃ©rÃ© comme un acte d'abandon, et celui qui triche passe son prochain tour. Bien sÃ»r, il y a toujours Okita pour faire un gÃ©nocide de Kit Kat lorsqu'il sent que SaitÅ• est proche de sa limite, mais il finit par se calmer quand au bout de deux-trois fois son estomac finit par rÃ©clamer justice.

Vers vingt heures, ils sont pelotonnÃ©s dans des couvertures et ont un peu freinÃ© sur les trucs kipik. Okita n'a mÃªme pas la volontÃ© de sortir son portable pour prÃ©venir sa mÃ¨re et prÃ©fÃ¨re avec un rien d'ironie parier sur le nombre d'appels en absence. Il est en train de se faire dÃ©foncer par des mecs avec des grosses Ã©pÃ©es lorsque la tÃªte de SaitÅ• roule sur son Ã©paule. Il a une seconde de surprise qui lui vaut 5% de sa barre de vie. La chambre, qui a irradiÃ© la chaleur du soleil toute l'aprÃ¨s-midi et puis encore quelques heures aprÃ¨s le crÃ©puscule, exhale maintenant une forte odeur de nuit et de frais, d'humiditÃ© tombante et de verdure endormie. De temps en temps, une veine de vent s'engouffre dans le

feuillage d'un arbre tout prÃ¨s et par la fenÃªtre ouverte qu'ils n'ont tous les deux pas la force d'aller refermer. Okita sent sa peau frissonner lÃ  oÃ¹ elle n'est pas couverte. Il n'est pas Ã©tonnÃ© que SaitÅ• ait rÃ©ussi Ã  s'endormir comme Ã§a. Il s'autorise Ã  prendre un quart de seconde pour lui jeter un coup d'Å“il : il est enroulÃ© dans sa couverture, les coins dans ses poings serrÃ©s sur sa poitrine. Ses traits sont dÃ©tendus, lavÃ©s de cette espÃ¨ce de dÃ©sespoir qui y Ã©tait imprimÃ© lorsqu'il l'avait vu dans la rue tout Ã  l'heure et qui l'avait terrifiÃ© parce qu'il se disait qu'il devait ressembler un peu Ã  Ã§a lui aussi. Si Okita ne sourit pas car trop crispÃ© sur son jeu pour rÃ©clamer quoi que ce soit d'autre de la part des muscles de son visage, le sourire est dans sa tÃªte, sur son front. C'est dÃ©jÃ  Ã§a de rÃ©ussi.

La chaleur qui se dÃ©gage du corps qui dort contre son flanc est incroyable. Ã‡a lui donne envie de se rouler en boule trÃ¨s fort, de rabattre la couverture sur eux deux et de ne plus jamais en sortir. Ã‡a endort sa mÃ©fiance, et pendant qu'il le regarde dormir, hop ! Il franchit la ligne d'un bond. Beaucoup plus vite qu'il ne l'aurait cru.

Il se penche vers lui, tout doucement, et soudain son visage est tout prÃ¨s du sien, ses paupiÃ¨res qui semblent trembler sous ses pensÃ©es, ses mÃ¨ches qui tombent sur son front et qui lui chatouillent le nez quand il pose sa bouche sur la sienne. Il sent SaitÅ• se rÃ©veiller, peut-Ãªtre ouvrir les yeux mais il ne le sait pas car il a les siens bien fermÃ©s et tient Ã  les garder. Il a peur de voir sa rÃ©action. Mais SaitÅ• ne bouge pas, il ne le repousse pas ni ne se recule. Peut-Ãªtre qu'au fond il est aussi perdu que lui. Aussi dÃ©sespÃ©rÃ©. Dix-sept ans c'est un peu jeune pour connaÃ®tre le dÃ©sespoir, pourtant c'est ce qu'il a vu dans ses yeux tout Ã  l'heure. Eux, si expressifs, ils Ã©taient vides et fermÃ©s, comme si on avait aspirÃ© toute Ã©motion hors de lui. RÃ©action d'auto-dÃ©fense. Il s'Ã©tait repliÃ© sur lui-mÃªme si profondÃ©ment que Ã§a lui faisait mal de voir Ã§a.

Okita penche un peu plus la tÃªte sur le cÃ´tÃ© pour que leurs bouches se touchent mieux et, malaisÃ©ment, il ouvre un peu les lÃ¨vres, et il sent SaitÅ• qui lui rÃ©pond pour la premiÃ¨re fois. Ã‡a lui fait un drÃ´le de sentiment Ã  l'intÃ©rieur de la poitrine. Timidement, il pousse sur ses lÃ¨vres et lui demande l'autorisation de pÃ©nÃ©trer l'intimitÃ© de sa bouche, puis s'arrÃªte lorsque SaitÅ• semble pris de panique et rÃ©essaye, encore plus doucement, quand il s'est calmÃ©. Il pousse l'aventure un peu plus loin et â€“ oh. Ã‡a c'est Ã©trange. Tout est plus humide et plus lent et plus chaud que ce qu'ils montrent dans les films. Et pourtant, tout est plus beau que ce qu'ils montrent dans les films. Ã‡a se mÃ©lange, Okita n'est plus trÃ¨s sÃ»r de ce qu'il devrait faire, il sait qu'il doit bouger mais ne sait pas comment le faire. Alors, comme si SaitÅ• l'a senti, il fait glisser sa langue contre la sienne, doucement, et leurs souffles s'accÃ©lÃ¨rent. BientÃ´t ils s'autorisent Ã  Ãªtre un peu plus rapides, et Okita se rend compte qu'il commence Ã  avoir chaud. Il est en train de perdre son souffle aussi, alors il se retire, mais reste Ã  portÃ©e de la chaleur de SaitÅ•, SaitÅ• au souffle rapide et irrÃ©gulier. Okita ouvre les yeux. Son embarras se voit bien sur les joues blanches de son ami et il dÃ©tourne les yeux comme s'il l'avait surpris dans un Ã©tat oÃ¹ il n'aurait pas dÃ» le surprendre. Il est beau. Pas aussi beau que Sano-san, mais il est beau.

SaitÅ• incline un peu la tÃªte vers lui comme s'il attendait qu'on

l'embrasse et Okita, comblant la distance entre eux, l'exauce. Ni l'un ni l'autre n'ont une idÃ©e prÃ©cise de ce qui les attend maintenant mais ils y vont tranquillement, sans se presser. Cependant, lorsque SaitÅ• sent un problÃ¨me gÃªnant Ã©merger dans son pantalon, il se dit que c'est trop tÃ´t. Il panique et se bloque. La chaleur du moment se mue en une chaleur mauvaise. Honteuse. Il a peur que son Ã©tat dÃ©goÃ»te Okita, qu'il le laisse avancer jusqu'au point oÃ¹ il dÃ©couvrira tel qu'il est vraiment, sans plus aucun artifice pour le dÃ©guiser. Il va le repousser pour lui demander de s'arrÃªter quand il dÃ©couvre le malaise dans ses yeux verts. Il s'arrÃªte un moment, puis comprend. Ils sont dans le mÃªme Ã©tat. SaitÅ• prend une inspiration un peu tremblante : il ne sera pas le seul Ã  se dÃ©couvrir. Il va y aller avec lui, parce que c'est une personne en qui il a _confiance_. SaitÅ• prend sa tÃªte entre ses mains, de maniÃ¨re Ã  ce que ses yeux soient dans les siens, et lui sourit. Okita lui sourit en retour, enfin, c'est plus une grimace, mais tout est lÃ . Il l'embrasse de nouveau, plus lentement, et SaitÅ• s'efforce de contenir un sursaut de recul lorsqu'une main vient timidement chercher du cÃ´tÃ© de son entrejambe. Ses lÃ¨vres quittent les siennes et il proteste sourdement quand il vient le soulever sous les cuisses pour le reposer Ã  califourchon sur ses genoux. Il enfouit son visage dans son cou et son souffle vient chatouiller les petits cheveux qui frisent dans sa nuque. SaitÅ• se sent trembler comme s'il avait froid lorsque son corps lui n'est plus que chaleur. Ses mains vont s'agripper au dos de son uniforme tandis que les siennes reviennent entre ses cuisses en partant du creux de ses genoux, et malgrÃ© l'apparente fluiditÃ© de ses gestes, SaitÅ• peut y dÃ©celer un peu d'hÃ©sitation qu'il tente d'apaiser en l'embrassant dans l'oreille. Okita a un mouvement de surprise, puis ses doigts viennent dÃ©faire la braguette de son pantalon. SaitÅ• lui attrape soudain les mains.

â”€ Attends !

Okita s'arrÃªte. Lorsqu'il commence Ã  se retirer, SaitÅ• prend une inspiration profonde et le lÃ¢che.

â”€ Non, continue.

Il dÃ©tourne le regard.

â”€ Je veux dire, s'il te plaÃ®t.

Il le sent le fixer pendant quelques instants, ne veut pas savoir ce qu'il peut bien penser, puis il pousse un soupir de plaisir lorsque les mains d'Okita reviennent, encore plus lentement, le frotter Ã  travers le tissu de son pantalon. SaitÅ• s'accroche Ã  ses Ã©paules, le souffle coupÃ©. La pression s'intensifie et il lÃ¢che un gÃ©missement plaintif et ridicule. Contre lui, il entend qu'Okita aussi a du mal Ã  trouver son souffle, et le sentir ainsi, rÃ©el et vivant, pressÃ© contre son corps... _l'excite ?_ SaitÅ• a peur d'employer ce mot car il a toujours eu beaucoup trop de sens, mais ce doit Ãªtre le bon mot maintenant. Il commence Ã  Ãªtre humide Ã  l'intÃ©rieur de son pantalon et il est sÃ»r qu'Okita le sent aussi, et Ã§a lui demande toute sa volontÃ© pour ne pas arrÃªter lÃ . Lorsqu'Okita se met Ã  utiliser toute sa main et que SaitÅ• se demande s'il ne va pas se mettre Ã  fondre lÃ , contre son torse, instinctivement, il commence Ã  bouger son bassin contre sa main pour augmenter la friction. Il sent son cÅ“ur cogner comme un sourd Ã  l'intÃ©rieur de sa poitrine pour garder le rythme et il se demande si

Ã  cette vitesse-lÃ  on ne risque pas quelque chose, mais il a la tÃªte bien trop ailleurs pour compter ses battements par seconde. Et surtout, il voudrait que Ã§a ne s'arrÃªte jamais. Il tient Okita serrÃ© contre lui comme s'il n'allait plus le lÃ¢cher.

En entendant son souffle sec et rauque dans son cou, SaitÅ• le relÃ¢che, s'arrache Ã  son Ã©treinte et, prenant ses mains, les met derriÃ¨re son cou. Il esquisse un sourire Ã  son visage surpris puis, avec un aplomb qu'il n'a jamais eu, se dÃ©cale un peu plus vers lui et se met Ã  frotter son bassin contre le sien. Okita se renverse au fond de son siÃ¨ge et se met Ã  haleter comme si l'air ne lui venait plus. Plus trÃ¨s sÃ»r de lui, SaitÅ• ralentit mais Okita pose ses mains sur ses hanches et se met Ã  bouger en rÃ©ponse, et soudain c'est encore mieux. SaitÅ• pousse un soupir d'extase. Il reprend de l'assurance et lentement ils montent un rythme ensemble, SaitÅ• au-dessus, mains posÃ©es sur ses Ã©paules, ongles plantÃ©s dans sa chemise. Il le sent dur aussi contre lui, et mÃªme si chaque poussÃ©e n'est pas forcÃ©ment bien Ã  sa place, il semble aussi perdu que lui. SaitÅ• a l'impression que des Ã©tincelles explosent dans son ventre, etâ€“

â”€ Oooh.

Dans un souffle Ã©tranglÃ©, SaitÅ• vient dans son pantalon en enfouissant son visage dans son cou, lÃ  oÃ¹ la peau fait un creux contre l'os de la clavicule. Ses lÃ¨vres tombent dans ce creux et l'embrassent. Il sent Okita frissonner puis venir Ã  son tour. Ils sont maintenant un dÃ©sordre chaud et humide de vÃªtements fripÃ©s et de cheveux Ã©bouriffÃ©s. SaitÅ• s'autorise Ã  recouvrer son souffle et ses esprits dans le cou d'Okita. Lorsqu'il rÃ©alise ce qu'ils viennent de faire. Il hÃ©site d'abord entre rester paralysÃ© lÃ  oÃ¹ il est ou le repousser brutalement et disparaÃ®tre quelque part. La panique le prend, c'est son _meilleur ami_. C'Ã©tait son meilleur ami ? Peut-Ãªtre qu'il va reconsidÃ©rer, maintenant qu'il sait que celui avec lequel il traÃ®ne 24/7 est une pÃ©dale. Et qu'est-ce que lui sera encore capable de faire quand il l'aura laissÃ© ? Est-ce qu'il osera ne serait-ce que sortir de chez lui aprÃ¨s Ã§a ?

Et il reste lÃ , agrippÃ© Ã  la chemise d'Okita, sans se douter que son propriÃ©taire se tient Ã  peu prÃ¨s le mÃªme genre de dÃ©lires. A la diffÃ©rence que les siens sont un peu plus paranoÃ¯aques. AprÃ¨s tout, c'est lui qui a initiÃ© le... la chose. Avec force de dÃ©bats intÃ©rieurs, il pose une main sur son Ã©paule qui se raidit immÃ©diatement.

â”€ SaitÅ•...

â”€ Je suis dÃ©solÃ©, je suis dÃ©solÃ© ! il s'exclame en se redressant prÃ©cipitamment avec un air dÃ©sespÃ©rÃ© qui lui fait mal au cÅ“ur. Je m'excuse, Ã©coute, c'est vraiment pas ce que tu imagines...

â”€ SaitÅ•, j'aime Sano-san.

Son ami dÃ©tourne le regard.

â”€ Oui...

â”€ Toi aussi, tu aimes quelqu'un.

â”€ Je, je pense.

Ils restent un moment silencieux, puis SaitÅ• demande d'une voix nerveuse :

â”€ Du coup, Ã§a, c'Ã©tait... ?

â”€ Je ne sais pas, fait Okita en baissant les yeux. Qu'est-ce que tu as envie que ce soit ?

SaitÅ• s'empourpre.

â”€ Je ne sais pas.

â”€ Ã‡a n'a qu'Ã  le rester. Ok ?

Il acquiesce, et descend prÃ©cipitamment de ses genoux quand il l'y invite.

â”€ A-attends, je vais te donner des vÃªtements de rechange. Tu, euh, tu n'auras qu'Ã  me les rendre demain.

Il va fouiller dans sa penderie et en sort un jean encore un peu large pour lui et un boxer propre, puis se retourne avec malaise pour le laisser se changer. Il fait de mÃªme pour lui, avant que sa mÃ¨re ne les appelle pour venir manger. Il est pÃ©trifiÃ© Ã  l'idÃ©e qu'elle ait pu entendre ou remarquer quoi que ce soit, mais elle se comporte comme d'habitude avec eux.

Le repas se dÃ©roule dans une ambiance morne. Tomone se charge dans un premier temps de la conversation mais finit par abandonner en voyant qu'elle ne peut rien tirer des deux garÃ§ons. Le temps qu'ils viennent Ã  bout du flan ratÃ© signÃ© mÃ¨re de famille dÃ©bordÃ©e malgrÃ© les encouragements de la cuisiniÃ¨re, qu'ils dÃ©barrassent la table et qu'ils fassent la vaisselle, les onze heures ne sont plus trÃ¨s loin. Tomone, en hÃ´te exemplaire, propose Ã  leur invitÃ© de rester dormir, mais Okita voit le regard de SaitÅ• s'Ã©garer.

â”€ Non, merci madame, c'est trÃ¨s gentil Ã  vous mais je ne peux pas, je n'ai rien prÃ©vu pour...

â”€ Hajime te prÃªtera tout ce qu'il faut, n'est-ce pas Hajime ?

â”€ Non, vraiment, je dois rentrer chez moi...

â”€ Tu es sÃ»r que tu ne peux pas rester ? Il suffirait que j'appelle ta mÃ¨re, en plus, il commence Ã  se faire vraiment tard, et avec tout ce qui se passe en ce moment Ã  TÅ•kyÅ•, je m'en voudrais terriblement s'il t'arrivait quelque chose sur le chemin du retour...

â”€ Ã‡a ira, je vous jure, je ferais attention. Merci pour tout.

AprÃ¨s avoir remis ses chaussures et s'Ãªtre redressÃ©, il voit SaitÅ• qui, s'Ã©tant avancÃ© vers lui comme pour lui faire la bise, s'arrÃªte et lÃ¨ve finalement la main avec un sourire hÃ©sitant. Okita lui rÃ©pond, puis ouvre la porte et la referme derriÃ¨re lui. La mÃ¨re et le fils entendent son pas descendre dans les escaliers de l'immeuble, puis plus rien.

Le lendemain, Okita a disparu.

* * *

><p>C'EST FAUX. CECI N'EST PAS UN CLIFFHANGER. ET MÃŠME SI C'EN ETAIT UN, C'EST PAS CONTRE VOUS. J'VOUS JURE.

**La partie avec Kondou est useless, mais je me tape des barres toute seule.**

**Et puis ohlÃ lÃ Ã Ã Ã  le OkiSai, je sais plus quoi faire.**

**Je prÃ©viens, le prochain chap sera essentiellement centrÃ© autour du AmaKaza (encore dÃ©solÃ©e pour les non-yaoistes). Avec prÃ©sence trÃ¨s trÃ¨s possible de lemon. Maintenant que je suis lancÃ©e, c'est impossible de m'arrÃªter. Niark.**

**Aussi : je me suis rendue compte que depuis le dÃ©but je parle au passÃ© simple alors que dans ce chapitre je suis passÃ©e brusquement au prÃ©sent sans mÃªme me poser la question. Je garde le prÃ©sent, et j'espÃ¨re que Ã§a ne fait pas trop de rupture avec les prÃ©cÃ©dents chapitres. Si un jour j'ai le courage, j'Ã©diterais pour tout mettre au prÃ©sent.**

**Bon, ce chapitre est quand mÃªme pas mal long et je me suis quand mÃªme bien cassÃ© la tÃªte contre les murs avec certains passages. J'espÃ¨re qu'il vous aura au moins plu, et mÃªme si je sais que le site est pas mal dÃ©sert en ce moment, que le fandom est ENCORE PLUS dÃ©sert, je serais tellement heureuse si je recevais une review. Ou mÃªme plusieurs. C'est fou de rÃªver nan ?**

End
file.